LIBRARY OF PRINCETON
THEOLOGICAL SEMINARY
BS2575
.G772

COMMENTAIRE

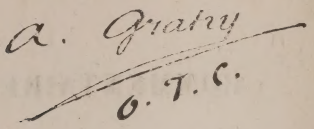
SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

PREMIÈRE PARTIE

Tous les exemplaires sont revêtus de la signature de l'auteur.



Paris. — Typographie de Ad. Lainé et J. Havard, rue des Saints-Pères, 19.

COMMENTAIRE

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

PAR

A. GRATRY

PRÊTRE DE L'ORATOIRE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PREMIÈRE PARTIE

PARIS

CHARLES DOUNIOL
LIBRAIRE
Rue de Tournon, 29.

J. LECOFFRE ET Cie
LIBRAIRES
Rue du Vieux-Colombier, 29.

1863

974

COMMENTAIRES

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU.

CHAPITRE PREMIER.

LES DEUX GÉNÉRATIONS.

I.

1. « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils « de David, fils d'Abraham. »

2. « Abraham engendra Isaac, Isaac engendra « Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères. »

3. « Juda engendra, de Thamar, Pharès et « Zaram, Pharès engendra Esron, Esron engendra « Aram. »

4. « Aram engendra Aminadab, Aminadab en-

« gendra Naasson, et Naasson engendra Salmon. »

5. « Salmon engendra Booz et Rahab, Rahab « engendra Obed et Ruth, Obed engendra Jessé, « et Jessé engendra David qui fut roi. »

6. « David engendra Salomon de celle qui fut « la femme d'Urie. »

7. « Salomon engendra Roboam, Roboam en- « gendra Abias, Abias engendra Asa. »

8. « Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra « Joram, et Joram engendra Ozias. »

9. « Ozias engendra Joathan, Joathan engen- « dra Achaz, Achaz engendra Ézéchias. »

10. « Ezéchias engendra Manassé, Manassé en- « gendra Amon, et Amon engendra Josias. »

11. « Josias engendra Jéchonias et ses frères, « pendant la captivité de Babylone. »

12. « Et, après la captivité de Babylone, Jé- « chonias engendra Salathiel, et Salathiel engen- « dra Zorobabel. »

13. « Zorobabel engendra Abiud, Abiud en- « gendra Éliacim, Éliacim engendra Azor. »

14. « Azor engendra Sadoc, Sadoc engendra « Achim, et Achim engendra Éliud. »

15. « Éliud engendra Éléazar, Éléazar engen- « dra Mathan, et Mathan engendra Jacob. »

16. « Et Jacob engendra Joseph, époux de

« Marie, de laquelle est né Jésus, qui est nommé « le Christ. »

17. « Ainsi d'Abraham à David il y a eu qua- « torze générations, de David à la captivité de « Babylone quatorze générations, et de la captivité « de Babylone jusqu'au Christ quatorze généra- « tions. »

II.

18. « Quant à la génération du Christ, voici ce « qu'elle fut : Marie sa mère, fiancée de Joseph, « se trouva, avant leur union, porter dans ses en- « trailles le fruit du Saint-Esprit. »

19. « Joseph, son fiancé, qui était un homme « juste, ne voulant point la diffamer, résolut de « la renvoyer en secret. »

20. « Comme il était dans cette pensée, un « ange de Dieu lui apparut en songe, et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre « avec toi Marie, ta femme, car ce qui est né « en elle, est né du Saint-Esprit. »

21. « Elle enfantera un fils, et tu le nommeras « Jésus : c'est lui qui sauvera son peuple du pé- « ché. »

22. « Tout cela était l'accomplissement de la « parole de Dieu révélée au Prophète : »

23. « Une Vierge concevra et enfantera un fils, « qu'on nommera Emmanuel, ce qui veut dire « Dieu avec nous. »

24. « Joseph, sorti de son sommeil, obéit à l'or- « dre de l'Ange, et il prit sa femme avec lui. »

25. « Et il ne l'avait point connue, lorsqu'elle « mit au monde son premier-né, qu'il nomma « Jésus. »

I.

Et il engendra Salomon de celle qui fut femme d'Urie.

La génération telle qu'elle est! génération confuse et de hasard, ivre et folle, mêlée de fraudes, et souvent de crimes! génération qui continue, transmet, accumule le péché!

Est-ce là ce qui conduira le monde à son but?

Est-ce là ce qui peut amener sur la terre l'humanité plus haute que Dieu prépare dans ses plans éternels?

Ne viendra-t-il donc pas des siècles de plus grande pureté, où les hommes profaneront moins le mystère de la vie?

Les forces immenses et encore inconnues de l'amour ne seront-elles pas un jour moins paralysées par ces débordements impies?

Les générations naîtront-elles jamais moins abaissées, moins empoisonnées dans leur source?

Oui, grâce à Dieu, il en sera ainsi.

Mais qui donc a déjà introduit dans le monde la discipline de la génération?

Qui a produit, par cette discipline, à peine observée jusqu'ici, des races plus nobles que toutes celles de l'antiquité?

N'est-ce pas celui que nous nommons le second Père du genre humain, celui dont l'Évangile va nous dire la génération?

II.

Ce qui est né en elle, est né du Saint-Esprit.

Quant à la génération même du Christ, dit l'Évangile, voici ce qu'elle fut : Génération purement divine! Dieu seul Père!

Et pourquoi non? Quand parut sur la terre le premier homme, Dieu seul, évidemment et nécessairement, Dieu seul fut Père, et Dieu seul fut mère.

Oui, Dieu seul Père de Jésus-Christ. Dieu seul, par la divine opération de son Esprit, engendra, au sein de l'humanité, celui qui est nommé et qui est en effet DIEU AVEC NOUS.

« Marie, de qui est né Jésus ! » Vous le voyez, la première page de l'Évangile présente au ciel et à la terre cette suprême merveille, cette fille de l'humanité, épouse réelle du Saint-Esprit, dont le sein virginal a conçu Dieu, et engendré le Fils unique de Dieu. Voilà la Mère du monde nouveau.

C'est une génération nouvelle, une autre race, un autre règne qui commence sur la terre.

Les trois grands règnes de la nature s'étaient développés sur notre globe. Puis était survenu le règne de l'homme, roi de la terre. Voici maintenant le règne de Dieu, et des enfants de Dieu.

Ce règne suprême vient couronner les autres, les relever et les transfigurer.

La venue de l'homme sur la terre, c'était l'incarnation de la raison et de la liberté dans l'animalité; de même la venue du Christ, c'est l'incarnation de Dieu même dans la raison, dans la liberté, dans tout l'homme.

Et toutes ces choses étaient prophétisées, attendues, conçues, vues par l'esprit, par la sainte poésie des âmes, et par l'indomptable espérance

qui vit au sein du genre humain. Et cette attente se prédisait magnifiquement et miraculeusement dans les prophètes du peuple central et choisi. Ils disaient : « Une Vierge concevra et enfantera un « Fils, qui sera le sauveur du peuple, qui vaincra « le péché, et qui sera nommé DIEU AVEC NOUS. » L'homme souffrant, écrasé, gémissant, victime du mal et de la mort, peut-il ne pas attendre, dans les heures où il sent et pense, le salut du grand peuple humain qui remplit cette vallée de larmes? Et quel est le mal à détruire? c'est le péché. Qu'on nous ôte le péché, qu'on nous délivre du péché, et tout est bien. Effacez, ô Sauveur du peuple, effacez la haine et le meurtre, le mensonge, l'oppression et la spoliation, la sensualité basse et corruptrice! Effacez toute laideur morale! Donnez aux âmes la pleine beauté morale, le courage, la bonté, la clairvoyance, l'amour, l'infatigable ardeur et l'élévation de la vie! Donnez cela, et vous aurez sauvé le monde.

Eh bien! tels sont les fruits visibles du Saint-Esprit qu'apporte au monde celui qui est le fils unique de Dieu, qui est vraiment DIEU AVEC NOUS, qui est l'HOMME-DIEU, et qu'a pu concevoir le cœur, l'âme et le chaste sein de notre sœur chérie, mère de l'humanité nouvelle.

Ces sublimes et célestes merveilles ne sont que commencées! Elles grandiront. L'effort des âmes, sous les dons de l'esprit, fera valoir les divins germes. La femme, de siècle en siècle, s'approchera de ce modèle parfait, absolument immaculé, que le plan éternel de Dieu nous préparait. La maternité deviendra plus sainte, et une humanité plus haute couvrira la face de la terre. Ce sera le règne croissant de Dieu. Les enfants de Dieu plus nombreux soulèveront la masse humaine, et l'espoir de la création qui gémit dans l'attente, et qui espère la délivrance, ne sera pas déçu.

Tout l'Évangile, c'est-à-dire toute la bonne et divine Nouvelle, est dans ce point.

O vous, qui commencez avec moi cette étude, puissiez-vous y trouver la vie, et la régénération de vos âmes !

CHAPITRE II.

L'ÉTOILE DES MAGES.

I.

1. « Jésus donc étant né à Bethléem, ville de « Juda, sous le règne d'Hérode, des Mages vin- « rent d'Orient à Jérusalem. »

2. « Et ils dirent : Où est le roi des Juifs? « Nous avons vu son étoile en Orient, et nous « venons pour l'adorer. »

II.

3. « Hérode, entendant cela, fut troublé, et « tout Jérusalem avec lui. »

4. « Rassemblant aussitôt les princes des prê- « tres et les scribes du peuple, il leur demanda « où le Christ devait naître. »

5. « Ils répondirent : A Bethléem, ville de « Juda; car voici ce qui est écrit dans le Pro- « phète : »

6. « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es « pas la moindre des principautés de Juda : car « de toi sortira le prince qui doit régir Israël mon « peuple. »

7. « Hérode alors, appelant les Mages en secret, « s'informa exactement de l'époque où l'étoile « leur était apparue. »

8. « Et les envoyant à Bethléem, il leur dit : « Allez et cherchez avec soin cet enfant ; quand « vous l'aurez trouvé, dites-le moi, afin que moi « aussi j'aille l'adorer. »

9. « Ayant entendu les paroles du roi, ils par- « tirent. Mais voilà que l'étoile qu'ils avaient vue « en Orient les précédait, et elle ne s'arrêta que « sur le lieu où était l'enfant. »

10. « A la vue de l'étoile, ils furent remplis « d'une très-grande joie. »

11. « Étant entrés dans la maison, ils trou- « vèrent l'enfant, avec Marie sa mère, et ils se « prosternèrent pour l'adorer. Puis, ouvrant « leurs trésors, ils lui offrirent l'or, l'encens et « la myrrhe. »

12. « Mais, avertis en songe de ne point reve- « nir vers Hérode, ils retournèrent par un autre « chemin dans leur pays. »

III.

13. « Après leur départ, un ange de Dieu « apparut en songe à Joseph et lui dit : Levez-vous, « prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Égypte ; « restez-y jusqu'à ce que je vous parle encore : « car Hérode va chercher l'enfant pour lui ôter « la vie. »

14. « Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, « et se retira en Égypte. »

15. « Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode : « ce qui accomplissait la parole du Seigneur au « prophète : J'ai rappelé mon fils d'Égypte. »

16. « Hérode, se voyant déjoué par les Mages, « entra en grande colère, et fit tuer, à Bethléem « et dans les environs, tous les enfants âgés de « deux ans et au-dessous, d'après le temps que « lui avaient indiqué les Mages. »

17. « Ainsi s'accomplissait encore la parole « du prophète Jérémie : »

18. « Une voix s'est fait entendre dans Rama, « avec des pleurs et des gémissements : Rachel « pleure ses enfants, et ne veut pas être consolée « parce qu'ils ne sont plus. »

IV.

19. « Après la mort d'Hérode, l'ange de Dieu « apparut encore à Joseph, en Égypte, pendant « son sommeil, »

20. « Et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant « et sa mère, et retournez dans la terre d'Israël : « car ils sont morts, ceux qui cherchaient l'en- « fant pour le tuer. »

21. « Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, « et retourna dans la terre d'Israël. »

22. « Mais apprenant qu'Archélaüs régnait en « Judée, à la place d'Hérode, son père, il crai- « gnit d'y aller, et, averti en songe, se retira sur « les confins de Galilée. »

23. « Et il vint habiter une ville du nom de « Nazareth, ce qui accomplissait la parole du « prophète : On l'appellera Nazaréen. »

I.

Nous avons vu son étoile dans l'Orient.

L'Évangile ! la bonne nouvelle ! C'est la nouvelle attendue, dit saint Paul, par toute la

création : *Expectatio creaturæ*. La création gémit ; elle est dans les douleurs de l'enfantement, dit l'Apôtre, car elle attend ! Et qu'est-ce qu'elle attend ? La venue des enfants de Dieu : *Revelationem filiorum Dei*. Tout l'univers attend cette race définitive à qui est destiné le gouvernement de la terre.

Cette race nouvelle, ce sont les hommes librement devenus plus justes, en s'appuyant sur Dieu.

Ce sont les hommes qui se sont faits, par la bonne volonté, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, différents de la race animale qui couvre encore la face du globe.

Et, depuis l'origine, tous les peuples aspirent en effet à ce règne nouveau qui doit sauver le genre humain, vaincre le mal, apporter au Monde la lumière, la justice et la paix.

Lumière de paix et de justice ! Tous les peuples et toutes les âmes entrevoient plus ou moins cette étoile qui brille à l'Orient.

Un grand amour de la justice, la connaissance des révélations primitives, et surtout l'inspiration actuelle de Dieu, ont pu montrer à quelques sages les signes avant-coureurs de l'événement principal de l'histoire.

Qu'était d'ailleurs l'étoile visible qui guida les

chercheurs de la vérité? Je l'ignore pleinement. Mais, pauvre ignorant que je suis, je sais attendre. Je comprendrai plus tard.

II.

Ils trouvèrent l'enfant et sa mère.

Lorsque la justice absolue se présente pour régner sur la terre, que doit-il arriver?

Les hommes se troublent, et surtout les hommes qui gouvernent.

Rois et lettrés, et princes des prêtres, prêtres de la lettre morte, tout cela se rassemble et délibère contre le Christ, lumière et justice incarnée qui survient pour posséder la terre.

Ils savent fort bien que la justice est reine, et qu'elle est attendue. Mais ils se liguent avec d'autant plus de fureur pour l'écraser.

Ils s'informent des caractères du Roi de justice, et de ce qu'en annoncent les traditions. Ils interrogent les sages qui le proclament. Montrez-nous-le, disent-ils, quand vous l'aurez trouvé, car nous sommes ses adorateurs, et nous irons l'adorer avec vous.

Cependant ceux que Dieu inspire suivent

l'étoile. Ils cherchent, et quiconque cherche trouve. Ils trouvent et l'enfant et sa mère, c'est-à-dire la justice elle-même, qui est Dieu, et ce qui peut, dans l'humanité, incarner Dieu. Et la joie les inonde lorsqu'ils découvrent que la justice est plus divine et plus réelle qu'on ne savait, que son germe vivant et grandissant vit sur la terre, que Dieu est vraiment avec nous, qu'un monde nouveau commence : et ils donnent au Roi de justice leur cœur, leur foi, leur adoration, leurs trésors.

Et puis ils se détournent de l'adorateur hypocrite qui avait dit : Montrez-nous-le.

III.

Hérode cherche l'enfant pour lui ôter la vie.

Et, sous la surface du vieux monde, fermente le monde caché qui doit paraître un jour.

Mais le vieux monde, et le roi de la race animale, et tous ceux qui possèdent la terre et en jouissent dans l'iniquité, dévorés d'inquiétude, emportés de fureur, prennent le glaive et massacrent : ils espèrent étouffer dans le sang le germe de justice éternelle.

Oui ! ce fut le moment le plus solennel de l'histoire que celui où parut dans le monde le nouveau Roi. Alors commence le pouvoir suprême, le propre pouvoir de la conscience, de la foi et de la raison. Alors paraît la société libre des esprits, société intellectuelle et morale, fondée sur Dieu, sur Dieu même vivant et présent; société supérieure, spirituelle, indépendante, unique, universelle comme Dieu, que les apôtres nomment l'assemblée de Dieu, Ecclesiam Dei : la société des hommes unis entre eux et avec Dieu.

Ce pouvoir et cette société ne sont encore pleinement libres sur aucun point du monde.

Ce siècle-ci, je le sais, veut et demande la liberté de la conscience humaine! Eh bien donc! qu'il la donne.

Ce serait le commencement d'une phase nouvelle de l'ère nouvelle; ce serait l'approche de cette époque moins ténébreuse et moins confuse qu'attendent les cœurs qui n'ont pas perdu l'espérance.

Mais voyez ! depuis le massacre des innocents, ce primitif effort pour écraser le Christ avant qu'il ait parlé, voyez la rage du monde contre la société nouvelle. Contemplez, je vous prie, dans

tous les siècles, l'étonnante histoire des martyrs.

Voyez, depuis Hérode jusqu'aujourd'hui, même en Europe et sous nos yeux, les bourreaux toujours identiques à eux-mêmes, imperfectibles, invariables comme l'animal qui depuis l'origine se jette toujours, par le même instinct, et de la même manière, sur la même proie. Presque partout où la vie libre de Dieu dans l'homme s'est montrée jusqu'ici, il y a eu quelque force animale pour l'écraser.

Oui, aujourd'hui encore, on fait mourir des hommes qui meurent volontairement pour Dieu et la conscience.

Et puis voyez cette lutte qui dure jusqu'aujourd'hui entre le pouvoir temporel de ceux qui tiennent le glaive et distribuent l'argent, et le pouvoir spirituel de la conscience et de la foi.

L'indépendance absolue de la société libre des esprits n'est pas encore comprise comme clef de voûte indispensable de l'édifice des sociétés humaines.

IV.

Ils sont morts, ceux qui cherchaient à tuer l'enfant.

Mais Hérode meurt. Le pouvoir des tyrans, des

spoliateurs, qui oppriment et dévorent, doit finir par s'éteindre devant le Christ. Ils sont morts ou ils mourront bientôt, ceux qui cherchaient à étouffer ce germe !

Mais tout ceci n'est que l'extérieur historique de la lutte. C'est la partie la moins terrible. « Notre lutte n'est pas matérielle, dit saint Paul, « elle est surtout contre les rois de ces ténèbres « (*rectores tenebrarum*), contre les forces spiri- « tuelles du mal (*spiritualia nequitiæ*). »

Tout l'Évangile nous montrera la lutte du Christ contre les princes des ténèbres, et d'abord contre l'esprit même du mal, et puis contre les esprits ennemis qui le mettront à mort, Pharisiens, Princes des prêtres, et Scribes du peuple.

Les Princes des prêtres, et même les Scribes, savent toute la vérité par cœur et ils la récitent à Hérode. Ils lui disent fort exactement où le Christ doit naître. C'est leur littérature. Mais quand le Christ est né, ils le poursuivent à mort, et finissent par le crucifier.

Mais cela même n'est pas le principal théâtre de la lutte, ni la plus saisissante partie du drame divin. La lutte du Verbe et de ses ennemis dans l'intérieur de l'âme, voilà ce que les anges contemplent en tremblant. Heureux encore si vous

avez cette lutte et s'il y a en vous, à côté d'Hérode et des Scribes, et des Pharisiens, s'il y a, dis-je, en vous l'étoile qui brille et la conscience qui cherche.

Oh ! béni soit le jour où, après des années de ténèbres, il m'a été donné de retrouver l'étoile ! Je l'ai retrouvée, et j'ai cherché ce qu'elle annonce. Et l'étoile m'a conduit vers le pauvre édifice oublié, presque ruiné, où se trouvent l'enfant et sa mère, où se trouve le germe incarné de l'éternelle justice, et de l'éternelle vérité ; où se recueille visiblement et invisiblement cette partie pure de l'humanité, qui peut être appelée mère de Dieu, mère de justice et mère de vérité ; cette sainte Église universelle qui verse et doit verser jusqu'à la fin la lumière éternelle sur le monde.

Que ne puis-je vous bien dire ce qu'est l'étoile et où l'on peut la voir !

On la voit en ce lieu de l'âme où se recueillent les pures et simples idées, et où la vérité se fait entendre. L'étoile, c'est l'idée simple, l'idée première et nécessaire, que tout esprit, que toute conscience doit voir. C'est la vérité implicite, recueillie en un point presque imperceptible comme une étoile, mais renfermant dans cette humble simplicité tous les trésors de la lumière, et des mon-

des nageant dans ces flots. Notre étoile, c'est l'idée de Dieu.

Mais la plupart des hommes ne savent pas reconnaître l'étoile. Ils ont le plus profond mépris pour son humilité. Cette blancheur simple ne saisit pas leurs yeux.

Et puis nous vivons sous le joug d'une logique mutilée, et d'habitudes intellectuelles perverses qui nous éloignent des sources naturelles du vrai.

En ce siècle la plupart des hommes cultivés sont des *Scribes*, c'est-à-dire des esprits qui entendent composer eux-mêmes la vérité, au lieu de l'observer et de la recevoir.

La science de la nature visible a commencé dans le monde, il y a trois siècles, lorsque l'esprit humain, cessant de s'exalter et de vouloir créer lui-même la science, se fit disciple et humble observateur de la nature, et s'humiliant ainsi fut glorifié. La recherche de Dieu et de la vérité universelle, à son tour, donnera tous ses fruits quand les esprits sauront aussi se faire disciples et humbles observateurs de Dieu.

Alors ils ne commenceront pas par rejeter la vérité donnée d'avance, comme n'étant pas construite par eux.

Ils sauront ce que signifie chercher Dieu de tout son esprit, de toute son âme et de toutes ses forces.

Ils ne chercheront pas seulement la vérité en discourant dans la surface ou dans le dehors de l'esprit, mais aussi et surtout dans les entrailles de l'âme et dans les profondeurs fécondes du sentiment. Ils chercheront la vérité dans le recueillement des impressions que Dieu opère en nous, sans nous ; dans les données immenses, impersonnelles de l'inspiration continue qui est la source et l'Orient de l'âme, qui est l'acte par lequel Dieu ne cesse de nous créer et de nous vivifier.

Or, cet acte et cette création continue, ce point central où l'âme commence et s'élance de la bouche de Dieu, c'est là l'étoile qui est à l'Orient de l'âme, et dont la douce et simple inspiration nous dit : Dieu est : il est ici.

Oui, l'idée du Dieu vivant qui nous porte et nous vivifie, c'est là l'étoile. Suivez-la bien, et vous aurez bientôt trouvé Dieu dans l'histoire, et découvert, dans le monde réel, le lieu où se trouve en effet Dieu incarné et la céleste mère de Dieu. Comme les Mages, vous verrez l'enfant et sa mère !

Espérons-le, des siècles plus éclairés viendront, où l'homme enfin saura mieux employer toutes les forces, les siennes, et celles de la nature, et celles de Dieu. Les âmes sauront mieux voir et mieux poursuivre l'étoile évangélique.

Alors on comprendra ces paroles de l'Apôtre : « Vous faites bien de vous attacher aux divines « écritures, jusqu'à ce que l'étoile du matin se « lève dans vos cœurs. » L'Apôtre enseigne que toute écriture, toute science et connaissance, même l'écriture divine et le dogme divin, n'est qu'une donnée préparatoire, une possession extérieure à l'homme, une lettre qui ne vivifie pas, si elle ne se rattache au cœur de l'âme, à Dieu même qui nous illumine au dedans, à l'étoile qui nous conduit toujours précisément au Dieu vivant et incarné, et à la mère du Dieu vivant, qui est l'assemblée sainte et le cœur de l'humanité.

Cette nuit même, préoccupé déjà dans le sommeil de cette étoile des Mages, que je devais méditer le matin, je m'éveillai, et voici qu'un de ces accidents gracieux, que peut-être préparent les anges, me fit voir ce qui suit :

Mes yeux s'ouvrirent sur une fenêtre, dégagée à dessein pour laisser sa lumière nocturne au sommeil.

La fenêtre était un tableau : tout au bas, les formes vulgaires des maisons, éclairées par la lumière rouge de la rue ; au-dessus, remplissant à peu près tout le cadre, la lueur uniforme, profonde, palpable, d'une nuit claire sous un léger voile de vapeur. Sur ce fond, dans le haut, une très-belle étoile brillait seule, comme un œil ouvert, et scintillait vers moi.

En ce moment des hommes passaient, chantaient, et la lumière rouge de la rue leur cachait la lumière de l'étoile.

Tel était ce simple tableau, et voici la méditation que j'en fis.

Je me demandais pourquoi les hommes ne savent pas encore employer la lumière nocturne, soit celle du ciel visible, soit celle de l'âme.

Oh ! qu'il y a de choses dans l'univers dont les hommes ne font rien !

La lumière sidérale des nuits ! Qui peut savoir les vertus secrètes de cette lumière si humble, mais venant de l'immensité. L'étincelante lumière du jour, c'est le rayon d'un seul soleil ; la lumière sidérale, c'est une essence composée des rayons de plusieurs milliards de soleils.

La lumière nocturne de l'âme ! Mais quoi ! je me souviens que depuis des années je ne puis m'ex-

pliquer pourquoi, dans les deux premières pages de l'Évangile, il est dit jusqu'à quatre fois que les sages qui cherchent le Christ, et le juste qui le porte en ses bras, sont divinement éclairés par Dieu ou par les anges dans le sommeil. Le jour, ils parlent à Hérode, aux Scribes, aux Pharisiens. La nuit, Dieu et les anges leur parlent. Le jour, Joseph ignore, et doute, et pense à repousser la mère de Dieu. La nuit, Dieu lui révèle le plus grand des mystères, et lui déclare sa volonté !

Eh bien ! la lumière diurne de l'âme, n'est-ce pas la raison, et la lumière nocturne, l'inspiration ?

Et pourquoi si peu d'entre nous savent-ils suivre à la fois la raison et l'inspiration, et appuyer leurs forces personnelles, leur travail éveillé sur les immenses forces latentes, plus grandes que notre force, qui dorment dans les profondeurs de nos âmes ?

Ils aiment les rudes clartés du plein midi. Ils méprisent le silence, la lueur, les étoiles de la nuit. Ils méprisent la foi, ses mystères, ses profondeurs, ses immensités.

Cette étoile qui scintille vers moi, n'est à mes yeux qu'un point ! Mais en réalité c'est un soleil aussi grand ou plus grand que le nôtre, entouré de vingt mondes peut-être, aussi grands ou plus

grands que ce globe où se développe notre humanité. Et l'étoile elle-même n'est qu'un point dans ces immenses nuées d'étoiles que nous offre le spectacle des nuits.

La lumière nocturne de l'âme serait-elle donc immense aussi ? Serait-ce alors tout l'univers que l'âme pressent ou entrevoit ? Seraient-ce les âmes de tous les lieux et de tous les temps, et avec ces assemblées d'âmes le Père des âmes, qui cherchent doucement alors à nous élever vers la vie éternelle et la lumière immense ? Les hommes ne privent-ils pas leur vie des plus divines ressources en abrutissant leur sommeil ? N'empêchent-ils pas la sourde nutrition de l'âme en Dieu, et le développement de ce germe dont l'Évangile a dit : « Soit que l'homme veille, soit qu'il dorme, le « germe croît et se développe ? » Plongés tantôt dans les excitations de la lumière artificielle où ils s'agitent pour mieux jouir, tantôt dans la léthargie des ténèbres où ils s'enveloppent pour mieux dormir, ne se privent-ils pas pour toujours de l'étoile qui scintille vers eux ?

Ne jamais s'éveiller la nuit pour prier ; ne jamais préparer au sommeil son aliment sacré ! Oh ! quelle faute et quel oubli des devoirs de l'âme ! Ne sait-on pas que le sommeil recueille ce que no-

tre veille a semé, comme notre mort recueillera ce que la vie aura semé ? Donnez donc au sommeil des germes à développer, et semez la prière afin de recueillir l'inspiration.

CHAPITRE III.

LES DEUX BAPTÊMES.

I.

1. « En ces jours parut Jean-Baptiste, prêchant « dans le désert de la Judée. »

2. « Il disait : Faites pénitence, car le royaume « du ciel approche. »

II.

3. « Jean est celui qu'annonce le prophète « Isaïe lorsqu'il dit : « La voix qui crie dans le dé- « sert : Préparez le chemin de Dieu, aplanissez « sa route. »

4. « Jean avait un vêtement de poils de cha- « meau, et une ceinture de cuir autour des reins ; « et il se nourrissait de sauterelles et de miel sau- « vage. »

5. « Les peuples venaient à lui de Jérusalem « et de toute la Judée, et de tout le pays que « parcourt le Jourdain. »

6. « Et ils se faisaient baptiser dans le Jour- « dain, confessant leurs péchés. »

7. « Or Jean, voyant venir à son baptême beau- « coup de Pharisiens et de Sadducéens, leur dit : « Race de vipères, qui donc vous avertit de fuir la « colère à venir? »

8. « Faites donc de dignes fruits de péni- « tence. »

9. « Et ne dites pas en vous-mêmes : Nous « avons pour père Abraham, car je vous dis que « Dieu a la puissance de faire sortir des enfants « d'Abraham de ces pierres mêmes. »

III.

10. « La cognée est déjà posée à la racine de « l'arbre. Tout arbre qui ne porte pas de bons « fruits sera coupé et jeté au feu. »

11. « Moi, je baptise dans l'eau et pour la pé- « nitence. Mais celui qui vient après moi est plus « puissant que moi, et je ne suis pas digne de « toucher sa chaussure. C'est lui qui vous bapti- « sera dans l'Esprit-Saint et dans le feu. »

12. « Son van est déjà dans sa main, et il pu-
« rifiera son aire et rassemblera son froment dans
« ses greniers, et brûlera la paille dans un feu qui
« ne s'éteindra pas. »

IV.

13. « C'est alors que Jésus, quittant la Galilée,
« vint trouver Jean près du Jourdain, pour être
« baptisé par lui. »

14. « Mais Jean s'en défendait en lui disant :
« C'est moi qui dois être baptisé par vous, et c'est
« vous qui venez à moi ! »

15. « Jésus lui répondit : Laissez-moi faire.
« C'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute jus-
« tice. Alors Jean consentit. »

16. « Et Jésus, étant baptisé, remonta aussitôt
« hors du fleuve, et le ciel s'ouvrit pour lui : et
« il vit l'Esprit-Saint descendre comme une co-
« lombe, et s'arrêter sur lui. »

17. « Et une voix du ciel dit : « Celui-ci est
« mon Fils bien-aimé, en qui je me complais. »

I.

Faites pénitence, car le royaume du ciel approche.

Jean-Baptiste disait : « Faites pénitence, car « le royaume du ciel approche. »

Le royaume du ciel, c'est le but de la création, la fin dernière de tout l'ouvrage de Dieu. C'est ce règne suprême, éternel et parfait, qui doit venir après ces règnes passagers, marches du trône de Dieu.

Sur notre terre, « marchepied de Dieu », dit l'Évangile, après le long sommeil des deux règnes muets, rochers et plantes, est survenu le règne bruyant et mobile des êtres animés. Puis est venu le règne de l'homme, intelligent et libre, mais luttant entre bien et mal, ténèbres et lumière; règne de guerre, qui a répandu bien du sang et fait verser beaucoup de larmes! Maintenant vient le règne de Dieu. La justice et la vérité, la lumière et la paix vont régner. Dieu même, et les hommes ses enfants, vont gouverner la création. La terre va se peupler d'êtres nouveaux. Elle appartient aux hommes régénérés qui, par une seconde et plus haute naissance, libre et divine, sont devenus les fils de Dieu.

Ce progrès des règnes est le grand trait de la philosophie de l'histoire des êtres vivants. La vie s'élève sur notre terre. Cela est visible à la science. Les races inférieures disparaissent, de plus nobles surviennent. Écoutez l'un des maîtres : « Tous les « êtres créés ne se sont pas conservés. Il y a beau- « coup plus d'espèces perdues que d'espèces vi- « vantes. Le nombre des espèces va toujours en « diminuant. Mais la quantité de vie sur le globe « ne diminue pas. La vie et la prédominance re- « montent des espèces infimes aux espèces su- « périeures, et la domination reste enfin à l'espèce « humaine. » Oui, le pouvoir et la vie passent de plus en plus à l'homme, et puis ensuite à l'homme nouveau, à l'homme régénéré en Dieu, et à l'homme-Dieu : c'est la loi de l'histoire.

Vous qui lisez ces lignes, faites attention. Sachez bien que ces choses sont aussi réelles et plus grandes que ce qui s'est passé lorsque l'homme, qui la veille n'était pas sur cette terre, y fut placé. C'est maintenant l'homme-Dieu qui est mis sur la terre. Voici le premier-né de la race divine, le père de la nouvelle humanité.

Or, dit le Précurseur, faites pénitence, car le royaume du ciel approche.

Qu'est-ce que la pénitence ? La pénitence, c'est

le sacrifice, condition nécessaire de régénération et de transformation. Le Précurseur dit à la vieille race : « Transformez-vous par le sacrifice! Sachez « mourir pour renaître. Fils de la terre, devenez « fils du ciel. » Le mot évangélique Pénitence (*metanoia*) signifie transformation de l'âme.

Sachez mourir, pour vous transformer, et renaître dans la race nouvelle dont le règne commence.

II.

Faites donc de dignes fruits de pénitence.

Le Précurseur présente la première face, la face austère et douloureuse de la transformation. La vieille race doit mourir pour produire dans sa mort la race nouvelle des enfants de Dieu. Le Précurseur représente cette mort et la prêche. Il entre dans le désert, image de mort : il fuit les habitudes humaines. Il est pauvre, il est chaste, il est seul. Il jeûne, et réduit sa vie comme à rien. Il détruit en lui les obstacles à la marche divine, et il prépare ainsi la voie de Dieu. Et il appelle les hommes à préparer la marche de Dieu dans leurs âmes par la pénitence, par la mort du vieil homme de péché.

Il ne s'agit pas d'un vain rite, nous dit le Précurseur. Il faut une pénitence poussée jusqu'à donner son fruit, et digne d'éviter la colère qui survient.

O hommes! vous n'êtes pas effrayés! vous demandez ce qu'est cette colère! La colère qui survient, c'est la mort, la mort qui vient en tout cas, et pour tous.

Désarmer la colère de la mort en l'acceptant comme ouvrière de régénération, et comme sacrifice qui transforme, c'est le vrai fruit de pénitence.

Le Précurseur appelle ainsi les hommes au baptême de la pénitence.

La masse du peuple accourt, dit l'Évangile, et se soumet, se frappant la poitrine, confessant ses péchés.

Mais voici les lettrés impies, les Sadducéens; voici les hommes d'orgueilleuse religion, les Pharisiens.

Les Pharisiens, hommes de religion vaine et littérale, qui ont la lettre de leur foi écrite sur leurs habits comme sur leur mémoire; qui se croient saints par la variété et la subtilité des observances; hommes de loi, mais non de justice, ils foulent aux pieds la justice éternelle par leurs iniquités légales.

Ils étouffent en eux la vie simple et actuelle de Dieu, par la multiplicité des pratiques et par la vétusté des traditions.

Comment comprendraient-ils la nécessité de la transformation, et quels péchés ont-ils à confesser puisqu'ils se regardent déjà comme étant, pour le tout et pour le détail, la forme de la perfection?

Quant aux Sadducéens, ils ne croient point à une autre vie. Comment comprendraient-ils qu'il faut quitter celle-ci, et la quitter volontairement? Ils ne croient point à un autre ordre, surnaturel, plus haut que l'ordre présent des choses. Ils nient ce règne nouveau que l'Évangile annonce. Comment peuvent-ils comprendre la renaissance de la vie céleste? Ils nient qu'il y ait bien et mal, vice et vertu! Quels péchés auraient-ils donc à confesser?

Et ces hommes de pensée mutilée, et de basse espérance, et de négation sophistique, et ces hommes de religion vaine, ces deux races morales détestables, qui sont de tous les temps et de tous les lieux, qui sont l'obstacle à la vie de Dieu dans l'âme des individus et des peuples, eux dont l'esprit pervers sait envenimer ces deux forces, données de Dieu, la raison et la religion, le Précurseur les nomme « Race de vipères! » Pour briser ces

esprits superbes et ces cœurs endurcis, qui ne veulent point se transformer et sont perdus s'ils n'y consentent, il les menace, comme des serpents, de la hache et du feu.

III.

Moi, je baptise dans l'eau. Et lui baptise dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

Mais qu'est-ce donc, dès le début de l'Évangile, que cette tristesse, cette menace, cette colère et ce feu?

Hélas! cette colère frémissante, c'est la vie nouvelle même, lorsqu'elle tombe sur les êtres libres qui la refusent obstinément.

La hache portée à la racine de l'arbre, c'est l'instrument du sacrifice qui veut atteindre, à la racine des âmes, les sources de la vieille vie, les traces de la perverse génération. Au lieu de vous glorifier de votre lignée charnelle, fils d'Abraham, qui êtes aussi race de vipères, il s'agit maintenant de devenir enfants de Dieu.

Quant au feu, l'Évangile nous le dit, c'est le feu de l'Esprit de Dieu : « Le Christ baptise dans « le Saint-Esprit et le feu; » feu de l'Esprit éternel et universel, feu qui ne s'éteindra jamais et qui,

maintenant et toujours, vivifie le fruit de l'épi, mais dessèche et consume les pailles. Ces pailles, écorces vides et poussière du froment, ce sont les hommes de religion vaine ou de raison perverse et séparée. Il en existe. Or, ces menaces évangéliques, sachez-le bien, sont des vérités nécessaires. Le feu de l'Esprit-Saint, qui vivifie ce qui lui obéit, consume tout ce qui lui résiste : et il le faut.

Or, c'est là le baptême tout entier, dans ses deux faces ou ses deux actions, et celle qui tue, et celle qui vivifie, et celle qui brise l'obstacle, et celle qui développe le germe.

Ces deux faces du baptême, ce sont les deux moments de la transformation.

La première, que représente le Précurseur, est la douleur de l'être créé qui va mourir. C'est la préparation que l'âme peut et doit opérer par ses propres efforts (*in aquâ*, *in pœnitentiam*). La seconde (*in spiritu sancto et igni*), celle que Jésus-Christ seul peut donner et que la première, par elle-même, n'est pas digne de préparer et d'amener, non plus que Jean n'est digne de toucher les pieds du Sauveur. Puis, le second moment du baptême, c'est, après la souffrance, l'embrasement surnaturel et bienheureux : feu sacré, flamme régénératrice du Saint-Esprit.

Le baptême, c'est l'ensevelissement dans la mort, dans la mort féconde qui transforme! Le baptême est une mort. La mort n'est-elle pas un baptême quand nous voulons ? « Par le baptême, « dit saint Paul, nous sommes ensevelis avec « Jésus-Christ dans la mort, pour renaître à la « nouvelle vie avec Jésus ressuscité. »

Le baptême est ainsi à la fois mort et résurrection, en un mot régénération. Au moment même où la mort est donnée, le Saint-Esprit descend et régénère, et Dieu dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé.

IV.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé.

Oui, après les efforts du Précurseur, après les œuvres de la pénitence préparatoire, Jésus vient. Et lui-même, qui donne le Saint-Esprit, et qui baptise dans le feu de béatitude et d'amour, il commence par demander au Précurseur le baptême d'eau, de pénitence et de souffrance. Le Précurseur s'étonne. L'homme a peine à comprendre que Dieu veuille souffrir avec nous, et s'anéantir jusqu'à l'homme. « Laissez, dit le Sauveur, c'est ainsi « qu'il nous faut accomplir toute justice. » Je

dois entrer dans la nature humaine entière, et porter tout péché, toute souffrance, pour remettre partout la plénitude de la vie et de la justice. Je dois donner, et opérer, et recevoir le baptême entier. Dieu et homme, je souffre comme homme, et je béatifie comme Dieu.

Saint Jean s'est étonné d'avoir à donner le baptême au Fils de Dieu! Faites ce que je vous dis, répond le Fils de Dieu! Et moi prêtre, je me suis aussi quelquefois étonné d'avoir à donner le baptême aux âmes créées de Dieu. Que puis-je avec cette eau? disait mon doute. N'est-ce pas Dieu lui seul qui régénère par le Saint-Esprit? « Faites toujours » (*sine modo*), répondait alors l'Évangile. Que d'hommes éclairés et sincères veulent être ministres de l'Évangile, et oublient cette réponse et ce grand fait évangélique du baptême corporel de Jésus! Ils méprisent les conditions visibles du baptême, et confient tout à l'Esprit-Saint tout seul. Ils font ce qu'aurait fait saint Jean, s'il avait résisté jusqu'au bout, et refusé de baptiser le Christ.

Ne méprisons pas la matière; car elle est destinée à être éternellement glorifiée par l'esprit.

Vous ne pouvez comprendre quel rapport il peut y avoir entre cette matière du baptême et des sacrements, et la renaissance dans le Saint-

Esprit. Mais comprenez-vous quel rapport il y a entre la venue d'une âme en ce monde et les conditions matérielles de la génération ? Ou bien quel rapport il y a entre le son des mots et les idées qui se communiquent par ces mots ? Pourquoi donc la renaissance dans l'esprit de Dieu devrait-elle être nécessairement indépendante de toute condition matérielle ?

Oh ! je le sais, l'Évangile est esprit et vie. Mais la gloire de l'esprit n'est-elle pas de transfigurer la matière, de glorifier toute la création ?

Et la gloire de l'esprit créé n'est-elle pas de monter par la vue des symboles, de monter à partir des faits de la nature et des faits de l'histoire, jusqu'aux lois, jusqu'aux causes, jusqu'à Dieu ?

Quand saurons-nous aussi, nous chrétiens, remonter jusqu'à l'Esprit-Saint, par la pratique, l'expérience et l'intelligence des textes de l'histoire évangélique, et voir clairement Dieu dans le saint Évangile ?

Frères, qui voulez méditer avec moi, voici l'une des grandes clefs évangéliques, qui pourra vous aider à ouvrir bien des pages.

Sachez-le : ce que vous lisez dans ce livre, ce sont les lois éternelles de la vie, vraies toujours et partout, en vous et hors de vous, pour votre âme,

pour l'Église, pour tout le genre humain, pour toute la création !

C'est là la clef. Toutes les lois, toutes les vérités, tous les principes sont accumulés dans ces pages. J'aperçois, ce me semble, à peu près, ce que les hommes savent de nos jours, et je vois aussi les lacunes. L'Évangile répond à ce tout et comble ces lacunes, et s'étend mille fois au delà.

Il m'est arrivé bien souvent, de plusieurs points de vue, ce qui est arrivé, du point de vue de la science sociale, à l'un des plus nobles esprits de ce temps. Il m'a été donné d'apercevoir la divinité intrinsèque de l'Évangile, par l'impossibilité absolue où était tout le genre humain de soupçonner telle vérité dont les paroles du Christ nous offrent la formule dernière. Ce genre de preuve est destiné à gagner en force, de siècle en siècle, à mesure que l'esprit humain grandira. Et cela même ne sera que la preuve secondaire. La grande démonstration évangélique, ce sera la vertu vivante de Jésus-Christ et de son Église, pour résoudre l'impossible problème de multiplier dans le genre humain, et dans toutes les nations, le pain, la justice, la vérité, la liberté.

Mais revenons au sujet du chapitre des deux baptêmes.

Il me semble que je vois ici un exemple de la vérité pleine, universelle et continue de l'Évangile.

Je trouve que toute cette page de l'Évangile vit aujourd'hui en moi, et dans chacun de nous, et tous les jours, et à chaque heure.

C'est moi qui suis le Sadducéen! c'est moi qui suis le Pharisien! Et je suis le faux pénitent! Et je sais que par ma bassesse, ma ruse, mon égoïsme et ma perversité, je mérite d'être appelé vipère! Cela est vrai de moi, je ne m'en étonne point; je le vois clairement. Mais cela était vrai aussi de saint Vincent de Paul et de tous les saints, qui l'ont tous affirmé, chacun pour eux, avec la plus péremptoire énergie. Cela est vrai de tous les hommes, et à tous les instants. Chaque jour et à toute heure l'homme peut et doit détester sa misère, confesser ses péchés. A chaque instant l'homme peut et doit continuellement attirer l'Esprit-Saint. A chaque instant ce double effort brise l'obstacle et attire la force. Sortir de soi et pénétrer en Dieu, vaincre la mort, et puis renaître, est la condition de la vie. En tout temps, ce baptême permanent se doit continuer. C'est ainsi que l'âme prie. « Notre iniquité « passe à lui, dit Bossuet, et sa justice en retour « entre en nous. » C'est ainsi que la poitrine respire,

par deux mouvements qui ne cessent d'expirer la mort et d'aspirer la vie. C'est ainsi que le corps entier, en chacun de ses points, et en tout instant de la vie, se répare et se régénère, et c'est ainsi que l'esprit pense et qu'il découvre la vérité, et qu'il s'élève des faits aux lois, et du créé à l'incréé. Et c'est la loi fondamentale du raisonnement humain et de la liberté humaine.

Je suis donc ce Sadducéen, qui ne cesse pas de retomber à chaque instant dans le goût des choses de la terre et dans l'oubli du ciel, si je ne sais incessamment me relever par la prière et par le sacrifice. Revenu à Dieu un instant, je m'endurcis tout aussitôt dans cette forme meilleure de mon âme. J'oublie l'humilité, et le recours à la source vive ; et cette forme meilleure n'est bientôt plus qu'une écorce et un masque, un souvenir, une tradition ; et si j'en reste là, je ne suis plus qu'un Pharisien, et puis bientôt un hypocrite. Respirez donc encore, mon âme, et respirez en Dieu, en qui seul vous vivez ; respirez en Dieu de nouveau, aussi souvent et plus souvent que la poitrine dans l'air vital. D'ailleurs, ma poitrine même ne respire pleinement et à fond que quand je prie. Puis, dès que mon âme se recueille, et s'humilie pour expirer sa mort, à l'instant même la vie du Saint-Esprit

rentre plus abondante; je revois l'humble et douce colombe; mon cœur, qui était desséché, recommence à porter l'amour; je retrouve la lumière, et je retrouve mon Père, et j'entends de nouveau sa voix : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ! »

CHAPITRE IV.

TENTATION ET VOCATION.

I.

1. « Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le « désert pour être tenté par Satan. »

2. « Là, ayant jeuné quarante jours et quarante « nuits, il eut faim. »

3. « Et le tentateur, s'approchant, lui dit : « Si « tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres devien- « nent des pains. »

4. « Jésus lui répondit : Il est écrit : « L'homme « ne vit pas seulement de pain, mais de toute pa- « role qui sort de la bouche de Dieu. »

5. « Alors Satan le transporta dans la ville « sainte, et le plaça sur le haut du temple. »

6. « Et il lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette- « toi d'ici en bas, car il est écrit : « Il a chargé « de toi ses anges ; ils te porteront dans leurs

« mains, de peur que ton pied ne se heurte à la « pierre. »

7. « Jésus lui répondit : Il est écrit aussi : « Tu « ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. »

8. « Alors le Démon le porta sur une haute « montagne, et lui montra tous les empires ter- « restres et toute leur gloire. »

9. « Et il lui dit : Je te donnerai tout cela, si tu « veux te prosterner et m'adorer. »

10. « Jésus lui répondit : Retire-toi de moi, « Satan, car il est écrit : « Tu adoreras le Sei- « gneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. »

11. « Alors le Démon le laissa, et les anges, s'ap- « prochant, le servaient. »

II.

12. « Jésus ayant appris que Jean avait été li- « vré, se retira en Galilée. »

13. « Et, quittant Nazareth, il vint habiter Ca- « pharnaüm, près de la mer, sur les confins de « Zabulon et de Nephtali ; »

14. « Accomplissant ainsi la parole du pro- « phète Isaïe : »

15. « Terre de Zabulon et terre de Nephtali,

« voie de la mer au delà du Jourdain, Galilée des « nations, »

16. « Ton peuple, assis dans les ténèbres, a vu « une grande lumière, et, sur ceux qui étaient « couchés dans l'ombre de la mort, le soleil s'est « levé. »

17. « Car c'est là que Jésus commença à prê- « cher et à dire : « Faites pénitence, car le royaume « du ciel approche. »

18. « Or Jésus, cheminant près de la mer de « Galilée, vit deux frères, Simon, depuis sur- « nommé Pierre, et son frère André. Ils jetaient « leurs filets dans la mer, car ils étaient pê- « cheurs. »

19. « Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous « ferai pêcheurs d'hommes. »

20. « Eux, quittèrent aussitôt leurs filets et le « suivirent. »

21. « Un peu plus loin, il vit deux autres « frères, Jacques et Jean, fils de Zébédée, occupés « dans leur barque avec leur père, à raccommoder « leurs filets. Il les apppela. »

22. « Eux, aussitôt, quittèrent leurs filets et « leur père, et le suivirent. »

23. « Et Jésus, parcourant toute la Galilée, en- « seignait dans les synagogues, prêchait l'Évan-

« gile du royaume, et guérissait toute maladie et « toute infirmité parmi le peuple. »

24. « Et l'on parlait de lui dans la Syrie en- « tière, et on lui présentait tous les malades, ceux « qui souffraient de langueurs ou de douleurs « vives, les démoniaques, les lunatiques et les pa- « ralytiques, et il les guérissait. »

25. « Et les multitudes le suivaient, depuis la « Galilée, la Décapole, Jérusalem et la Judée au « delà du Jourdain. »

I.

Alors l'esprit du mal se retira de lui, et les anges le servaient.

L'homme est un être libre et personnel. Image de Dieu qui est souverainement libre et personne absolue, qui est tout acte, qui est tout entier par lui-même, l'homme, dit la Théologie catholique, doit en un certain sens *être par soi* [1], ou du moins *devenir par soi*. Il ne doit pas y avoir seulement dans l'homme la vie impersonnelle que Dieu opère en nous sans nous. Il faut encore, il faut surtout la vie consciente et libre que la personne

[1] Afin qu'il y ait en lui aussi une image de l'*aséité*, disent les scholastiques.

humaine opère elle-même en soi. Dieu nous commence ; nous, nous devons nous achever. Il nous commence sans nous, mais ne peut pas nous achever sans nous. Et l'importance de la partie libre de l'œuvre est telle que le jugement suprême en dépend. Telle est notre nature ; telle est notre grandeur.

Donc tous les hommes doivent traverser l'épreuve. Le premier père du genre humain a été vaincu dans la lutte. Le Père de la nouvelle humanité vient pour combattre et vaincre, et pour délivrer les vaincus.

Il y a lutte, mal, mensonge et perversité. Cela est sous nos yeux. Mal, mensonge et perversité supposent volonté libre. Or la volonté perverse primitive, le plus grand des êtres pervers, se nomme, dans la langue sacrée, le Calomniateur. Le mot Satan qui est hébreu, et le mot Diabolos qui est grec, signifient calomniateur, adversaire, ou obstacle. Tertullien dit *Interpolator*, celui qui s'interpose, croise et traverse.

Or le Christ est conduit par l'Esprit-Saint dans le désert, pour y vaincre le calomniateur de Dieu.

Désert encore, image de mort : jeûne terrible de quarante jours, essai de mort, qui sépare de tout le créé, qui force l'âme et le corps même à

puiser tout en Dieu, et à tourner vers Dieu ce besoin général de la vie qui, en tout ordre de choses, peut s'appeler la faim.

Le Fils de Dieu sait puiser en Dieu la vie entière, même celle du corps. Plus qu'aucun autre il peut dire : « Ce n'est pas à la chair que je suis « redevable de vivre selon la chair [1], »

Mais voici l'adversaire, l'esprit de radicale et absolue calomnie, l'esprit qui voit le mal et nie le bien. Il nie que l'œuvre de Dieu, la création, soit bonne. Il nie surtout l'incarnation de Dieu, et la venue du Fils de Dieu.

« Si tu es Fils de Dieu, dit-il, dis à ces pierres « de se changer en pain. » Il pousse le Fils de Dieu au surnaturel fantastique, grande tentation des faux prophètes.

Le Fils de Dieu oppose au calomniateur l'une de ces lois universelles, valables au ciel et sur la terre, à la fois naturelles et surnaturelles, dont il est le Docteur unique : « L'homme ne vit pas « seulement de pain, mais de toute parole qui « sort de la bouche de Dieu! » La vie, dans tout ce qui est, ciel ou terre, corps, âme, esprit, hommes ou nations, est entretenue, secondairement et

[1] « Debitores sumus non carni ut secundum carnem vivamus. » Saint Paul, Rom., VIII, 12.

indirectement, par l'aliment créé, mais surtout et directement par le perpétuel influx de l'opération créatrice et vivificatrice, qui sort toujours de la bouche de Dieu. C'est ce qu'oppose le Christ au calomniateur.

Mais celui-ci, voyant le Christ détaché de la terre et appuyé sur la vie du ciel, lui propose aussitôt d'abuser de la vie du ciel, et de ne tenir compte ni de la terre, ni de ses lois. « Si tu es Fils « de Dieu, jette-toi du haut en bas du Temple. « Les anges te porteront. » Le Christ répond par une autre loi : « Tu ne tenteras pas le Seigneur « ton Dieu. » Ne pas charger Dieu d'agir seul ; ne pas fouler aux pieds sens et raison pour dire à Dieu : Paraissez, et réparez tout.

La première tentation s'adressait au foyer de concupiscence inférieure, la sensualité ; la seconde à la concupiscence d'en haut, l'orgueil ; la troisième s'adresse à l'ambition, ce composé des deux passions premières et radicales, équivalent des deux ensemble. C'est là l'histoire de tous les hommes, et l'ordre dans lequel se succède la tentation dans toutes les âmes.

Le tentateur montre au Christ l'empire de la terre et lui dit : « Si tu m'adores, je te donnerai « la puissance. »

Il est certain que les plus grands adorateurs et serviteurs du mal, ce sont les oppresseurs, dominateurs, spoliateurs des hommes. C'est là surtout et avant tout ce qui couvre la terre de deuil, de larmes et de sang.

Mais Jésus, serviteur de ses frères, répond par ce que l'on peut appeler la loi éternelle du pouvoir, la loi de la vraie force en tout ordre de choses, qui est celle-ci : « Adorer Dieu et ne servir « que lui ! »

Il y a ces trois tentations. Il n'y en a pas d'autres. Le mensonge et le mal sont vaincus. Le calomniateur de Dieu, celui qui ne croit pas que l'idéal puisse s'incarner, que la loi puisse régner, cet adversaire de la justice et du royaume de Dieu, se retire impuissant.

Or, c'est une loi de la vie des âmes que, quand la tentation est vaincue, les anges viennent et nous servent. On sent le ciel. On n'est plus au désert : on n'est plus seul : notre cœur est très-habité, très-vivant. La joie, la paix et la sérénité débordent. L'âme est heureuse. Or il n'y a pas de bonheur sans cause. Le vide ne nous donne pas la joie. Il faut, pour être heureux, la plénitude et la présence de l'être, des êtres qui vivent, qui connaissent et qui aiment, savoir : Dieu, les anges et les autres âmes.

II.

Venez à moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

Les autres âmes! Oui, le vainqueur prend puissance et attrait sur les âmes. *Qui vicerit dabo ei potestatem super gentes.*

Le vainqueur des trois tentations devient lumière. Cela résulte de la propre nature de l'âme et de toutes les lois de la vie.

Lorsque l'âme a vaincu ces deux perversions de la vie, qui sont l'orgueil et la sensualité, et a dompté en outre la tentation de les maintenir ensemble et de les composer dans l'ambition, l'âme devient libre et lumineuse, comme quand l'électricité divisée, obscure, irritée, dévorante, revient à l'unité et ruisselle en lumière. C'est immédiatement après la tentation et la victoire, que l'Evangile annonce Jésus comme la grande lumière, qui se lève sur les peuples assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Donc, le vainqueur, devenu lumière, prend attrait sur les âmes. Vainqueur de tout, même de l'ambition, il est représentant de Dieu et annonce le royaume de Dieu. Il a refusé pour lui-même

l'empire du monde : il soumettra le monde à Dieu. C'est alors que le Christ, dit l'Évangile, commence à prêcher et à dire : « Faites péni- « tence, car le royaume du ciel approche. » C'est la prédication fondamentale. Transformez-vous! consentez à mourir pour renaître : un règne nouveau commence, règne de Dieu et des êtres nouveaux, enfants de Dieu.

Le pouvoir d'attirer les âmes et de donner aux autres ce pouvoir : évidence de divinité! « Et « je vous ferai pêcheurs d'hommes, » dit le Seigneur aux premiers qu'il appelle.

Il appelle et choisit ses apôtres pour les faire avec lui pêcheurs d'hommes. Lui-même commence et leur apprend cet art nouveau. Son lumineux attrait attire la foule et la bénit. Il annonce l'Évangile du royaume, la bonne nouvelle d'un ordre meilleur et plus haut. Il enseigne et guérit, chasse les démons qui savent sa force puisqu'il les a vaincus. Il bénit les âmes et les corps. Et les peuples charmés s'attachent au divin maître, au doux et puissant bienfaiteur.

Et vous, frère bien-aimé, êtes-vous parmi cette foule qui suit le maître, ou bien restez vous loin de lui, plongé dans les ténèbres et l'ombre de la mort, comme ceux qui alors, en Judée, ne s'é-

murent point et laissèrent passer auprès d'eux, sans regarder, le plus grand événement de l'histoire, et le plus grand, le plus beau, le plus glorieux des hommes?

Pourtant vous êtes appelé, ne fût-ce que par le commentaire évangélique que vous lisez en ce moment.

Vous êtes appelé par Jésus-Christ, appelé comme la foule, ou peut-être comme les apôtres. Vous êtes ou l'un des nombreux invités, ou l'un des rares élus.

Vous êtes appelé comme tous les hommes, dans tous les cas, au devoir nécessaire, à l'épreuve des trois tentations.

Si vous arrivez à la mort avant d'avoir dompté les deux vices radicaux, orgueil et sensualité, et leur combinaison dernière dans l'avarice ou l'ambition, vous êtes jugé et condamné. Vous n'avez pas vécu. Vous êtes dans l'ombre de la mort.

Mais si vous êtes vainqueur, vous devenez lumière avec le Christ, et avec lui bienfaiteur des hommes! Pour votre part vous attirez, vous bénissez, vous éclairez et guérissez.

En ce moment, Seigneur, les larmes remplissent mes yeux, car je sens que je n'ai pas de voix, pas de force pour appeler. Je ne sais pas

faire retentir votre Évangile de manière à saisir les âmes. Vous-même, Seigneur et Dieu vivant, opérez donc et appelez, et attirez, et versez la lumière!

Frère bien-aimé, l'Évangile vous propose les lois nécessaires de la vie. Il vous faut traverser l'épreuve, et il est nécessaire de combattre et de vaincre. Mais ne comprenez-vous pas ces promesses, et ne voyez-vous pas cette gloire?

Devenir pêcheur d'hommes, apôtre, soldat et ouvrier de Dieu! Quoi! chétif que je suis, je serais appelé par le Père des hommes à la gloire, au bonheur de conquérir et de sauver des hommes, et je craindrais d'exposer pour cela cette vie d'un jour!

Quand donc ce prodigieux courage guerrier, dont les exemples étonnent nos yeux, se transformera-t-il parmi nous en courage sacré, capable de conquérir le monde avec cette rapidité de victoire donnée aux enthousiastes qui bravent la mort, et qui sont plus forts qu'elle!

On craint de consacrer sa vie entière au service de Dieu et au salut des hommes! On craint de sacrifier cette vie que le moindre soldat sait donner avec cette héroïque simplicité!

Peut-être, dis-je, que le Christ vous appelle, en

ce moment même, et peut-être êtes-vous arrêté contre la divine vocation, par l'une des trois formes du mal, ou par toutes, volupté, orgueil, ambition ! Et ces poisons qui brûlent votre âme et votre sang, vous n'osez les laisser couler hors de vous ! Cette fausse vie, violente et basse, qui vous tuera, vous n'osez pas la sacrifier ! et devant cette mort nécessaire, condition de la vie, vous reculez ! Quoi, vous ne comprenez pas que ce qu'on vous demande, c'est une glorieuse transformation : que les sens sacrifiés donnent l'amour ; que l'orgueil sacrifié fait éclater notre lumière ; que la soif du pouvoir sacrifiée donne le pouvoir d'attirer les hommes, d'annoncer l'Évangile du royaume, et de soumettre le monde à Dieu !

O Dieu ! quand les premiers apôtres, sous le premier appel du Christ, quittaient à l'instant même leur barque et leurs filets, ils étaient loin de pouvoir comprendre la magnificence, même terrestre, de leur œuvre et de leur vocation ! Aujourd'hui, je ne m'explique pas comment on fait pour ne pas la voir. Voici le monde entier à conquérir, voici les forces qui le peuvent conquérir ; visiblement il est mûr pour une grande moisson. La crise présente de l'Europe et du monde est manifestement une crise unique dans l'histoire de

l'humanité. Quelques hommes ayant la foi pleine pourraient, en peu d'années, opérer des transformations que les anciens n'auraient osé rêver.

L'Évangile du royaume est là, entre nos mains, avec ses forces surnaturelles, pour nous apprendre et nous aider à résoudre la crise! et Dieu même nous attend, prêt à confirmer notre foi et nos moindres efforts par des miracles!

Donc je répète que s'il y avait en Europe un petit nombre d'hommes capables de bien comprendre ce moment de l'histoire et ce point de la lutte, des hommes portant dans l'âme la foi évangélique entière, et voyant clairement les rapports de cet Évangile du royaume avec l'état présent du monde, il me semble que ces quelques hommes seraient des étincelles qui embraseraient tout. Et l'on verrait la force de ce feu dont Jésus-Christ a dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre : « ce que je veux, c'est qu'il s'allume. » Et la foule, masse héroïque et simple, suivrait l'élan comme elle fit aux croisades. La foule suivra lorsque son cœur aura été touché par des voix d'âme, parlant en pleine clarté au nom de Dieu !

Eh quoi, mon frère, vous ne seriez pas prêt à tout oser pour être l'un des apôtres de ce grand mouvement!

On parle d'ambition, on parle des âmes fortes qui aimaient le pouvoir. Eh bien! je vous dirai mon ambition ; elle est immense. Mon espérance et presque ma certitude, c'est d'exercer sur la marche du monde une influence, et de ne pas mourir sans avoir imprimé, pour ma part, à force de désir, de prière et de conviction, et peut-être par quelques paroles, une impulsion qui dure, et qui concoure à ce prochain triomphe de la justice, de la lumière et de l'Évangile du royaume! Voilà ce qui me console de la mort, et de tout. Oui, j'ai cette espérance, et je sais qu'elle ne sera pas vaine.

J'ai toujours sous mes yeux, dans mon lieu de travail, et plus encore dans ma pensée, l'image du globe, et j'essaye de soulever ce globe par l'intensité de ma foi. Je pense que je le soulève en effet, lui tout entier, et non pas seulement ses montagnes.

Telle est la régulière ambition du chrétien Oui, tout chrétien, et la moindre des femmes qui prie, et la plus humble religieuse qui veille solitairement devant l'autel, doivent avoir la même ambition, aussi bien que l'enfant qui répète les paroles maternelles, et qui dit : « Notre « Père qui êtes aux cieux; » aussi bien que le

journalier qui travaille, et du milieu de son labeur dit un jour avec foi et désir : « Notre Père ! « que votre règne arrive en la terre comme au « ciel [1] ! »

Eh bien ! si vous avez bonne volonté, et quelque commencement de sainte résolution, nous suivrons jusqu'au bout ces pensées ; et je vais vous montrer les forces surabondantes qui peuvent accomplir ces grandes choses !

[1] C'est par cette ambition, dit l'histoire, que le christianisme a commencé la conquête du monde : « Dans un coin reculé de « l'Empire, au sein de la plus méprisée des peuplades soumises « à ses lois, une petite société se formait, dans la plus profonde « obscurité et la plus humble condition, mais que Dieu animait « de l'ambition la plus haute et la plus inouïe, l'ambition de ré- « former l'homme lui-même, tous les hommes, dans le monde en- « tier et pour tous les siècles. Là était la puissance, car là étaient « l'esprit nouveau et l'élan vers l'avenir. » GUIZOT, *Nos Mécomptes et nos Espérances.*

CHAPITRE V.

DISCOURS SUR LA MONTAGNE. — LES FORCES DU ROYAUME DE DIEU.

I.

1. « Jésus, voyant la foule, monta sur la mon-
« tagne et s'y assit, au milieu des Disciples qui
« s'approchèrent. »

2. « Alors, ouvrant son cœur, il les enseignait
« en disant : »

3. « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que
« le royaume du ciel est à eux. »

4. « Bienheureux ceux qui sont doux, parce
« qu'ils posséderont la terre. »

5. « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils
« seront consolés. »

6. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la
« Justice, parce qu'ils seront rassasiés. »

7. « Bienheureux sont les miséricordieux, parce
« qu'ils recevront miséricorde. »

8. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur,
« parce qu'ils verront Dieu. »

9. « Bienheureux sont les pacifiques, parce
« qu'ils seront appelés Enfants de Dieu. »

10. « Bienheureux ceux qui souffrent persécu-
« tion pour la Justice, parce que le royaume du
« ciel est à eux. »

11. « Vous êtes heureux lorsqu'on vous mau-
« dit et qu'on vous persécute, et qu'on ment
« contre vous à cause de moi. »

12. « Alors tressaillez de joie de ce que votre
« récompense est grande au ciel; car c'est ainsi
« qu'ils ont persécuté les Prophètes qui étaient
« avant vous. »

II.

13. « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'af-
« fadit, avec quoi peut-on lui rendre sa saveur?
« Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et
« foulé aux pieds par les hommes. »

14. « Vous êtes la lumière du monde. On ne
« peut pas cacher une ville bâtie sur la monta-
« gne. »

15. « Vous n'allumez pas la lumière pour la
« mettre sous le boisseau; vous la mettez sur

« le chandelier, afin qu'elle éclaire la maison. »

16. « Qu'ainsi votre lumière luise en présence « des hommes; qu'ils voient vos œuvres de justice, « et qu'ils glorifient votre Père, qui est au ciel. »

III.

17. « Ne pensez pas que je sois venu pour « abolir la Loi ou les Prophètes : je ne viens pas « abolir, mais accomplir. »

18. « Je vous le dis en vérité, le ciel et la terre « passeront, avant que passe un iota ou un seul « point de la Loi ; et tout s'accomplira. »

19. « Quiconque néglige les moindres com- « mandements, et enseigne à les négliger, sera le « moindre dans le royaume du ciel. Mais celui qui « les accomplira et les enseignera, celui-là sera le « plus grand dans le royaume du ciel. »

IV.

20. « Je vous le dis : si votre justice n'est pas « plus abondante que celle des Scribes et des Pha- « risiens, vous n'entrerez pas dans le royaume du « ciel. »

21. « Vous savez qu'il a été dit aux Anciens :

« Vous ne tuerez pas ; et celui qui tuera sera frappé « par la justice. »

22. « Mais moi je vous dis que celui qui s'em- « porte contre son frère, mérite le jugement ; celui « qui dit une injure à son frère, mérite d'être jugé « par le conseil ; et celui qui lui dit : Vous êtes un « fou, mérite la punition du feu. »

23. « Lors donc que vous présentez votre of- « frande à l'autel, si vous vous souvenez que vo- « tre frère a quelque chose contre vous, »

24. « Laissez aussitôt votre offrande devant « l'autel et allez vous réconcilier avec votre frère ; « puis venez, et offrez alors votre don. »

25. « Accordez-vous avec votre adversaire pen- « dant que vous êtes avec lui dans le chemin, de « peur qu'il ne vous livre au juge, et que le juge « ne vous livre au ministre de la justice, qui vous « jettera en prison. »

26. « Je vous le dis en vérité : vous ne sortirez « pas de là que vous n'ayez rendu le tout, et jus- « qu'à la dernière obole. »

V.

27. « Vous savez qu'il a été dit aux Anciens : « Ne commettez pas d'adultère. »

28. « Moi, je vous dis : Celui qui regarde une « femme dans l'intention du mal, a déjà commis « l'adultère dans son cœur. »

29. « Si votre œil droit vous scandalise, arra- « chez-le, jetez-le loin de vous : il vaut mieux vous « priver d'un de vos membres que d'abandonner « au supplice tout votre corps. »

30. « Et si votre main droite vous scandalise, « coupez-la et jetez-la loin de vous : il vaut mieux « vous priver d'un membre que d'abandonner au « supplice tout votre corps. »

31. « Or il a été dit : Quiconque renvoie sa « femme lui doit un acte de répudiation. »

32. « Moi, je vous dis : Quiconque renvoie sa « femme, celui-là la rend adultère, à moins qu'elle « ne le soit déjà. Et celui qui épouse cette femme « commet un adultère. »

VI.

33. « Vous savez encore qu'il a été dit aux An- « ciens : Tu ne te parjureras pas ; et tu accompliras « ce que tu as juré à Dieu. »

34. « Moi je vous dis : Ne jurez pas, ni par le « ciel qui est le trône de Dieu ; »

35. « Ni par la terre qui est son marchepied ;

« ni par Jérusalem qui est la cité du grand roi ; »

36. « Ni par votre tête, puisque vous ne « pouvez en rendre blanc ou noir un seul che- « veu. »

37. « Que votre parole se borne à dire : Cela « est, cela est ; cela n'est pas, cela n'est pas. Ce « qui est de plus vient du mal. »

VII.

38. « Vous savez qu'il a été dit : Œil pour œil, « dent pour dent. »

39. « Moi, je vous dis : Ne résistez pas même au « mal qu'on veut vous faire ; mais si quelqu'un « vous frappe sur la joue droite, présentez l'au- « tre. »

40. « Et si quelqu'un veut vous amener en « justice pour prendre votre tunique, abandonnez « encore votre manteau. »

41. « Si quelqu'un vous demande de faire « mille pas, allez et faites avec lui deux mille « pas. »

42. « Donnez à qui vous demande : ne vous « détournez pas de qui veut emprunter de « vous. »

VIII.

43. « Vous savez qu'il a été dit : Vous aimerez « votre prochain et haïrez votre ennemi. »

44. « Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, « faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez « pour ceux qui vous persécutent et qui vous ca- « lomnient. »

45. « Afin que vous soyez les fils de votre « Père céleste, qui fait lever son soleil sur les « bons et sur les méchants, et verse sa rosée sur « les justes et sur les injustes. »

46. « Si vous aimez ceux qui vous aiment, « quelle récompense en aurez-vous ? Est-ce que « les publicains mêmes ne le font pas ? »

47. « Et si vous ne saluez que vos frères, que « faites-vous de plus que les autres ? Est-ce que « les païens mêmes ne le font pas ? »

48. « Vous donc, soyez parfaits, comme votre « Père céleste est parfait. »

Mon Dieu ! malgré la joie profonde que j'éprouve à consacrer cette partie de ma vie à l'étude seule de votre Évangile, je ne cesse de souf-

frir en écrivant ces pages, dans l'impossibilité où je suis de commenter les paroles de la vie éternelle comme elles doivent l'être en ce temps-ci. Ce que je sens le plus profondément, ce que je vois le plus clairement, je ne puis l'exprimer.

Ne parviendrai-je donc pas à montrer qu'il s'agit des plus pressantes réalités, et du devoir nécessaire d'aujourd'hui, pour chaque homme et pour toute l'Europe?

Il s'agit, dis-je, de ce qu'il faut aujourd'hui même au monde, à la France, à chaque pays et à chaque âme. Ceci est la réponse à nos désirs, à nos besoins, à nos souffrances et à nos espérances présentes, en même temps que c'est l'absolue, éternelle et universelle vérité.

Je vous dis, ô amis, que depuis le commencement du monde, le monde souffre, la création gémit et l'humanité cherche, soit parce qu'on attendait l'Évangile, soit parce que, l'Évangile venu, on ne l'a pas encore assez compris et appliqué. L'œuvre de Dieu, telle qu'il l'a conçue et voulue, n'était pas achevée, parce qu'elle ne peut s'achever qu'avec nous et par nous, et que nous n'avons pas jusqu'ici bien compris ce que Dieu veut.

Dieu veut régner, et régner par ses fils.

Il a superposé règne sur règne pour arriver au règne de l'homme, et puis au règne de l'Homme-Dieu, et des frères de l'Homme-Dieu. C'est là la clef de voûte de l'édifice et la fin dernière de l'histoire. Dieu dans l'homme, présent, vivant en toute réalité; la justice et la vérité incarnées dans la raison et dans la liberté : c'est le règne nouveau et dernier.

L'ère nouvelle que connaît l'histoire, l'année de la venue du Christ, est le commencement de ce règne. La crise présente du monde est comme le cri universel des choses, qui proclament qu'on ne peut boiter plus longtemps entre la vie païenne du vieux monde, et la vie du règne nouveau, et qu'il faut, en ce point de l'histoire où nous sommes, un progrès décisif du règne de Dieu.

Eh bien! l'Evangile nous propose, avec surabondance, toute la lumière et toutes les forces nécessaires pour amener cet indispensable progrès.

Mais ce qui est vrai, aujourd'hui, du monde entier et de l'histoire universelle, est vrai aussi pour chaque homme en tout temps. Vous, mon frère, en ce moment même, ne sentez-vous donc pas que vous ne pouvez continuer à marcher plus

longtemps dans la voie stérile, misérable, insoutenable en face de Dieu et de la mort, où vous êtes comme fatalement engagé ? Quant à moi, je le sens et le vois aujourd'hui, pour moi-même, jusqu'à la terreur. Oh ! oui, vous le sentez aussi. Mais quoi ! l'un de vous me disait : Je ne sens rien de tout cela. Ami, c'est que vous êtes plongé tout entier dans la mort. Mais l'Évangile ressuscite les morts. Il va peut-être vous réveiller.

Ce qui m'émeut incessamment, c'est de voir de jour en jour plus clairement que votre résurrection personnelle, ô mon frère, et la mienne, est nécessaire à la crise présente de l'histoire, à la régénération de l'Europe et de notre Patrie. Ce qui m'émeut et me ravit, c'est de comprendre que cet état présent du monde va devenir pour d'innombrables cœurs l'occasion de la renaissance. La pitié pour tant de souffrances, de plus en plus connues ; l'amer regret de tant de retards, absurdes ou coupables, dans la marche des sociétés vers une justice plus abondante ; le repentir de tant de vices et de lâche égoïsme, en vous, en moi, dans nos pères, dans nos frères, feront qu'enfin les plus intelligents et les meilleurs, se frappant la poitrine, se donneront à la vie nouvelle et au travail de la transformation. Le monde que vous

voulez tranformer dans la justice ne se transforme pas, parce que vous ne vous transformez pas vous-même. Et tant que vous refuserez de vous changer vous-même, le monde ne changera pas. Et le monde peut changer si vous changez. Et si vous devenez l'homme nouveau, le monde nouveau sera possible; et vous avez dans l'Évangile toutes les lumières et toutes les forces pour créer, l'un par l'autre, l'homme nouveau et le monde nouveau. Et ce qui double mon courage, c'est de sentir que la volonté actuelle de Dieu exige de plus en plus impérieusement ce changement et ce progrès; et je vois comment ce progrès peut se faire, et se fera bientôt; et j'y contribuerai, si j'augmente dans les âmes l'intelligence de l'Évangile et son amour.

I.

Heureux les pauvres, parce que le royaume du ciel est à eux... Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Oui, c'est ici vraiment que l'Homme-Dieu, sur la montagne, entouré des disciples, a ouvert sa bouche et son cœur.

C'est ici qu'il vous donne toutes les lumières et

toutes les forces capables de produire l'homme nouveau et le monde nouveau.

Voici les forces, les lois, les armes et les opérations par lesquelles l'homme peut et doit établir le royaume de Dieu, transformer les nations, conquérir le ciel et la terre, et les unir. Écoutez :

« Bienheureux sont les pauvres, parce que le « royaume du ciel est à eux. Et bienheureux ceux « qui sont doux, parce qu'ils posséderont la « terre. »

Le pauvre, doux et humble de cœur, comme Jésus-Christ, voilà le maître du ciel et de la terre.

Mais attendez, laissez vos yeux s'habituer à cette simple et divine profondeur, et vous en verrez les richesses.

Il s'agit des vrais pauvres, pauvres en esprit et en vérité, *pauperes spiritu ;* c'est-à-dire qu'il s'agit de l'homme qui a renoncé en effet à toutes les formes, à toutes les possessions de l'égoïsme. Comment cet homme n'aurait-il pas à lui le royaume du ciel ?

C'est lui qui a dompté Satan, et vaincu les trois tentations, et reçu le baptême de pénitence et de renaissance. C'est en lui qu'est venu l'Esprit-Saint. C'est à lui que le Père a dit : Celui-ci est mon fils bien-aimé !

Fils bien-aimé de Dieu, en effet, celui qui, ayant contemplé ce monde et vu la volupté, l'orgueil, la richesse, le pouvoir, n'a rien pris de cela pour lui, et a préféré la sagesse, la justice, la bonté et surtout le travail, le travail pour éclairer et soulager les pauvres hommes souffrants. Le ciel est bien à lui, puisqu'il est fils de Dieu.

Mais s'il est fils de Dieu, il n'est pas seulement pauvre en esprit et en vérité, et, avec Dieu, au-dessus de toute la terre et de ses plaisirs, de sa gloire et de ses empires : il est encore comme Jésus-Christ, doux et humble de cœur. Il aime toujours et avant tout ; et par la grâce de Dieu qui est en lui, il est bon, il est doux.

Mais qu'est-ce que la douceur? c'est la plénitude de la force !

Vous le savez, la foudre, c'est la force brisée, qui rugit et qui brise, qui brise un homme, un arbre! Pauvre force! La force entière, c'est cette force douce qui porte notre globe et tous les astres en se jouant.

Celui qui a dans l'âme, par la présence de Dieu, cette force entière, cette force douce, celui-là seul soulève la terre et la possède.

Donc, bienheureux en effet ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Qui donc jusqu'à présent a possédé la terre et soulevé le monde, si ce n'est les Apôtres du Christ et ses martyrs, qui dans la douceur absolue ont souffert, sont morts, et ont ainsi soulevé le monde, c'est-à-dire produit dans le monde le seul progrès visible, réel, universel, fondamental, qu'ait vu la race humaine ?

Et qui donc produira le nouveau grand progrès universel vers lequel l'impérieuse volonté de Dieu nous pousse de plus en plus, si ce n'est l'esprit des martyrs, des apôtres, l'esprit évangélique de douceur et de paix ?

Depuis bientôt deux siècles, — je connais sur ce point le fond peu connu de l'histoire, — depuis deux siècles principalement un germe de progrès, un développement nouveau du royaume de Dieu s'efforce d'occuper la terre, en Europe surtout et en France. Qu'est-ce donc qui écrase le germe, devenu plus visible depuis un siècle, si ce n'est la violence ? La violence dispersée d'abord, et puis la violence concentrée ; la violence dispersée dans la foule, puis concentrée dans la main des Césars.

Que voyons-nous ? Qu'ont produit dans notre patrie la plus grande, la plus violente des révolutions, et le plus grand, le plus puissant génie

guerrier? Qu'ont produit ces deux forces dès qu'elles sont devenues violentes? Un retard de deux siècles pour le progrès du monde moderne. Oui, il y a parmi nous le germe, et puis la force violente qui brise le germe. *Violenti rapiunt illud.*

Le prochain grand mouvement du monde vers le progrès appartient manifestement aux hommes de foi, de douceur et de paix. Il y a bientôt cent ans que quelques-uns d'entre eux le savent, le disent de plus en plus clairement. Sans la violence, le triomphe commençait en France à la fin du siècle dernier.

Tout cela est absolument évident. Selon moi, celui qui ne voit pas cela, n'est pas né à la vie intellectuelle, et n'entend rien à l'homme, ni à la religion, ni à l'histoire.

Et la marche vers le progrès recommencera le jour même où les nations européennes auront commencé à comprendre que la violence n'est pas la force, mais l'obstacle, et que la force, c'est la justice, la vérité, la liberté, la douceur et la paix.

Or il y a dans toute l'Europe, et dans le monde entier, aujourd'hui même, une famille d'esprits qui le comprennent, le disent et le démontrent. Il ne leur manque que de mieux connaître la source

où ils puisent leur lumière. Et ils seront bénis et très-près du triomphe, le jour où ils verront que leur horreur, profondément savante, de la spoliation et de la violence, vient de ces deux paroles du Christ :

« Heureux les pauvres en esprit! »

« Heureux ceux qui sont doux! »

Le jour où ils sauront cela, la plus nouvelle et la plus importante des sciences deviendra la grande ouvrière du retour à la foi chrétienne.

Mais poursuivons.

Toute la suite du discours sur la montagne n'est plus que le riche et sublime développement de ces paroles : Heureux les pauvres ! Heureux les doux! O âmes, gravez en vous mot pour mot cet unique et divin discours. Dieu incarné, dit notre foi, a parlé ce jour-là dans une assemblée d'hommes. O ami, qui que vous soyez, dites-le moi, Dieu même pouvait-il parler autrement? Tout votre esprit ne voit-il pas, tout votre cœur ne sent-il pas que ce discours est une preuve intrinsèque de la divinité de Jésus-Christ? Quant à moi, je ne puis m'empêcher de dire que, plus d'une fois dans ma vie, j'ai vu Dieu dans ces pages. Mes larmes d'enthousiasme les ont mouillées, et mes baisers d'adoration les ont usées.

Voyez la suite.

« Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils « seront consolés. »

Il y a dans les larmes de la bonté, de la tendresse et de l'humilité; et dans toute larme d'âme est l'Esprit-Saint consolateur !

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la jus- « tice, car ils seront rassasiés. » Est-ce que la soif de la justice n'est pas cet acte d'âme qui puise en Dieu la justice essentielle, qui la boit et qui la respire, et qui, remplissant de cette force sainte un être vivant sur terre, amène par cela seul sur cette terre même le règne croissant de la justice?

« Bienheureux sont les miséricordieux, parce « qu'ils recevront eux-mêmes miséricorde. »

Miséricorde, c'est compassion de cœur, c'est pitié amoureuse. L'amour et la bonté dans un seul cœur attirent du ciel et de la terre, vers ce seul cœur, l'amour et la bonté.

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce « qu'ils verront Dieu. » Si vous connaissez l'âme humaine, vous savez qu'elle devient lumière dès que les foyers de ténèbres, orgueil et sensualité, sont vaincus par la pureté. A l'instant même la vie captive dans ces foyers ruisselle au centre, devient lumière au cœur, et cette lumière

est Dieu, et le cœur pur porte Dieu et le voit.

« Bienheureux sont les pacifiques parce qu'ils « seront appelés enfants de Dieu. »

Lorsque le fils unique de Dieu, ressuscité d'entre les morts, entre miraculeusement au cénacle, il dit : Pax vobis ! La paix soit avec vous ! et il opère la paix, lui qui calme les flots et les âmes. Ceux qui opèrent la paix parmi les hommes ne peuvent être que des enfants de Dieu, puisqu'ils calment les âmes, plus difficiles à calmer que les flots.

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution « pour la justice, parce que le royaume du ciel est « à eux. Oui, vous êtes bienheureux lorsque les « hommes vous persécutent et vous maudissent, et « qu'ils mentent contre vous à cause de moi. Oui, « tressaillez de joie, car ils vous traitent comme ils « ont traité les prophètes ! »

Cela est clair ! vous voyez le but, le ciel et l'idéal, le royaume de justice éternelle qui approche. Vous le montrez et vous y appelez les hommes ! Vous avez contre vous le Scribe, penseur partiel, faiseur d'arbitraires vérités. Vous avez contre vous l'idole pharisaïque, la vérité taillée en pierre, sans vie, sans amour et sans humilité. Vérité sans amour est idole. Vous avez contre vous Hérode et même César, à peu près tou-

jours, car Hérode et César veulent régner, et n'entendent point que la justice, la vérité, la paix viennent régner à leur place.

II.

Vous êtes le sel de la terre... et la lumière du monde.

Ne l'oublions jamais, le règne de Dieu est une sorte de création nouvelle. L'Homme-Dieu, venu sur notre terre, veut y développer une race plus haute, des hommes nouveaux, en qui vivent la justice et la vérité. Répandus dans la masse, ils seront le sel de la terre !

O divine vocation ! oui, il y a des hommes, depuis ce temps, auxquels le Verbe-Dieu, dont la parole est créatrice, a donné comme un être nouveau en leur disant : « Sel de la terre ! Lumière « du monde ! (*Vos estis sal terræ; vos estis lux « mundi!*) » Ces hommes, ce sont tous les chrétiens, ce sont tous les apôtres, tous les prêtres de Jésus-Christ. Un caractère éternellement ineffaçable les a rendus sel de la terre et lumière du monde. Cela est et subsiste. Mais quel homme peut porter cet état et ces surnaturelles fonctions ? Qu'allez-vous devenir, ô hommes chargés de préserver le monde et de l'illuminer ? Qu'allez-vous

devenir, et que va devenir le monde, si ce sel que vous êtes s'affadit, si cette lumière se cache sous le boisseau ?

Quels terribles moments de l'histoire que ceux où un grand nombre de chrétiens et de prêtres du Christ s'affadissent, s'éteignent, cessent de comprendre et d'espérer, retombent, avec leur étrange caractère qui ne peut s'effacer, retombent du ciel sur le vieux monde qu'ils devaient transformer et emporter au ciel! Oh! c'est alors que les hommes s'irritent et foulent aux pieds, dans leur fureur, ces flambeaux renversés et ce sel affadi. Chrétiens, soyons donc sur nos gardes! Prêtres du Christ, soyons attentifs! Et sachons discerner si nous sommes frappés comme prophètes ou comme sel affadi.

Et qui peut dire, tant les choses sont mêlées ici-bas, qui peut dire si vous n'êtes pas frappés à la fois comme prophètes et comme sel affadi? Quant à moi, je le vois clairement : j'ai aimé la justice et j'ai eu soif de la lumière. Et pour cela j'ai été frappé. Mais ces quelques blessures bienheureuses ont été rares et peu cruelles. Je n'en méritais même pas tant! C'est comme sel affadi que je souffre, et que je souffrirai, sous la main de Dieu et des hommes, si je ne change bientôt. Mais les saints mêmes, ces enfants de la vé-

rité, les saints, lorsqu'ils étaient frappés comme saints et comme prophètes, comme d'autres Jésus-Christ, les saints ont toujours tendu l'autre joue et n'ont cessé de soutenir qu'ils souffraient comme sel affadi ! Que dire donc de ceux qui, se sentant frappés, éclatent en colères formidables et crient à ceux qui foulent aux pieds le mauvais sel : Maudits ! maudits ! Vous qui lapidez les prophètes, soyez maudits !

Mais que dire, d'un autre côté, de ceux qui frappent ! Que dire des Scribes qui excitent le peuple à frapper ! Que dire de ceux dont la fureur est d'autant plus ardente à fouler le sel affadi, qu'il est mêlé de sel vivant !

Si l'on avait compris ces choses, l'histoire moderne se serait moins péniblement développée, et son cours serait aujourd'hui plus paisible.

On eût compris qu'il ne faut frapper aucun homme ni comme prophète, ni comme sel affadi. On eût compris que le même homme peut à la fois ou successivement devenir l'un et l'autre. On eût été saisi de respect, de frayeur devant cette vocation terrible : Être marqué d'un caractère indélébile comme serviteur de Dieu ou ministre de Dieu ! Être appelé sel de la terre et lumière du monde ! Mais cette vocation formidable qui est

sans doute surtout celle de l'apôtre, est aussi celle de tout chrétien, et en un certain sens de tout homme. Tout homme, par sa nature, n'est-il pas une lumière, comme l'étoile? Tout homme donc, s'il comprend sa propre grandeur et sa mission, doit trembler pour lui-même. Comme les saints, comme le Christ, prenant sur lui les péchés des autres, loin de jeter la première pierre à aucun homme, le sage se croira digne de tout mépris et de tout châtiment, à cause du très-cruel contraste qu'il laisse durer entre sa vie réelle et son glorieux devoir. Nous, au lieu de cela, nous maintenons tous avec acharnement nos propres iniquités, et nous frappons sans hésiter sur les iniquités et même sur les justices d'autrui.

Les hommes ne peuvent-ils donc comprendre qu'il s'agit ici-bas d'une lutte commune et solidaire, dans laquelle il faut nous soutenir tous entre nous, au lieu de nous frapper? Les aînés n'ont-ils pas commencé déjà à se laisser frapper plutôt que de frapper? Heureux si c'est pour la justice qu'ils souffrent! Bienheureux s'ils pleurent en silence plutôt que de maudire! Bienheureux s'ils demeurent absolument doux, pacifiques, miséricordieux; car c'est ainsi qu'ils posséderont la terre.

III.

Je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir.

Glorieux aînés! lumière du monde, sel de la terre, croissez, multipliez, et remplissez le globe! Vous, mon frère bien-aimé, travaillez à sortir de l'ignorante enfance, et méritez de devenir l'un des aînés. Écoutez notre divin frère, qui va vous enseigner encore, et vous tout dire sur l'art de devenir sel et lumière.

Il vous appelle, ô mes bien-aimés, à ceci : LA BEAUTÉ MORALE ABSOLUE! « Soyez parfaits, dit-il, « comme votre Père céleste est parfait. »

Oui, la beauté morale absolue! Jésus va vous en montrer la splendeur, vous en donner la loi! La Loi! Les Pharisiens opposent la loi écrite à la sainteté vivante. Ils accusent la sainteté incarnée de venir abolir la loi.

Je ne suis pas venu pour l'abolir, dit la sainteté, mais bien pour l'accomplir. La loi de la vie, dans ses moindres traits, dans ses plus délicates exigences, dans ses plus riches développements, voilà ce que je vous apporte. Zèle ardent pour tout accomplir, voilà ce que je vous demande. Toute bonne volonté d'accomplir la moindre par-

tie de la loi fait monter dans le ciel, et toute négligence fait descendre. Il vous faut une justice plus haute, plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens. Je veux pour vous, ô bien-aimés, la beauté morale absolue, la perfection de Dieu! Montons bien au-dessus du précepte qui défend le crime, ou plutôt sachons le développer et l'accomplir dans toute son étendue et dans tout son esprit.

IV.

Quiconque s'irrite contre son frère, sera coupable.

On vous disait : Ne tuez pas. Moi, je vous dis : Plus de colère! plus d'insulte contre aucun homme! N'appelez pas même votre frère : sel affadi (*fatue*)! vous en seriez puni.

Soyez de ceux qui ne peuvent supporter la division et la séparation, et dont l'âme brûle quand elle sent la lutte intérieure contre une autre âme. Soyons un, même avec ceux qui ne veulent pas être un avec nous.

Vous allez chercher Dieu par la prière. N'y allez pas avant d'aller trouver le frère dont le cœur souffre à cause de vous. L'homme ne s'unit à Dieu que lorsqu'il s'unit à ses frères.

Premier trait de l'absolue beauté morale, la bonté!

V.

Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le.

Second trait, la pureté. On vous a dit : Point d'adultère. Moi, je vous dis : Point de regard coupable.

Enfants de Dieu qui voulez devenir lumière, prenez garde! Laissez arracher votre œil droit, laissez couper votre main droite, plutôt que laisser ternir la pure splendeur de la beauté morale.

Chasteté virginale et beauté absolue : même chose! Chasteté conjugale, rare et noble beauté!

On vous a dit : Donnez un écrit et un gage à la femme que vous renvoyez. Moi, je vous dis : Ne renvoyez jamais votre compagne et n'épousez pas celle qu'un autre a renvoyée. Cette union est sainte et sacrée : qu'elle soit simple et indissoluble. La vie est courte, la lutte est difficile, la sainte et austère discipline de la génération peut seule rendre les hommes plus beaux, plus forts, plus développés dans l'âme, plus vivants pour le ciel. Il faut des précautions et une sévérité terribles pour que ce feu ne consume pas tout, n'éteigne pas

l'amour, et ne brûle pas les âmes, les intelligences et les corps.

VI.

Ne jurez pas.

Autre trait de l'absolue beauté : Simple et splendide sincérité de la parole.

On vous a dit : Point de mensonges ! point de parjures ! Si vous jurez en présence de Dieu, soyez fidèle à la parole jurée.

Moi, je vous dis : Ne jurez pas ! Sachez dire simplement : Cela est ! ou cela n'est pas ! et que cette parole simple et vraie soit plus forte que tout serment.

VII.

Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Dernier trait, trait suprême et unique de l'absolue beauté morale : Bonté sans bornes, amour qui donne et se donne sans mesure.

On vous a dit : Œil pour œil, dent pour dent. Moi je vous dis : Si l'on vous frappe, — il s'agit de votre pauvre frère malade, ne l'oubliez

donc pas, — s'il vous frappe, ce pauvre enfiévré qui délire, gardez-vous bien de le frapper, mais présentez-lui l'autre joue : d'ordinaire vous le calmerez.

On veut plaider et disputer pour une tunique : donnez encore votre manteau !

Donnez ! donnez à qui vous demande, ne vous détournez pas de ceux qui vont à vous.

On vous a dit : Aimez votre prochain et haïssez votre ennemi : Moi, je vous dis : « Aimez vos en-« nemis, et faites du bien à ceux qui vous haïs-« sent. Priez pour ceux qui vous persécutent et « qui vous calomnient.

« Afin que vous soyez les fils de votre Père cé-« leste qui verse son soleil sur les méchants et sur « les bons, et qui fait tomber la rosée sur les « justes et sur les injustes. »

Frères bien-aimés, qui lisez ces paroles, qui êtes-vous si vous ne voyez pas dans ce texte de l'Évangile la manifestation et les rayons de la divinité de Jésus-Christ ?

Oui, dit-il : « Soyez parfaits comme votre Père « céleste est parfait ! » Oui, la beauté morale absolue, oui, la glorieuse splendeur de la beauté divine, ô hommes, voilà le but où l'on veut vous conduire.

Ne comprenez-vous pas qu'alors vous êtes vraiment sel de la terre, vraiment lumière du monde ? Mais qu'est-ce à dire ? qu'est-ce qu'exige de vous votre frère premier-né qui a vraiment et pleinement cette beauté absolue et cette splendeur divine ? Exige-t-il qu'aujourd'hui vous soyez des dieux, qu'aujourd'hui vous soyez l'Homme-Dieu ? Ce qu'il exige, c'est la marche vers cette splendeur, c'est la lutte contre les obstacles, la persévérance vers le but. Ce qu'il veut, c'est la bonne volonté. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Mais il y a autre chose : c'est que lui, lui-même, splendeur divine et beauté absolue, vous pouvez le porter dans l'âme. Il a tout fait, tout inventé, tout préparé, pour que cette addition de son être divin à notre frêle nature devienne possible, comme est possible la greffe des arbres.

Plus tard vous saurez ce mystère.

Eh bien ! vous demandiez où sont les forces capables de conquérir la terre, d'établir le règne de Dieu et le triomphe croissant de la justice ? Les voilà. Dieu vous les montre et vous les offre !

CHAPITRE VI.

LE PÈRE QUI EST AU CIEL.

I.

1. « Prenez garde de ne faire vos bonnes œu-
« vres devant les hommes que pour en être vus :
« car alors vous perdez votre récompense auprès
« de votre Père qui est au ciel. »

2. « Quand vous donnez l'aumône, ne faites
« pas sonner la trompette devant vous, comme
« font les hypocrites dans les rues ou dans les sy-
« nagogues, afin d'être honorés des hommes. Je
« vous le dis en vérité, ils ont déjà reçu leur ré-
« compense. »

3. « Mais vous, lorsque vous faites l'aumône,
« que votre main gauche ne sache pas ce que fait
« votre main droite. »

4. « Que votre aumône reste dans le secret, et
« votre Père qui voit dans le secret vous le rendra
« dans la clarté. »

II.

5. « Et lorsque vous priez, ne soyez pas comme « les hypocrites qui prient debout sur les places « et dans les synagogues pour être vus des hom- « mes. Je vous le dis en vérité, ils ont déjà reçu « leur récompense. »

6. « Vous, lorsque vous priez, entrez dans « votre chambre et, la porte en étant fermée, « priez le Père qui est dans le secret, et votre Père « qui est dans le secret vous le rendra dans la « clarté. »

7. « Et, dans votre prière, ne multipliez pas « les mots, comme les païens : ils croient que la « multitude des paroles les fera exaucer. »

8. « Ne les imitez pas, votre Père sait ce qu'il « vous faut, avant que vous l'ayez demandé. »

9. « Vous donc, vous prierez ainsi : Notre Père « qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanc- « tifié. »

10. « Que votre règne arrive : que votre vo- « lonté soit faite en la terre comme au ciel. »

11. « Donnez-nous aujourd'hui notre pain « quotidien, »

12. « Et pardonnez-nous nos offenses, comme

« nous pardonnons à ceux qui nous ont of-
« fensés. »

13. « Et ne nous laissez pas succomber à la
« tentation. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi
« soit-il. »

14. « Car si vous remettez aux hommes leurs
« offenses, votre Père céleste vous remettra vos
« péchés envers lui. »

15. « Et si vous ne pardonnez pas aux hommes,
« votre Père ne vous pardonnera pas[1]. »

III

16. « Quand vous jeûnez, ne vous montrez pas
« tristes, comme font les hypocrites qui se dé-
« composent la figure pour montrer leur jeûne.
« Je vous le dis en vérité, ils ont déjà leur récom-
« pense. »

17. « Vous, lorsque vous jeûnez, couvrez votre
« tête de parfums, et lavez votre face. »

18. « Afin que votre jeûne ne soit pas vu des
« hommes, mais seulement de votre Père qui est

[1] Nous suivons ici le texte vulgaire de l'Oraison tel qu'il est usité dans l'Église. Ce texte est celui de Saint Matthieu; mais l'Église change le mot *pain supersubstantiel* qui est dans Saint Matthieu; elle le remplace par le mot pain *quotidien* qui est en Saint Luc.

« au sanctuaire secret ; et votre Père qui voit dans « le secret vous le rendra dans la clarté. »

IV.

19. « Ne vous amassez pas des trésors sur la « terre, où la rouille et les vers les rongent, et « où les voleurs les emportent. »

20. « Mais faites-vous des trésors dans le ciel « où ni la rouille ni les vers ne sauraient les dé- « truire, où les voleurs ne peuvent les emporter. »

21. « Car là est votre cœur, où est votre « trésor! »

V.

22. « Votre œil est la lumière de votre corps. « Si votre œil est simple, tout votre corps est « lumineux. »

23. « Si votre œil est mauvais, tout votre corps « est ténébreux. Si la lumière qui est en vous « n'est que ténèbres, combien grandes seront donc « les ténèbres mêmes ? »

24. « Personne ne peut servir deux maîtres à « la fois, car il haïra l'un et aimera l'autre; il

« supportera l'un et méprisera l'autre; vous ne « pouvez servir Dieu et l'argent.

VI.

25. « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous in- « quiétez pas de ce que vous aurez pour vivre, « ni de ce que vous aurez pour vêtir votre corps. « La vie est plus que la nourriture, et le corps « plus que le vêtement. »

26. « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sè- « ment pas, et ne récoltent pas; ils n'amassent « pas en des greniers, et votre Père céleste les « nourrit. Or, n'êtes-vous pas beaucoup plus « qu'eux? »

27. « Qui de vous peut, par tout son effort, « ajouter une coudée à sa taille? »

28. « Et pourquoi vous inquiétez-vous du vê- « tement? Voyez les lis des champs, comme ils « croissent! ils ne travaillent ni ne filent. Or, je « vous dis que Salomon, dans toute sa gloire, n'a « jamais été vêtu comme l'un d'eux. »

29. « Si donc cette fleur des champs, qui pa- « raît aujourd'hui et qui demain sera brûlée, est « ainsi vêtue par Dieu même, que ne fera pas « Dieu pour vous, ô hommes de peu de foi?

30. « Bannissez donc toute inquiétude et ne « dites point : Que mangerons-nous, que boirons- « nous, et de quoi nous vêtirons-nous ?

31. « Car c'est là tout ce que recherchent les « païens. Votre Père sait que vous avez besoin de « toutes ces choses. »

32. « Cherchez donc avant tout le royaume de « Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné « par surcroît. »

33. « N'ayez pas l'inquiétude du lendemain ; « le lendemain aura soin de lui-même. A chaque « jour suffit son mal. »

I.

Votre Père, qui est dans le secret, vous le rendra dans la clarté.

Maître, nous sommes bien ici ; restons-y. C'est ici votre transfiguration d'âme. C'est ici la beauté morale absolue, et la certitude morale absolue. C'est la lumière elle-même qui sort de votre bouche et de votre cœur ; et, dans cette lumière, plus blanche et plus éclatante que le jour, je vois Dieu.

Et cette beauté morale, absolue et divine, c'est à vous, ô mes bien-aimés, qu'elle est montrée et

qu'elle est offerte. Devenez semblables à moi, dit le Verbe incarné : « Soyez parfaits, comme « votre Père céleste est parfait! »

Vos paroles, ô mon Maître, sont les lois éternelles de la vie.

Vous nous avez montré l'idéal absolu de beauté! Vos paroles en ont mis dans mon âme le désir et le commencement. Apprenez-moi donc maintenant comment je puis garder et développer ce germe.

Voici la loi de la conservation et du développement des germes et des forces : Ne les montrez qu'au Père, et ne cessez de les lui rapporter et de les lui offrir, à lui qui est au ciel, au sanctuaire, dans le mystère et dans la profondeur centrale de l'âme. C'est la loi : Tout pour le Père d'abord! Tout par le Père, qui est au ciel.

Il est Père, principe de toutes choses, source de tout. Commencez toujours par la source, remontez toujours à la source. C'est le Père qui importe ; c'est à lui qu'il faut obéir, lui qu'il faut regarder ; c'est lui, source et principe, c'est lui qui donne, qui soutient et conserve, qui récompense et développe [1].

[1] Le texte évangélique est ici merveilleux. Je ne l'avais jamais compris, ni même lu tout entier. Le grec, que le latin ne

Je suppose qu'en ce moment même la beauté morale entre en vous, du moins par le désir et l'idéal, qu'allez-vous faire ? Montrer aux hommes demain ce commencement du ciel qui, aujourd'hui, descend en vous ? Oh ! gardez-vous-en

traduit pas complétement, nous montre ici, dans le divin Maître, une intention très-claire de frapper notre esprit. Il ne cesse, en parlant du Père, d'insister sur ces mots : *qui est dans les cieux, qui est dans le mystère.* Il est visible qu'en tout ce discours sur la montagne il y a quelque manifeste intention dans la constante répétition de ces paroles. Voyez, au chapitre v, les versets 45 et 48, et au chapitre vi, les versets 1, 4, 6, 9, 18.

Qu'est-ce que cette insistance continuelle à rapprocher ces mots : *lui qui est dans les cieux*, et *lui qui est dans le secret ou dans la profondeur?* Ces mots sont constamment mêlés comme s'ils exprimaient la même chose. Puis, qu'est-ce que cette opposition : *lui qui est dans le mystère, qui voit dans le mystère, vous le rendra dans la clarté?* (Voyez le texte grec.)

Dans l'étude attentive de ce texte, je vois une profonde vérité. J'y découvre le sens de ces mots : *le Père qui est au ciel.*

Où est Dieu? où est notre Père? Il est *dans les cieux*, ne cesse de répéter le Christ. Mais s'il répète souvent ces mots : *le Père qui est dans les cieux*, il répète aussi, et comme voulant dire la même chose, ces autres mots : *le Père qui est dans la profondeur.*

Il me semble donc que ces mots : *le Père qui est aux cieux*, veulent dire : *le Père qui est dans le fond de toute chose.* Que Dieu soit au fond de toute chose, c'est un dogme de foi : « Il est, dit « la formule de foi, il est intimement présent par son essence et « sa substance à tous les êtres, tant corporels que spirituels. » Présence intime de Dieu caché au centre de toutes choses, voilà la vérité. Il est aux cieux, car il est au centre de toute étoile, de tout atome et de toute âme ! Il est là comme centre et comme source ; il est le centre créateur et vivificateur, toujours en acte, de chaque étoile, de chaque atome et de chaque

bien. A l'instant même la source serait tarie.

Hélas! il m'est arrivé trop souvent de tarir la lumière naissante de ma pensée, en l'exposant trop entière et trop tôt, et d'épuisser la séve des meilleurs sentiments en voulant les montrer. En tout ordre de choses, mise au dehors vers le

âme; il est au fond et à l'origine de toute vie et de tout mouvement : Père des choses, caché en chaque point de son œuvre, en chaque âme de tous ses enfants.

Le mot *ciel* ne veut-il pas dire *source?* Au fond de chaque être est la source, au fond de chaque âme est son Père. C'est Dieu même, Dieu immense, infini, qui est au centre de toute chose. Mais en particulier, et relativement à chaque âme comme à chaque atome, le principe et la source, c'est cette idée déterminée que Dieu, de toute éternité, a de chaque âme et de chaque atome. Cette idée, notre éternel modèle, notre source éternelle, notre idéal parfait, cette idée (faible mot!), cette idée qui est Dieu, ne cesse jamais d'agir pour nous produire et pour nous achever. Elle ne cesse, de sa profondeur invisible, de développer tout notre être visible; elle ne cesse, à partir de son éternité, de développer notre vie successive.

Elle est le plan vivant de notre histoire, le moteur immobile de tous nos mouvements. Elle inspire et prépare chaque pensée, chaque action (*Deus cui præparantur cogitationes*). Elle est, et cette comparaison est d'une précision absolue, elle est à tout le développement de notre être et de notre vie, ce que, dans la géométrie ou dans la dynamique, l'élément ou principe infinitésimal est au développement fini de toute la forme et de tout le mouvement. Elle est ce que disait Leibnitz : « cette dernière rai-« son des choses, cette substance nécessaire dans laquelle le dé-« tail des changements se trouve éminemment comme dans sa « source. »

C'est là cette source, ce principe, et ce Père, qui est dans le mystère et dans la profondeur, et qui, si vous allez à lui, opère dans la clarté votre être et votre vie.

monde et les hommes, l'âme diminue, parfois s'épuise absolument. Recueillie en Dieu, elle grandit. Chaque retour vers le Père reçoit sa récompense, renouvelle et double la vie.

Les orateurs eux-mêmes et les poëtes le savent. « N'épuisez pas l'esprit, » dit l'un des maîtres; « laissez un peu de miel à cette abeille, afin qu'elle « ne meure pas et qu'elle puisse travailler encore. »

Pour la pensée, comme pour l'action, il ne saurait y avoir d'œuvre bien faite et immortelle que l'œuvre faite en regardant Dieu. Ce que l'on fait en regardant les hommes, est vanité.

Quelle substance et quel cœur réel peut-il y avoir dans une œuvre, ou dans un homme tout en surface, et tourné tout entier au dehors; qui, comme le Pharisien, sonne de la trompette devant soi pour annoncer aux hommes sa pensée, sa prière, sa justice, son aumône ? Cet être tout extérieur, qui n'est que pour paraître, n'a ni centre ni fond; c'est un masque, c'est une forme faite et finie, qui a déjà reçu sa couronne et sa fin; qui ne vit pas, ne grandit pas, n'ayant ni source qui la renouvelle, ni Père qui continue à lui donner la vie.

Craignez pour vos germes, ô âme, toute clarté vive et prématurée. Craignez même celle de la

réflexion; à chaque instant notre maladroite réflexion tue les germes. Votre prière, votre justice, et votre aumône, non-seulement cachez-les à autrui, mais évitez de les trop voir vous-même. Que la main gauche ignore ce que fait la main droite.

Pudeur sacrée de l'âme devant les hommes et devant elle-même, oh! que vous êtes sublime et nécessaire! Impudeur, c'est épuisement, stérilité, laideur. Mais pudeur, c'est beauté croissante, richesse accumulée, fécondité.

Je connais la modestie profonde des âmes véritablement belles en Dieu! Les plus saintes confidences ont leur réserve, et le fond du trésor reste célé; la racine n'est pas mise à nu. Et je connais des âmes, accablées de souffrances extérieures, sans aucune apparente beauté, inaperçues, peut-être méprisées, qui tressaillent de joie en Dieu de ce que leur beauté croissante est cachée! Mais pourquoi tressaillir de joie de ce que cette splendeur est cachée? En présence de ces âmes, je l'ai senti sans le comprendre pleinement. Je l'ai senti : cette pudeur radicale, ce continuel retour au Père seul, est la ressource et la plénitude de la vie.

Et que dire des âmes qui sont belles sans le

savoir? Que dire de la multitude angélique des âmes simples et pures cachées à tous les yeux et à leurs propres yeux? Voilées par la simplicité, l'humilité, la pauvreté, l'enfance ou la souffrance, elles ne sont vues que du Père seul! Mais elles existent et elles sont parmi nous. Courage! il y a beaucoup plus de beauté au ciel et sur la terre qu'on ne le pense. Il y a aujourd'hui, parmi nous, des êtres vraiment beaux. J'en ai vu! Il y a dans le monde moderne, depuis que le royaume du ciel a commencé, des races d'âmes magnifiques, des splendeurs morales inconnues, mais vivantes et présentes. Courage donc!

Et vous aussi, frères, qui peut-être avez perdu la simplicité, et qui avez connu l'épuisement et la laideur, vous pouvez remonter au Père et à la beauté; car, aujourd'hui encore, ceci est dit pour vous : « Soyez parfaits, comme le Père céleste « est parfait. »

Donc, recueillez-vous dans le secret; sachez vous enfermer, avec le plus profond respect de vous-mêmes et du ciel invisible, dans le silence de votre chambre avec Dieu seul : *Clauso ostio.* « Tout le malheur des hommes, a-t-on dit, vient « de ce qu'ils ne savent pas se tenir tranquilles « dans une chambre. » O douceur d'une cellule

bien gardée! dit le livre de l'Imitation : *Cella continuata dulcescit.* Là se trouve, dans le recueillement, le Père qui nous comble de biens.

Après avoir écrit hier ce qui précède, je viens d'être ramené à l'expérience personnelle de ces choses que j'avais oubliées, ou pour mieux dire que je n'avais jamais assez comprises, et que je n'entrevois encore qu'imparfaitement. Mais je prends aujourd'hui la résolution, que je vous demande de bénir, ô mon Dieu, de les pratiquer désormais. Alors sans doute je les comprendrai mieux.

O mon Dieu! que de temps j'ai perdu, et que de temps perdent les hommes ! Hier encore, j'ai failli perdre un jour. J'étais malade, le temps était triste et mauvais. Il ne faisait ni assez clair ni assez chaud. Personne n'était auprès de moi. Aucune nouveauté dans la vie, nulle joie sur l'horizon. Forces physiques et force d'âme, idées, sentiments, convictions, tout s'affaissait comme une voile qui retombe sur le mât. Rien dans le ciel de l'âme que fantômes gris et ternes, comme quand les nuages d'Occident, qui tout à l'heure n'étaient que pourpre et or, se décolorent en deux

minutes, et, réduits à eux-mêmes, ne sont plus que brouillards.

Temps perdu, temps perdu, me disais-je! et que de temps, en effet, dans ma vie entière, j'ai perdu ainsi! C'est que nous oublions toujours cette fondamentale vérité, savoir, que lorsqu'il n'y a plus rien, il y a Dieu; il y a notre Père, qui, dans la profondeur cachée, vit et nous voit! Moi qui l'enseigne et qui en suis certain, je l'oublie à peu près toujours. Lorsqu'il n'y a plus rien, je m'enfuis pour chercher quelque chose au lieu de rester avec Dieu, avec mon Père, qui est en moi et qui me voit, avec mon Père qui voulait être seul avec moi, et qui voulait me donner cette journée! Mais hier, qu'est-il arrivé? je n'ai pas pu m'enfuir. La maladie me séparait des hommes, des livres et de tout l'extérieur. J'étais emprisonné; j'ai dû rester seul dans ma chambre, sans nulle ressource. Aussitôt j'ai compris : Dieu, dis-je, Dieu me force de m'adresser à lui et de venir à lui! Eh bien! j'irai. Mon Père, mon Maître bien-aimé, saint et vivant Esprit d'amour, ayez pitié de moi : ma sottise est vraiment trop grande!

J'ai traversé les deux tiers de la vie, et je ne sais encore absolument point me servir de la vie. Je ne sais pas encore, en pratique et en vérité, que

vous êtes ma source vivante, universelle, continuelle, toujours présente. Je suis malade, mais c'est en vous, source de vie, que je dois d'abord et surtout m'enfoncer : je suis épuisé de fatigue, c'est vous qui êtes la force; je suis sans idée, sans élan, c'est vous qui êtes l'inspiration, l'enthousiasme, le feu sacré transformant tout, la lumière transfigurant tout!

Sunt verba et voces! dit le lecteur : discours connus! Et moi, j'en dis autant quand je suis dans l'état ordinaire de stupidité où je vis.

L'usage de la vie, ô mon Dieu, est d'aller en tout temps, de tout à vous. Mais s'il est des temps où il le faut surtout, où je le puis le mieux, c'est quand je suis réduit à rien, et que, dans mon inanité, la faim et la soif de la vie me tourmentent. Or, au contraire, ces temps de calme plat, d'impuissance et d'anéantissement ont été nuls pour moi presque toujours, nuls lorsqu'ils eussent pu toucher à l'infini, nuls lorsque sous cette impuissance apparente, l'obstacle de la distraction étant anéanti, il m'eût été plus facile de sortir et du monde et de moi pour entrer dans l'infini de Dieu.

O désolante incrédulité de mon âme! ô perpétuel ensorcellement de la niaiserie du dehors! vous avez comme perdu ma vie.

Mon Père, mon principe et ma source, ayez pitié de moi! Tirez-moi de l'aveuglement et de l'ensorcellement; qu'à la fin je comprenne la vie, et la mérite, et la pratique, et la possède. Que ces temps de stérilité, de sommeil et d'ennui deviennent des temps de surnaturelle fécondité.

Rien, rien, rien, rien que Dieu! Dire cela dans l'âme, n'est-ce pas là la méthode de prier? disait saint Jean de la Croix.

Et n'est-ce pas peut-être aussi la vraie méthode de parler et d'écrire? Rejeter, rejeter toujours ce qui n'est pas le vrai, le point vivant et actuel, ai-je une autre méthode de travail? et devrais-je en avoir une autre dans mes actions? Les quelques pas heureux que j'ai faits dans ma vie ne les ai-je pas faits ainsi?

Eh bien, dans ces heures d'épuisement où je suis amené, par le mouvement providentiel de mes instants, à l'état de celui qui s'est anéanti lui-même, *semetipsum exinanivit;* dans ces heures où il s'est fait en moi, sans moi, ce que je devrais faire moi-même à l'exemple du Crucifié, ce que je devrais opérer par le silence, le jeûne, la solitude et l'austérité de la vie, m'y voici; j'ai le bonheur d'y être; on m'y a comme posé; et je

cours, je le confesse encore, je cours partout pour fuir mon bien.

Seigneur, ne vais-je pas enfin le comprendre une fois, le retenir, le pratiquer toujours? Et ne le ferai-je pas comprendre? Et n'aurons-nous pas tous la joie, chers bien-aimés, de découvrir que nos stérilités, nos anéantissements, si nous le voulons, touchent au ciel?

Hélas! ce qui est peuplé dans mon âme, c'est la surface. Et quant aux profondeurs, là où vous êtes, ô Père qui êtes au sanctuaire secret, au centre de l'abîme, je n'y vais point! Et pourtant, ô mon Dieu! ne m'avez-vous donc pas, dans ma jeunesse, montré un jour le fond de l'âme, et ce lieu caché où vous êtes, dans les racines et dans les profondeurs : *Pater qui est in abscondito, qui videt in abscondito?* N'est-ce pas là, ô Père, et dans cette étrange profondeur que j'ai poussé ce cri qui m'a rendu à vous : *De profundis clamavi ad te!* Mais moi, quand ma surface est désolée, stérile, obscure, j'oublie ces saints abîmes où sont les sources de la vie, où sont tous les trésors du ciel. Je ne sais pas même imiter l'art humain qui remplace les eaux de surface, au désert, par l'eau profonde qu'il puise en creusant sous les roches, en creusant avec foi jusqu'à ce que le flot jaillisse.

Et qui donc parmi les chrétiens ignore qu'au sein de la dernière stérilité, dans le désert et sur le sable, quiconque persévère à prier, verra venir cette eau qui est une source en nous, et qui jaillit toujours et jusqu'à la vie éternelle : *Fiet in eo fons aquæ salientis usque in vitam æternam ?* On le sait, dis-je, mais combien de fois y croit-on dans la vie ?

Quand je l'ai cru, quatre ou cinq fois peut-être en tant d'années, — hier, je le croyais un peu, et je vous supplie, ô mon Dieu, à partir d'aujourd'hui, de m'aider à le croire toujours, — quand je l'ai cru, j'ai vu l'eau éternelle, le flot du Saint-Esprit. Dans le divin torrent, j'ai vu et j'ai senti des guérisons subites, des transfigurations d'âme et de corps. J'ai vu la joie et l'enthousiasme succéder au sommeil et à la léthargie. J'ai vu surtout l'amour, l'amour vainqueur de la tristesse et de la mort, s'écrier : Tout est bien ! Belle vie ! Vivre et mourir pour le salut de nos pauvres frères, de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants qu'écrasent et tuent l'ignorance et la faim, cela suffit !

Frères bien-aimés, croyez au Père qui est caché dans le secret. Allez au Père, réfugiez-vous dans ces profondeurs quand la surface est déso-

lée, et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra dans la clarté.

II.

Mais, pour vous, vous prierez ainsi.

La Prière! Voici, dit notre divin frère, comment il faut prier. *Vos autem sic orabitis!* « Notre Père! » et le reste.

Notre Père! non pas le Dieu abstrait, ni le fluide vivant universel, mais notre Père! Non la prière abstraite, vide et vague, méditation de mâ nullité, contemplation des mots que j'ai dans la mémoire. Non. Mais la parole actuelle de mon âme, adressée à quelqu'un, qui est présent, et qui est mon Père. Et non pas le mien seulement, mais celui de tous mes semblables. Et je ne prie pas seul, mais nous prions ensemble, et nous appelons Notre Père!

Frères dans le sacerdoce, âmes saintes, qui vivez de prière et qui persévérez à en chercher la meilleure forme, vous le savez, elle est ici. Et vous qui voulez commencer, croyez à l'Évangile. Votre Père est présent. Parlez-lui, comme vous parlez à l'homme qui est en face de vous.

Prière réelle et personnelle! Ces deux mots,

depuis quelque temps, me sont devenus un mot d'ordre, qui ramène à la vraie prière mon esprit languissant et distrait. J'insiste alors, j'appelle jusqu'à ce que quelqu'un vienne. Plusieurs fois, dans ma vie religieuse déjà longue, malgré mes infidélités absurdes et répétées, Dieu m'a montré que la prière est la grande force. Quand me l'a-t-il montré? Évidemment quand j'arrivais à la prière réelle, et non pas lorsque la prière n'était pas. Et la prière était réelle quand elle était ce qu'aujourd'hui je nomme la prière personnelle. Quand je parlais à Notre Père, toujours présent, à Jésus-Christ, presque toujours présent; lorsqu'une ou deux fois dans ma vie, la nuit, croyant que Jésus-Christ m'avait parlé, je me suis levé, et tenu debout, ou mis à genoux pour lui répondre. Ou bien encore, lorsque, sentant le besoin absolu d'un secours de Dieu, je me suis dirigé vers l'autel avec la foi la plus entière, et, m'adressant à Jésus-Christ présent, je lui parlais, à lui, comme présent en effet! Oui, alors, Dieu m'a montré la sainte réalité de la prière. Oui, Dieu répond, sache-le bien, Dieu répond à ceux qui lui parlent.

Ce n'est pas tout. Qui parle à Dieu, parle en présence du ciel, en présence des vivants véritables, et de tous les enfants du Père dont les

âmes vivent en Lui. Oh! oui! Enfants, frères bien-aimés, parlons à Notre Père, plusieurs ensemble! C'est ce que je faisais. Quand j'étais timide ou honteux, j'osais à peine approcher seul. J'appelais quelque frère aîné par son nom, le priant de venir avec moi, et de prier pour moi. Que de fois j'ai osé appeler la sainte Vierge elle-même, notre mère bien-aimée, mère de Dieu, reine du ciel, immaculée beauté, dont la prière est la toute-puissance empruntée! Et, plus d'une fois aussi, dans une grande peine, j'ai supplié tous mes aînés, tout le ciel ensemble, de me soutenir. Le moindre des hommes a ce droit, le droit d'adresser sa demande au ciel entier, Dieu, anges et saints. Savez-vous rien de plus étrange et de plus triste que la pensée de ceux qui disent que, quand on prie, on ne doit pas appeler ses frères, vivants ou morts, pour dire ensemble Notre Père!

Mais que faut-il demander au Père? Jésus disait un jour à ses apôtres : « Jusqu'à présent vous « n'avez rien demandé. » Ne peut-on pas vous dire à vous, mon frère : Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé? ou bien : Ce que vous avez demandé n'est rien? Il est puéril de demander de telles misères.

Savez-vous ce qu'il faut demander? Il faut de-

mander tout. Pourquoi demander moins que tout à notre Père tout bon et tout-puissant?

Il faut dire : « Notre Père, que votre nom soit « sanctifié. » C'est-à-dire que votre nom, qui est votre création tout entière, soit sanctifié, transfiguré en vous. C'est là le but universel, et c'est là tout.

Que votre règne arrive. C'est manifestement la même demande. C'est encore tout.

Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel! Encore tout.

Le ciel, c'est la partie de l'univers déjà ramenée à Dieu. C'est pourquoi nous disons : « Qui êtes « aux cieux! » Le ciel, c'est l'ensemble des êtres déjà vainqueurs. La terre, c'est le lieu des êtres qui luttent, qui se trompent et qui pèchent, et qui résistent encore à la sainte volonté du Père. Le ciel, c'est le but; la terre, c'est l'effort vers le but.

O Père! que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.

Le ciel aussi, c'est l'idéal, la limite absolue des tendances et des convergences, idéal non pas vide, mais plein, infini réel et vivant, Dieu même, et tout ce qui est actuellement consommé en Dieu!

Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel, veut donc dire : Avançons ! *Sursum corda !* Marchons à notre but sacré, avançons vers la gloire, la lumière et la perfection, la beauté absolue, l'amour plein, le monde sans larmes et la vie sans obstacles. En la terre comme au ciel signifie que, dès cette vie même, sur cette terre même, Dieu doit régner de plus en plus : la lumière, la justice et la paix grandiront.

Que dire de ceux qui, récitant chaque jour cette prière essentielle du chrétien, disent ensuite, quand, après avoir récité, ils parlent : « Non, le monde ne peut pas changer. Il ne peut y avoir de progrès : décadence continue, c'est l'avenir du monde. »

O notre Père, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel : qu'en la terre votre volonté règne, non pas un peu, mais comme au ciel : qu'elle règne, non d'un règne arrêté, mais d'un règne croissant, qui prenne toujours le ciel pour modèle et pour but ; d'un règne qui s'efforce toujours de grandir, de s'accomplir, afin qu'à chaque instant la voix universelle puisse toujours répéter : Avançons ! approchons ! et que sa volonté soit faite en la terre comme au ciel.

Le ciel, c'est aussi le modèle et la cause, le prin-

cipe et la source ! C'est ce premier moteur immobile dont parle la sagesse : c'est l'infini, type éternel, force absolue, créatrice et vivificatrice du fini.

Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel : que le fini se retrempe dans sa source, et tende sans cesse vers l'infini.

Quant à nous, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Donnez, ô Père, l'aliment de la vie chaque jour, pour que la vie avance, et aille au but, et se développe vers le ciel.

Mais avant tout, brisez l'obstacle, ô notre Père, l'obstacle qui est en nos âmes, l'obstacle de l'offense, l'obstacle de faiblesse, d'erreur ou de perversité. L'obstacle, c'est ce qui nous sépare du but. Le but, c'est l'union de vos fils entre eux et avec vous. Brisons nous-mêmes l'obstacle qui sépare les frères; ôtons les obstacles d'offense. Que chacun brise ce qui le sépare des plus rapprochés de ses frères, et Dieu fera le reste. Les hommes unis entre eux et avec Dieu, c'est le but, c'est le ciel. Et si l'épreuve est longue et difficile, ô Père, soutenez-nous. Et si l'obstacle tient à l'âme, et la domine, et semble l'éprouver au delà de sa force, ô Père, délivrez-nous du mal.

Voilà la prière absolue, nécessaire et universelle. Dieu l'a dictée. Chaque mot est digne de

l'Homme-Dieu. Il est Dieu, puisqu'il a dicté cette prière.

III.

Votre Père, qui est dans le secret, vous le rendra dans la clarté.

L'Évangile dépasse de beaucoup, en profondeur et en science précise, tout ce que l'on soupçonne. Aucun homme aujourd'hui ne sait assez l'ensemble et le rapport des sciences et le fond de la vie, pour comprendre ces profondeurs et ces précisions.

Pour moi, il y a quarante ans que la parole de mon Maître adoré fait l'étude quotidienne de ma vie. Il est vrai que ce nombre d'années me rappelle cette parole du psaume : « Il y a quarante « ans que je me tiens, dit le Seigneur, près du « cœur de cette race, mais ce cœur est toujours « errant! » Hélas! oui, en un certain sens, cette parole est pour moi! Mais, enfin, j'ai du moins ce bonheur, que le travail de ma vie est ceci : étude ardente et continue, non de la forme et de l'histoire grammaticale, mais de l'esprit et du sens intrinsèque de la divine parole. Or, toutes les fois qu'il m'a été donné d'arriver, sur

un point quelconque, par science ou expérience, à la vérité consommée, j'ai retrouvé toujours, dans les entrailles de l'Évangile, dans son esprit et son texte précis, illuminé par cet esprit, l'expression magnifique et dernière, la formule éternelle de la vérité rencontrée.

Je dis ceci à propos de tout ce discours sur la montagne, qui, à mes yeux, est comme l'ensemble des lois universelles : loi religieuse, loi des rapports de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme, loi de l'âme, loi du cœur, loi de l'intelligence, loi du corps, loi du progrès en tout ordre de choses, loi de la vie sociale. Chaque mot me paraît être un inépuisable trésor. Cela, je le savais et le disais il y a trente ans. Mais d'année en année je vérifie de plus en plus cette profondeur. J'y ai mis, ce me semble, le peu de science que les hommes possèdent aujourd'hui, et puis toute l'expérience d'une vie déjà bien avancée, et je comprends que tout cela ne m'a servi encore qu'à entrevoir sur quelques points le commencement des merveilles évangéliques.

Ce qui est surprenant, c'est l'absolue simplicité du fond, sous la densité des richesses de détail. Ce sont vraiment des germes, des grains de blé, comme le dit l'Évangile, semences de toute nature

et de toute forme, mais de même centre, enveloppes d'une même vie, notes d'un même chant et mots d'un même discours. Il y a un certain degré d'intelligence évangélique, qui voit les paroles du Sauveur comme des monceaux de perles, de diamants, de bijoux à mille formes et à mille usages, mais qui ne voit encore en tout cela qu'irréductible diversité. Or ce qu'il faut y voir, c'est l'unité, la simplicité, la candeur de la lumière blanche. C'est là, comme dans la lumière même, que tout est dans chaque point. « Tout l'Évan-« gile, disent plusieurs Pères, est dans chacun de « ses versets. » Et saint Augustin dit : « Qui ne voit « pas dans chacun d'eux l'amour, l'amour seul et « le même amour, celui-là n'a pas encore compris. »

Par exemple, qu'est donc, au fond, tout ce discours sur la montagne, comme, au reste, tout l'Évangile ? c'est ce seul point : *Faites pénitence*, c'est-à-dire *transformez-vous par le sacrifice ;* c'est-à-dire ramenez au Père tout ce que vous êtes, et le Père vous rendra le tout glorifié. En d'autres termes, remontez toujours à la source pour y puiser la vie toujours plus abondante.

C'est là la loi éternelle et universelle de la vie, et c'est là l'idée simple de tout ce discours comme de tout l'Évangile.

Mais voyez le détail, regardez seulement à partir du point où nous sommes.

Le jeune : La source de la vie, même pour le corps, n'est pas la nourriture visible que l'on prend ; mais le Père invisible est la source continue de la vie. Donc à quoi peut servir ce jeûne triste, ce jeûne vide que l'on pratique par le dehors en regardant et la terre et les hommes, mais sans rentrer en Dieu ; jeûne malheureux qui ne regarde que la matière, et se sent triste d'en sacrifier un peu ; jeûne vaniteux qui regarde les hommes et se montre austère à leurs yeux ? Le jeûne utile est celui qui oublie avec joie la terre et tous ses fruits, les laisse pour courir vers le Père, et recueillir son âme vers le ciel du Père; jeûne plein de joie, plein d'humilité, où l'homme couvre sa tête des célestes parfums et purifie sa face dans l'eau vive de la source éternelle. Et le Père, qui est au sanctuaire secret, dans le mystère céleste où l'âme s'est recueillie, le Père, source de tout, lui rend, lorsqu'elle redescend dans son corps, sur la terre et parmi les hommes, lui rend dans la lumière, plus qu'au centuple, les forces, même extérieures et corporelles, qu'elle avait sacrifiées. Oui, là se trouve la loi fondamentale et de la vie de l'âme et de la vie du corps.

IV.

Ne vous amassez pas de trésors sur la terre.

Le mépris des richesses : Ne vous amassez pas ces trésors matériels qu'atteint la rouille, que le voleur emporte ; mais faites-vous des trésors dans le ciel. Oui, certes, c'est la loi de la richesse que notre science commence enfin à démontrer. Est-ce que la richesse d'une nation ou d'un homme consiste dans la quantité des métaux ou de tout autre objet terrestre ?

Non, la richesse réelle, vivante, permanente et croissante, qu'aucun voleur n'emporte, qu'aucune rouille n'atteint, cette richesse-là vient avant tout du ciel, et c'est là qu'il la faut amasser. Il est manifeste aujourd'hui que la justice et le travail, l'ordre et la liberté, choses célestes, sont pour un homme et pour un peuple la source vive de la richesse, le vrai trésor qu'il est important d'amasser.

Que dire de ceux, qui, aujourd'hui encore, mettent leur cœur dans la matière visible de la richesse, comme ces malheureux ignorants d'autrefois, rois ou peuples, qui croyaient se faire ri-

ches en entassant et enterrant de l'or et de l'argent? Ils tarissaient la source : mille causes détruisaient ces amas en un instant. Mais heureux ceux, hommes ou peuples, qui mettent leur cœur à la source des vraies richesses, qui mettent leur cœur dans la justice et le travail, l'ordre et la liberté, et surtout dans la foi qui donne tout; ces trésors-là sont dans le ciel, et rien ne les peut disperser.

V.

Si votre œil est simple, tout votre corps est éclairé.

L'UNIQUE NÉCESSAIRE : Unité de but, simplicité de vue et droiture de tendance. Votre cœur va toujours où est votre trésor. Dites-le moi : Qu'est-ce que vous aimez? Est-ce l'argent, ou bien est-ce Dieu? choisissez, vous ne pouvez servir les deux. Servez Dieu : il vous rendra riche, de la richesse nécessaire et vraie. Servez l'argent : l'argent ne fera rien pour vous. Essayez de servir les deux : vous vous perdrez dans les ténèbres et la contradiction.

Simplicité et unité en Dieu, toujours, pour tout, retour continuel à l'unité en Dieu et à la source en Dieu, et à la vie du Père au ciel,

c'est là la loi. L'Évangile pose ainsi cette loi éternelle et universelle : « Si votre œil est « simple, tout votre corps est éclairé; s'il n'est « pas simple, votre corps est dans les ténèbres. » Tout le fond de la connaissance de l'âme est dans ces mots évangéliques, et c'est aussi la loi fondamentale de la vie corporelle [1]. La science de l'âme et celle du corps sont dans ces mots. Sans doute, c'est là ce que tous les savants n'aperçoivent pas encore, mais l'avenir avant cent ans justifiera ce que j'ose affirmer ici.

VI.

Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.

Or le but simple qu'il faut poursuivre, cet unique nécessaire qu'il faut chercher et qui suffit à tout, notre Dieu le révèle en une parole qui sera la lumière du genre humain jusqu'à la fin du monde : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu « et sa justice, et tout le reste vous sera donné par « surcroît. »

[1] Que ce soit la loi, même pour la vie du corps, nous avons essayé de le montrer ailleurs (*Connaissance de l'âme*, t. II, liv. IV, ch. IV).

Cherchez ce point unique, et soyez calmes et confiants. Ne prévoyez pas trop. Délivrez-vous de la réflexion maladroite, de la multiplicité des soucis, et ne méditez pas sans cesse le lendemain ; ne soyez pas toujours penché vers l'avenir, de manière à glisser sur la vie. Soyez debout et affermis dans le présent, occupés d'aujourd'hui, de ce jour actuel qui est à vous. Le devoir, pratiqué aujourd'hui, est le vrai germe du lendemain.

Oui, tout le reste, tout ce que l'homme peut et doit désirer, est donné à qui cherche d'abord la justice. La simple et droite recherche de la justice est le plus court et le plus énergique moyen d'obtenir tout.

Que voulez-vous? voulez-vous la santé, la beauté, la richesse? Voulez-vous l'art, l'éloquence ou la science? Voulez-vous l'amour ou la gloire? Voulez-vous le pouvoir de gouverner le monde? Pour tout cela, cherchez d'abord la justice et le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné.

Le corps, la vie et la santé! N'est-il pas évident que la pratique des lois morales et le retour à Dieu détruiraient à l'instant les neuf dixièmes des maladies et réduiraient comme miraculeusement l'empire de la souffrance et de la mort?

La beauté! Est-ce que cette beauté morale ab-

solue que propose l'Évangile ne transfigurerait pas les corps? Est-ce que la beauté n'est pas beaucoup plutôt dans l'âme que dans le corps ? Est-ce que ces affreuses découvertes qui terminent l'amour, qui brisent l'attrait de la beauté et révèlent les laideurs fondamentales, ne consistent pas en ceci : reconnaître, hélas ! que dans cet homme ou dans cette femme l'apparente beauté de la face ne tient pas à l'âme, et que l'âme ne tient pas à Dieu ?

Voulez-vous la richesse ? Je ne parlerai pas ici de la richesse qu'un homme veut pour soi seul. La justice avant tout est encore, même pour cette richesse solitaire, la source la plus certaine et la plus féconde. Mais je parle surtout de la richesse voulue pour la famille humaine entière, pour les grandes masses qu'écrasent depuis le commencement du monde la misère et la faim. Or toute la science, déjà fort avancée, de cette désirable richesse paraît, nous disent les maîtres, se résumer en un seul point, comme toute la science des astres dépend de la connaissance d'une seule force. Mais quelle est donc la force unique qui produit la richesse des nations ? Cette force, me disait l'un des maîtres, cette force unique, qui est nécessaire et suffit, cette force unique, c'est LA LIBERTÉ. J'y consens, lui disais-je, si vous me

concédez un point : s'agit-il de la liberté pure et prise à part, ou de la liberté dans la justice ? C'est de la liberté dans la justice que nous parlons, me fut-il répondu : nous n'appelons pas liberté, cette liberté sans la justice qui est l'écrasement des libertés. J'accorde alors, lui dis-je, et je soutiens comme vous et avec l'Évangile que ce seul point, la liberté dans la justice, est pour chaque homme, chaque peuple et tous les peuples, la source de tous les biens, la cause de tout progrès de richesse matérielle, la force vive qui opère tout et qui suffit à tout. Le principe de la science des richesses est donc le mot de l'Évangile : « Cherchez avant tout « la justice, et tout le reste vous sera donné par « surcroît. »

Voulez-vous l'art, ou l'éloquence, ou même la science ? Poursuivez toujours le point simple. Si vous ne poursuivez pas avant tout cet unique nécessaire que j'appelle de son nom : « Royaume de « Dieu et justice de Dieu, » vous n'atteindrez rien de profond, rien d'immortel. Vous pourrez, pendant toute une vie, rassembler tous les autres moyens, toutes les règles, tous les modèles, tous les matériaux, et travailler dans cette multiplicité jusqu'à l'épuisement, vous n'avez rien si vous n'avez pas le point simple, savoir : justice et vérité

vivante et actuelle que Dieu opère, montre et inspire au centre. S'il s'agit en particulier d'éloquence, êtes-vous, comme je le suis moi-même, presque incapable de parole, et peu habile à combiner, à composer et arranger par réflexion ? Alors sachez couvrir votre faiblesse et compenser votre impuissance par la force de Dieu. Suppléez à tout par la profonde intensité des convictions. Ayez l'amour ardent et simple de la justice et de la vérité. Rentrez par la prière intime en votre centre et en votre source. Faites jaillir, par un moment de transformation et de contrition d'âme, un seul éclair d'union avec le Père qui est au ciel, au fond de l'être. Touchez la vie, l'idéal réel et vivant, règne et justice de Dieu, et les flots de vie jailliront et ils seront féconds en opérations immortelles. Et que sera-ce, si vous avez, outre cela, les autres forces secondaires de la parole ?

Mais voulez-vous l'amour? Quel est l'homme qui fut jamais aimé, comme est aimé, après deux mille ans, notre maître adoré, Jésus-Christ ? Depuis le jour où Madeleine baisait ses pieds, et depuis le jour où saint Jean posait sa tête sur la poitrine du Bien-Aimé, l'ardent amour pour le plus grand et le plus beau des hommes s'est répandu par toute la terre. Je sais les enthousiasmes avec

lesquels, aujourd'hui même, les plus vigoureux cœurs s'élancent vers lui et lui crient : Je t'adore ! Et pourquoi cet amour immense et immortel à travers les générations ? C'est qu'il est le plus grand et le premier de ceux qui ont cherché, jusqu'à la mort, la justice avant tout, et qu'il est, par sa vie et son cœur, sa parole et son sang, le fondateur du royaume de Dieu. Voulez-vous être aimé ? Suivez-le et soyez son disciple, et combattez comme lui pour la justice et le triomphe de Dieu. Quand est-ce donc que les cœurs se donnent, sinon quand ils découvrent dans un cœur la sublime beauté du courage, du courage absolu pour le triomphe du bien ? C'est là la gloire, la gloire qui vient de Dieu et que les hommes glorifient dans leurs cœurs.

Mais quoi ! Voulez-vous le pouvoir de gouverner le monde ? Gloire à Dieu ! c'est là, en notre siècle, l'étrange et généreux désir d'un fort grand nombre d'hommes, désir trop souvent mêlé de folie, souvent même de perversité, mais que Dieu même, dans son mouvement premier, inspire à cette génération. Quoi qu'il en soit, voulez-vous gouverner le monde ? Il n'y a pour cela qu'un moyen. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et la justice de Dieu, et le gouvernement du monde vous sera

donné par surcroît. Princes et rois, hommes d'État et législateurs, hommes de bonne volonté, hommes de cœur, hommes d'éloquence réelle et de poésie vraie, voulez-vous pacifier l'Europe, et terminer la crise présente pour le bonheur de plusieurs siècles? Croyez d'abord à la force absolue de la justice de Dieu.

Pouvez-vous croire que la force essentielle de l'univers entier, le fond réel du monde, la force substantielle qui porte et vivifie le genre humain, c'est la Justice, laquelle est Dieu? Pouvez-vous, laissant là toute autre lumière et tout autre intérêt, vous attacher d'abord, par-dessus tout, à la justice éternelle absolue, à la justice naïve et méprisée, à la justice déclarée impossible? Le pouvez-vous, et l'osez-vous? Si vous l'osez, la justice vous sera donnée, la justice qui est tout vous sera livrée, et par surcroît, l'honneur, la gloire et la sainte joie de gouverner en effet l'Europe, et de la diriger dans le sens vivant de l'histoire vers l'aurore des siècles meilleurs.

Vous le voyez, frères bien-aimés, cette recherche avant tout du règne de Dieu et de la justice est l'unique nécessaire. Plus nous concentrerons tous nos efforts en ce seul point, plus nous serons puissants, comme il arrive à tout genre de rayons

concentrés en un point. Courage donc, emparons-nous résolûment, dès aujourd'hui, des grandes forces du royaume de Dieu. Jamais, depuis l'origine de l'histoire, l'homme libre n'a eu d'aussi grandes choses à opérer. Jamais le monde entier n'avait été, comme aujourd'hui, presque amené à l'état d'un vaisseau docile au gouvernail.

Oui, aujourd'hui ou bientôt, l'homme libre va pouvoir diriger le globe et gouverner l'histoire. Quand on voudra, par quelques vigoureux mouvements de cœur et de bonne volonté, s'entendre en frères pour s'emparer des forces toutes-puissantes de la justice substantielle, qui est Dieu, l'on donnera au monde, en peu d'années, le plus grand élan qui jamais lui ait été donné. Alors nous retrouverons la lumière, la vue du but, la joie sainte des réconciliations, et l'enthousiasme de la lutte commune et du triomphe commun de la famille humaine sur l'antique et fatal héritage de haine et de ténèbres, de larmes et de sang, de misère et de dépravation. Courage donc! car nous sommes arrivés au temps des grandes actions, ce temps dont le Seigneur a dit : « Ceux « qui croiront en moi feront non-seulement les « choses que je fais, mais en feront même de plus « grandes. »

CHAPITRE VII.

DISCOURS SUR LA MONTAGNE. — L'ACTION.

I.

1. « Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas « jugés. »

2. « Vous serez jugés comme vous aurez jugé. « On vous appliquera la mesure même dont vous « vous serez servis envers les autres. »

3. « Pourquoi donc voyez-vous la paille dans « l'œil de votre frère, et ne voyez-vous pas la « poutre dans le vôtre? »

4. « Comment dites-vous à votre frère : Laissez- « moi enlever la paille de votre œil, pendant que « vous avez la poutre dans le vôtre? »

5. « Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de votre « œil, vous ôterez ensuite la paille de l'œil de « votre frère. »

II.

6. « Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint;

« ne jetez pas les perles aux pourceaux, de peur « qu'ils ne les foulent aux pieds et ne se jettent « ensuite sur vous. »

III.

7. « Demandez et vous recevrez, cherchez et « vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »

8. « Quiconque demande reçoit; qui cherche « trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. »

9. « Qui d'entre vous, si son fils lui demande du « pain, lui donne une pierre? »

10. « S'il demande un poisson, qui de vous lui « donne un serpent? »

11. « Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, « savez donner les dons utiles à vos enfants, à « combien plus forte raison votre Père qui est « dans le Ciel donnera-t-il le bien à ceux qui le « demandent? »

12. « Donc, tout ce que vous voulez que les « hommes fassent pour vous, faites-le pour eux. « Voilà la Loi et les Prophètes. »

IV.

13. « Entrez par la porte étroite, car elle est

« grande la porte et large la voie qui conduit à la « perte, et beaucoup s'y engagent. »

14. « Mais combien est petite la porte, et com- « bien est étroite la voie qui conduit à la vie! et il « en est peu qui la trouvent. »

V.

15. « Défiez-vous des faux prophètes qui « viennent à vous sous des peaux de brebis, et qui « au fond sont des loups ravissants. »

16. « Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille- « t-on des raisins sur des ronces, ou bien des figues « sur des épines? »

17. « Le bon arbre donne de bons fruits; le « mauvais arbre de mauvais fruits. »

18. « Le bon arbre ne peut donner de mauvais « fruits; le mauvais arbre ne peut pas donner de « bons fruits. »

19. « Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits « sera coupé et jeté au feu. »

20. « Ainsi c'est à leurs fruits que vous les « connaîtrez. »

VI.

21. « Ce ne sont pas ceux qui me disent : *Sei-*
« *gneur, Seigneur*, qui entreront dans le royaume
« du Ciel ; mais quiconque fait la volonté de mon
« Père qui est au Ciel, celui-là entrera dans le
« royaume du Ciel. »

22. « En ce jour plusieurs me diront : Seigneur,
« Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé en votre
« nom, n'avons-nous pas chassé les démons en
« votre nom, et fait, en votre nom, bien des mi-
« racles ? »

23. « Et je le leur déclarerai : Je ne vous connais
« pas : retirez-vous de moi, vous tous qui com-
« mettez l'iniquité. »

24. « Quiconque, donc, écoute mes paroles et
« les pratique, celui-là est l'homme sage qui bâtit
« sa maison sur le roc. »

25. « Et la pluie tombe, et les torrents viennent,
« et les vents se déchaînent sur cette maison ; mais
« elle résiste, car elle est fondée sur la pierre. »

26. « Mais quiconque écoute mes paroles et ne
« les pratique pas, celui-là est l'homme insensé
« qui bâtit sa maison sur le sable. »

27. « Et la pluie tombe, et les torrents viennent,

« et les vents se déchaînent sur cette maison ; et « elle s'écroule et la ruine en est grande. »

28. « Lorsque Jésus eut achevé tous ces dis- « cours, la foule admirait sa doctrine. »

29. « Car il les enseignait comme ayant pleine « puissance, et non pas comme les Scribes. »

Oui, les temps de l'action sont venus, temps de l'action grande comme le monde, grande comme l'histoire, temps de l'action efficace et universelle.

L'action, c'est la recherche plus ardente que jamais de la justice pour toute la terre. C'est l'effort plus confiant et plus décisif pour mener le monde à son but.

Et je trouve, dans cette dernière partie de ce divin discours, la lumière qu'il faut aujourd'hui pour répondre à la grande question : Comment entrer dans le royaume de Dieu? Notre Maître l'enseigne, par les mêmes paroles, et pour chaque homme et pour l'humanité entière. Mais je veux commenter ses paroles au point de vue de toute l'humanité, soit parce que le commentaire individuel est connu, soit parce que le temps présent est le temps où commence l'action commune du

genre humain. Car c'est ce que Dieu même provoque, soit en faisant, depuis peu d'années, du globe entier une seule demeure, soit en appelant, chez les peuples chrétiens, la masse des hommes à la vie libre.

Donc, pour entrer ensemble dans le royaume de Dieu, et opérer ensemble un progrès de justice par toute la terre, voici les conditions :

I.

Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés.

Rapprochement et mutuelle intelligence des groupes humains, qui aujourd'hui se neutralisent par la séparation, le jugement aveugle et l'impitoyable condamnation.

« Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. Ne voyez pas la paille dans l'œil de votre frère, quand vous avez la poutre dans le vôtre ! »

Lorsque les hommes, de peuple à peuple, et, dans chaque peuple, les classes et les partis, sauront pratiquer quelque peu ces paroles, alors sera possible l'action commune pour le progrès du royaume de Dieu.

Les hommes sont divisés entre eux d'une ma-

nière fausse, injuste, absurde, coupable. D'homme à homme, mais beaucoup plus de peuple à peuple, et surtout de parti à parti, règne jusqu'à présent, sans contre-poids, partout, toujours, le jugement aveugle, haineux, mortel, passionné jusqu'à la folie, et emporté jusqu'au mensonge. En tout parti et en tout groupe, toute parole de timide justice envers le groupe adverse, est trahison et lâcheté. Il faut croire immédiatement et répéter, sans un seul instant d'examen, l'énorme et l'impossible, et tout mystère d'absurdité et de perversité, dès qu'il s'agit du groupe adverse. Ici nul droit des gens ; l'extermination seule est juste et sainte. C'est là la loi des grossiers courants de colère qui divisent et foudroient les groupes humains, qui brisent et neutralisent dans la tempête, par le choc et l'écrasement, la somme énorme des forces humaines.

« Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas « jugés. » Je n'ai jamais rencontré un seul homme qui voulût croire et pratiquer cela.

L'image évangélique est saisissante. Voici votre adversaire en face de vous. Il a dans l'œil la paille, et vous avez la poutre dans votre œil ; et vous voyez cette paille, et vous ne voyez pas cette poutre, et vous avertissez et demandez avec aigreur,

bientôt avec fureur, que la paille soit enlevée.

Ceci se passe aujourd'hui sous nos yeux, partout, dans toute l'Europe.

Que faut-il faire ? Voir d'abord et ôter d'abord sa propre iniquité, puis aviser à celle d'autrui.

Qu'arriverait-il si chaque groupe humain, homme, peuple, secte, classe ou parti, ôtait d'abord l'iniquité chérie et l'absurdité caressée qui fait le fond de tout esprit partiel ?

Le premier qui confesserait sa faute et abandonnerait son erreur et son iniquité, ne provoquerait-il pas le plus souvent la confession des autres ?

Quand deux hommes se disputent, si, par miracle, l'un des deux, en conscience et raison, vient à dire : « J'ai eu tort, » est-ce que l'autre n'est pas tenté de répondre aussitôt : « Moi aussi, j'ai mes torts ? »

L'intelligence d'autrui ! voir ce que voit notre adversaire, ce qui l'excuse, et ce qui nous accuse, suspendre notre jugement sur son iniquité, et commencer par nous juger nous-mêmes, et puis nous corriger. Quel grand art encore inconnu !

Supposez un parti politique, ou religieux, ou antireligieux, se mettant sincèrement et solennellement à l'œuvre pour découvrir ses torts, les proclamer, et puis les réparer ; puis ensuite, seule-

ment, demandant à autrui justice et vérité. Quelle surnaturelle nouveauté ! Quel divin procédé ! et qui peut en prévoir toute la force !

Est-ce à dire pour cela qu'à nos yeux tous les groupes et tous les partis sont égaux, également bons ou mauvais, ou mêlés de bien et de mal ? Non sans doute.

Car je sais et je vois, et c'est ce que dit l'Évangile, que les uns ont la poutre dans l'œil, et les autres seulement la paille.

II.

Ne jetez pas les choses saintes aux chiens.

Bien plus : je crois qu'il y a sur la terre des hommes presque divins ; d'autres qui sont au-dessous de l'homme ; puis, je sais qu'il y a des hommes, justes ou non, qui sont ministres de Dieu, et dépositaires des choses saintes. N'eussiez-vous que votre conscience à garder, n'êtes-vous pas le ministre et le dépositaire d'une chose sainte ? Mais je crois à d'autres dépôts. Votre idéal, votre système, votre erreur peut-être, n'est-elle pas pour vous l'arche sainte ? Or, si tout homme de cœur se croit ainsi dépositaire du vrai, n'est-ce pas à dire

que les hommes s'accordent tous à croire qu'il est une arche sainte qu'il faut entourer et défendre ? Or, l'arche sainte, c'est l'Évangile et le commencement du royaume que l'Évangile a établi. Quel est donc mon devoir, si je suis apôtre ou ministre du royaume de Dieu ?

Mon devoir est, avant de purifier l'œil de mes frères, pour qu'ils voient l'arche sainte, de purifier d'abord le mien. Les ministres de l'Évangile triompheront de la langueur et des incertitudes du peuple chrétien par la science décisive, la sincérité absolue, la sainteté : non autrement. Et les peuples chrétiens triompheront du globe entier et ouvriront les yeux du genre humain, lorsqu'ils pourront eux-mêmes montrer aux hommes ce regard pur et droit que rien ne ternit ou n'aveugle.

Mon devoir est aussi de ne jamais heurter la tête des hommes en y lançant l'arche sainte comme une pierre.

Malheureusement il est des hommes que l'Évangile est obligé de comparer aux animaux : « Ne « donnez pas les choses saintes aux chiens, ne je- « tez pas les perles aux pourceaux ! » Nous avons vu saint Jean nommer « vipères » les Pharisiens et les Saducéens. Évidemment il y a des hommes qui vivent au-dessous de l'état humain : « l'homme

animal, » dit saint Paul! Mais l'Évangile n'injurie pas. Quand il parle de ces animaux, chiens, pourceaux ou vipères, il définit, avec une science profonde et grave, la vérité. Il y a des âmes arrêtées à l'état animal, que la vie des passions tient au-dessous de la raison, c'est-à-dire au-dessous de l'homme, et surtout de l'Homme-Dieu. Qu'ils deviennent hommes d'abord, pour devenir ensuite enfants de Dieu et hommes divins.

De là vient l'étonnante lenteur de la propagation du royaume de Dieu; on ne peut le jeter et l'imposer aux animaux : ils le fouleraient aux pieds, déchireraient, disperseraient ses commencements. C'est ainsi que des hommes ou des peuples mal préparés ont déchiré l'Église.

III.

Cherchez, et vous trouverez.

Que faire donc? Devenons hommes nous-mêmes; élevons-nous nous-mêmes au-dessus de l'animalité. Alors nous élèverons les autres, et nous ferons l'inverse de ce que fit l'enchanteresse et corruptrice antiquité, nous changerons les animaux en hommes.

Mais cela même, comment? En ne cessant de recourir au Père par la recherche et par l'effort, lui demandant de nous régénérer, de nous donner l'aliment divin qui transforme, qui développe les enfants de Dieu, et leur donne le pouvoir de susciter des hommes et des enfants de Dieu! « Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous « trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Qui- « conque demande, reçoit; qui cherche, trouve; « et l'on ouvre à celui qui frappe! » Oh! voilà le devoir et voilà la méthode. Ne pas cesser un seul instant de demander, de chercher, de frapper. Moi qui médite ces choses, comment donc obtiendrai-je enfin, bien établie en moi, cette vie plus haute que je cherche depuis ma jeunesse? Comment entrer dans cette vie lumineuse que j'entrevois, qui est mon état vrai, mon état idéal? Comment verser enfin sur l'Europe et le monde quelque lumière certaine et quelque flamme régénératrice? Comment entrer dans ces siècles meilleurs que les peuples chrétiens espèrent et cherchent? Précisément en espérant et en cherchant, et en frappant sans cesse à cette porte de l'avenir, qui nous semble parfois si durement fermée.

Et parce que les peuples chrétiens, grâce à

Dieu, ne peuvent pas cesser de chercher, de demander et de frapper, il est certain qu'ils trouveront, et que le glorieux avenir sera conquis. Eh quoi! lorsque la bouche des petits enfants s'ouvre et appelle, il y a le sein maternel qui s'approche. Plus tard, quand il demande du pain, l'enfant reçoit du pain, et le Père de famille trouve le pain en cherchant dans le sein de la terre qui le lui offre. Ainsi est constitué, depuis le commencement des siècles, ce monde dans lequel nous venons d'arriver. Or je dis que la soif de la justice et la faim de la vérité est aussi certainement rassasiée que celle du pain. Et puisqu'il y a, sur la terre, une grande partie du genre humain qui a faim et soif de justice, qui demande et qui cherche, il est certain qu'ils recevront et trouveront.

Donc enfin le devoir des aînés, parmi les hommes, est aujourd'hui, plus que jamais, d'appeler tous leurs frères au travail commun, à la poursuite du royaume de Dieu et de sa justice par toute la terre. Pour cela, notre premier soin doit être de retourner la forme perverse du jugement humain, qui a deux mesures de vision : l'une, qui anéantit l'énorme iniquité manifeste en nous; l'autre, qui grossit et centuple l'imper-

fection presque imperceptible en autrui. Retournez ces deux termes, comme l'ont fait tous les saints; tournez l'indulgence sur autrui, et la rigueur du jugement sur vous. Au lieu de maudire, attirez! attirez par votre beauté et votre pureté. Préparez doucement ces enfants, ces malades, ces furieux, ces pauvres animaux, à devenir des hommes et des enfants de Dieu! Soyez, pour toutes ces multitudes, des médecins, des pères, des mères, et, s'il se peut, des enchanteurs et des transformateurs. Et pour tout cela, règle unique: « Tout ce que vous voulez que les hommes fas- « sent pour vous, faites-le pour eux. Voilà la loi « et les prophètes! » Oui, mon Dieu qui parlez, je vous crois. J'ai à traiter les autres comme je veux qu'on me traite. Or je veux qu'on me traite avec tendresse et que l'on m'aime. J'ai à traiter les autres comme j'ai été traité moi-même, comme m'a traité ma mère, comme m'a traité mon père, qui travailla vingt ans pour me donner la science, comme m'a traité mon Dieu, qui me pardonne une vie entière d'ingratitude, et qui, après un demi-siècle de patience, m'attend encore, et me comble encore des vrais biens!

IV.

Elle est large la voie qui conduit à la perte.

Mais quoi ! est-ce donc que l'amour, la bonté, l'indulgence, m'apprendront à tromper les hommes, et à leur dire : Vivez dans les délices, dilatez vos passions, suivez la pente de la nature, car il n'y a pas d'autre loi ?

Non pas ; car cette voie large est celle qui conduit à la perte. Cette porte large et tout ouverte, où passe naturellement la foule des hommes, n'est pas la porte de l'avenir et de la vie. C'est celle qui perpétue, sur la face de la terre, le règne de la volupté, mère de la mort, le règne de l'iniquité, de la violence, de la spoliation, l'ère antique du sang et des larmes. L'austère loi du devoir, mes frères, la voie étroite de la justice et du travail, voilà la voie qui conduit à la vie, voilà la porte de l'avenir. Jusqu'ici, mais surtout avant l'Évangile, combien peu d'hommes l'avaient trouvée ! et quels peuples l'ont jamais librement pratiquée, ou seulement comprise !

V.

Défiez-vous des faux prophètes.

Nous, aujourd'hui, depuis très-peu de temps, nous commençons à comprendre un peu. Mais il faut nous défier encore des faux prophètes, prédicateurs de la voie large ! En ce temps-ci même, ils pullulent. Ils envahissent le monde depuis un siècle. Les plus connus sont bien visiblement loups dévorants, sous la peau de brebis. Ils sont venus et ils ont dit *fraternité*, et ils ont apporté la mort. La mort était le fond, et la fraternité le vêtement.

A quoi reconnaît-on les faux prophètes ? On les reconnaît à leurs fruits.

C'est aujourd'hui surtout, en cette lumière de l'histoire universelle et contemporaine, où nous sommes entrés, que les hommes peuvent juger à leurs fruits les doctrines. C'est aujourd'hui que le vrai prophète peut être enfin reconnu à ses œuvres (*operibus credite*), et que l'arbre divin du royaume de Dieu peut être jugé à ses fruits. Ouvrez les yeux et regardez. Il y a, au milieu des ténèbres qui couvrent encore ce globe, il y a une

partie de l'humanité qui vit dans un commencement de lumière, de justice, de science, de force, d'ordre et de liberté.

Comment se nomme cette partie lumineuse du genre humain? Elle se nomme LA CHRÉTIENTÉ! Et quel est le prophète qui a porté ce fruit? C'est Jésus-Christ. Il n'y a donc pas d'autre vrai prophète, puisqu'il est manifestement le seul qui ait fructifié la lumière, la justice et la force, et qui ait su produire ce fruit sublime et grandissant, « *fructum ascendentem et crescentem*, » dont parle l'Évangile. Aujourd'hui, dis-je, il suffit de regarder le globe, pour voir qui est le vrai prophète.

VI.

Celui qui pratique ma parole, est le sage qui bâtit sur le roc.

Et pourtant nous ne voyons encore que le commencement de l'œuvre du vrai prophète. Ses serviteurs sont encore bien loin d'avoir su déployer toutes les forces qu'il donne. C'est aujourd'hui surtout, ce semble, qu'il adresse à la chrétienté tout entière l'exhortation à l'œuvre plus vigoureuse et à la pratique plus entière de ses paroles.

C'est aujourd'hui qu'il demande, plus impérieusement que jamais, aux peuples qui descendent de lui et qui portent son nom, un point unique, la justice en action, et le retranchement plus décisif de l'iniquité mieux connue.

« Retirez-vous de moi, vous tous qui commet-
« tez l'iniquité. Je ne vous connais pas! Ce ne
« sont pas ceux qui me disent : Seigneur! Sei-
« gneur! qui entreront dans le royaume du Ciel;
« mais quiconque FAIT LA VOLONTÉ du Père qui est
« au Ciel, celui-là entrera dans le royaume du
« Ciel. »

Vous le voyez, ce chapitre de l'Évangile est le chapitre de l'action.

Oui, la justice, la justice pratiquée. Voilà le point; voilà ce que veut notre Père. Ni la pieuse tendresse qui soupire et s'écrie : Seigneur! Seigneur Jésus! ni les merveilles de nos sciences, de nos arts, de notre civilisation, qui se sont développées au nom du Christ; ni les sublimités théologiques de sa doctrine, démontrée et mise en lumière; ni les miracles surnaturels opérés en son nom, rien de cela ne nous fera entrer dans le royaume du Ciel. C'est la pratique de la justice qu'il faut; c'est elle, qui est la volonté de Dieu : c'est elle, elle seule, qui conduira l'humanité vers

le royaume de Dieu. A l'œuvre! à l'œuvre de justice! C'est là la volonté du Père.

Que pensez-vous de ceux qui avaient dit : « Peu importent les œuvres, c'est la foi qui suffit. Il suffit de dire au Sauveur : Seigneur! Seigneur! c'est vous qui nous sauvez! Et lors même qu'on pratiquerait encore l'iniquité, l'on est sauvé! Quoi que l'on fasse, on entrera dans le royaume du Ciel, si l'on croit que Jésus nous sauve. »

Comment expliquez-vous qu'il y ait eu des hommes pour soutenir que cette doctrine était dans l'Évangile! Et ces hommes se croyaient chrétiens, et chrétiens purifiés! Et quand saint Paul méprise la justice vide des pratiques de la loi judaïque, et demande cette justice qui vient de Dieu, et qui est dans la foi, *quæ ex Deo est justitia in fide*, n'ont-ils pas osé supposer que saint Paul, exigeant la justice de la foi, ne demande pas les œuvres de justice qu'opère la foi, mais veut dire « que la foi seule est la justice! » Non, ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur! Seigneur! ni ceux qui ont la foi jusqu'à transporter les montagnes, qui vont au Ciel : cela n'est rien, nous dit ailleurs saint Paul, d'accord avec tout l'Évangile et avec l'évidente raison ; mais ceux-là seuls qui font la volonté

du Père, entreront dans le royaume du Ciel.

A l'œuvre donc! c'est l'action qu'il faut; c'est la pratique des paroles du Seigneur qui sauvera les hommes. C'est le discours sur la montagne qu'il faut enfin réaliser, opérer, incarner dans le monde.

Celui, dit le Seigneur, qui pratique ce que je vous enseigne ici, *qui facit verba mea hæc*, celui-là est le sage qui bâtit sur le roc.

Jusqu'à présent les hommes, dans l'édifice des sociétés humaines, n'ont pas assez bâti sur le vrai fondement.

On n'a pas su s'appuyer assez sur toutes ces paroles du Sauveur. Certes, il y a un fond général des sociétés humaines, qui est comme le granit du globe, qui dépend de Dieu seul; mais dans cette partie des constructions politiques et sociales qui dépend de l'opération et de la volonté des hommes, jamais encore l'on n'avait su prendre pleinement et décidément l'Évangile pour fondement, l'Évangile, c'est-à-dire la justice évidente, nécessaire, éternelle et universelle, vivifiée et solidifiée par la force divine du Christ. De là l'inévitable décadence des républiques, des monarchies et des empires. Les hommes bâtissaient sur le sable; les tempêtes, les inondations empor-

taient ces maisons mal fondées. Et même chez les peuples chrétiens, dont la civilisation générale paraît ne pas devoir mourir, les anciennes formes, les antiques monarchies européennes ont été incapables de supporter la tempête et l'inondation. Tous ces grands édifices ont été ruinés à la longue; les derniers s'écroulent sous nos yeux. Mais que dire de ceux qui prétendent bâtir sur la justice éternelle et universelle, et qui veulent en même temps rejeter Jésus-Christ? Il faut dire qu'ils bâtissent sur le sable des paroles vides. Que dire aussi des édifices d'hypocrisie qui, peut-être, inscrivent sur les murs le nom du Christ, mais qui sont fondés sur le luxe, la guerre, la force, l'organisation du mensonge, de la domination, de la spoliation? Il faut dire ce que voient nos yeux, à savoir, que leurs constructions croulent l'une sur l'autre avant d'être achevées. Il faut dire ce que le Christ dit de lui-même : « que la pierre « rejetée par ceux qui bâtissaient sera pourtant « la clef de voûte de l'édifice. » C'est sur la base du christianisme, disait un grand esprit, que doit se reconstruire, après un siècle ou deux, la vieille société qui se décompose à présent. Tant que les peuples européens ne verront pas que les vieilles constructions sont tombées parce qu'elles n'étaient

pas établies sur la pierre, et que la pierre c'est Jésus-Christ et sa doctrine, le grand progrès des sociétés, qui est devenu nécessaire, demeure cependant impossible. Mais, grâce à Dieu, un nouvel édifice se prépare qui sera fondé sur le roc, et que les vents, la foudre et les inondations ne pourront plus abattre ainsi.

VII.

Les peuples admiraient sa doctrine, parce qu'il leur parlait comme ayant puissance.

Oui, le temps vient aussi, espérons-le, où les hommes comprendront en quoi diffère la parole des lettrés et celle du Christ. Les paroles des lettrés sont des paroles qui disent et ne font point. Celles du Christ opèrent ce qu'elles disent. Ce sont des sacrements qui renferment l'objet qu'ils expriment et apportent les biens qu'ils annoncent.

Les paroles qui sortent de la bouche du Sauveur partent de sa pensée, et sa pensée tient à son âme, et son âme tient à sa divinité ; c'est pourquoi sa parole est créatrice et vivificatrice. La parole des lettrés, au contraire, part de leur bouche, et, quand ils ne mentent point, de leur pensée ; mais leur pensée tient fort peu à leur âme, et leur âme

ne tient pas à Dieu. Ils n'ont pas le pouvoir. Le pouvoir vient de Dieu. Ils rêvent, ils espèrent, et ils annoncent aux hommes les destinées les plus glorieuses; mais leurs discours ne retardent point l'accélération continue des décadences. Le Christ vient, il opère, il transforme et il crée dans l'histoire une ère nouvelle, un règne plus haut, une race d'esprits plus lumineux, de cœurs plus justes; et les peuples s'émeuvent, et suivent celui dont la parole les régénère; et ils s'avancent vers de plus saintes et plus glorieuses destinées.

Et c'est ce que peut aujourd'hui encore le Régénérateur; et il terminera, par sa puissance transformatrice, la crise présente du monde, quand les peuples recommenceront à le suivre.

L'Évangile maintenant va nous montrer quels pouvoirs porte avec lui le Christ, quels pouvoirs il transmet à ceux qui se donnent avec lui à l'action pour le salut du monde.

CHAPITRE VIII.

LES POUVOIRS DU SAUVEUR.

I.

1. « Lorsqu'il eut descendu la montagne, une « grande multitude le suivit. »

2. « Et voici qu'un lépreux, s'approchant, l'a- « dora et lui dit : Seigneur, si vous voulez, vous « pouvez me guérir. »

3. « Et Jésus, étendant la main, le toucha et « lui dit : Je le veux, soyez guéri. Et aussitôt la « lèpre disparut. »

4. « Et Jésus lui dit : Prenez garde! ne le dites « à personne; mais allez, montrez-vous au prê- « tre, et présentez, en témoignage, l'offrande que « Moïse a prescrite. »

II.

5. « Lorsqu'il fut à Capharnaüm, un centu- « rion vint à lui, et lui fit cette prière : »

6. « Seigneur, mon serviteur est frappé de pa-
« ralysie dans ma maison, et il souffre beau-
« coup. »

7. « Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai. »

8. « Le centurion lui dit : Seigneur, je ne suis
« pas digne que vous entriez dans ma maison ;
« mais dites seulement une parole, et mon servi-
« teur sera guéri. »

9. « Car moi, qui ne suis qu'un homme soumis
« à d'autres, j'ai sous moi des soldats : je dis à
« l'un : Allez, et il s'en va ; à l'autre : Venez, et il
« s'approche ; je dis à mon serviteur : Faites cela,
« et il l'exécute. »

10. « Jésus, entendant ces paroles, les admira,
« et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je n'ai
« pas trouvé tant de foi dans Israël. »

11. « Je vous le dis : plusieurs viendront de
« l'Orient et de l'Occident, et ils seront assis avec
« Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume du
« Ciel. »

12. « Mais les fils du royaume seront jetés dans
« les ténèbres extérieures, et là seront les pleurs
« et les grincements de dents. »

13. « Puis, s'adressant au centurion : Allez,
« et qu'il vous soit fait selon votre foi. Et le ser-
« viteur fut guéri au même instant. »

III.

14. « Jésus, étant entré dans la maison de « Pierre, trouva sa belle-mère alitée par la fiè- « vre. »

15. « Il lui toucha la main, et aussitôt, déli- « vrée de la fièvre, elle se leva et les servait. »

16. « Le soir étant venu, on lui présenta beau- « coup de possédés ; il chassa les démons par sa « parole, et tous les malades furent guéris. »

17. « Accomplissant ainsi ce qu'a dit le pro- « phète Isaïe : C'est lui qui prend nos infirmités, « et qui porte nos maladies. »

IV.

18. « Mais Jésus, voyant toute cette foule autour « de lui, voulut traverser le détroit. »

19. « Alors un scribe s'approcha et lui dit : « Maître, je vous suivrai partout où vous irez. »

20. « Jésus lui répondit : Les renards ont leurs « tanières et les oiseaux du ciel leurs nids : le Fils « de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. »

21. « Un autre de ses disciples lui dit aussi : « Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ense- « velir mon père. »

22. « Mais Jésus lui répondit : Suivez-moi, et « laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs « morts. »

V.

23. « Alors il monta dans la barque, et ses dis- « ciples le suivirent. »

24. « Mais voici qu'une tempête vint soulever « la mer, et la barque était envahie par les flots ; « mais lui dormait. »

25. « Les disciples allant à lui, le réveillèrent, « en lui disant : Seigneur, nous allons périr, sau- « vez-nous. »

26. « Jésus leur dit : Que craignez-vous, « hommes de peu de foi? Puis, se levant, il com- « manda aux vents et à la mer, et un grand calme « s'établit. »

27. « Et la foule, étonnée, s'écriait : Qui donc « est celui-ci, à qui la mer et les vents obéis- « sent? »

VI.

28. « Sur la rive opposée au pays des Géra- « séniens, deux hommes, possédés de mauvais es-

« prits, vinrent à lui, sortant des tombeaux, et si « furieux qu'on n'osait plus passer par ce che- « min. »

29. « Ils lui dirent, en poussant des cris : « Jésus, Fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous et « nous ? Venez-vous nous tourmenter ici avant le « temps ? »

30. « Or, non loin de là, paissait un grand « troupeau de porcs. »

31. « Et les démons le priaient et disaient : Si « vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce « troupeau. »

32. « Jésus leur dit : Allez; et les démons, « laissant alors les possédés, entrèrent dans les « animaux, et voici que tout le troupeau, em- « porté vers le précipice, s'élança dans la mer, et « fut noyé. »

33. « Les gardiens du troupeau s'enfuirent, et, « entrant dans la ville, annoncèrent toutes ces « choses, et ce qui était arrivé aux possédés. »

34. « Alors, les habitants vinrent au-devant de « Jésus, et, l'ayant rencontré, le prièrent de quit- « ter leur pays. »

« La foule admirait sa doctrine, nous a dit

« l'Évangile, parce qu'il enseignait comme ayant « pouvoir. »

Oh! quel pouvoir que celui d'enseigner et d'attirer le peuple!

Un grand esprit de notre temps remarque qu'il y a un abîme entre les lettrés et le peuple, entre la masse des hommes et l'aristocratie intellectuelle que gouverne la littérature. Il se demande où l'Europe trouvera des forces pour enseigner les masses et leur apprendre la justice, la sagesse, et les vérités nécessaires à leur transformation. Je réponds, d'accord avec l'homme éminent qui a fait la question, que le Christ seul a ce pouvoir. Et si l'on veut savoir quelles sont les idées qui, dans un siècle ou deux, entraîneront dans l'enthousiasme de la foi la masse des peuples, les voici : Ce sont précisément les divines idées du discours sur la montagne, à la suite duquel l'Évangile dit : « Les « peuples étaient saisis d'admiration, et le sui- « vaient en foule. » Oui, l'absolu dans le bien et dans la perfection, l'idéal de l'absolue beauté morale, ravira les âmes simples, les âmes jeunes, femmes et enfants du peuple, comme aux premiers jours de l'Église : ils croiront ce que les lettrés ne peuvent croire et ils l'accompliront, et ils seront sauvés; et il y aura dans les masses des

martyrs de ces divines idées, et ces martyrs convaincront les autres. Donc le pouvoir d'enseigner le peuple est le premier dont parle l'Évangile.

Puis, l'Évangile va nous dire les autres pouvoirs de Jésus. Ce sont : Le pouvoir de guérir le corps, de chasser les mauvais esprits, de calmer les tempêtes, de commander aux éléments.

Puis, le pouvoir incompréhensible d'effacer les péchés.

Et, enfin, gloire à Dieu! le pouvoir de transmettre aux hommes tous ces pouvoirs.

I.

Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

Que l'on puisse obtenir de Dieu et de l'Homme-Dieu, par la prière, des actes souverains qui n'auraient pas eu lieu sans la prière, cela me semble aussi manifeste que beau. Cela veut dire que l'homme, roi du monde, par son désir et sa volonté, lorsque désir et volonté s'appuient sur Dieu, est la plus grande des forces. Dieu, dites-vous, ne changera pas, sur votre demande, le cours de la nature, et ne détruira pas les lois que lui-même a posées. Cher élève de métaphysique, écoutez-

moi : Lorsque ma main soulève une pierre, est-ce qu'elle détruit quelque loi ? Non, sans doute, mais elle superpose à la loi et à la force de l'attraction, qui subsiste sans nul dommage, une autre force soumise à d'autres lois, savoir : la force de mon corps vivant que gouverne ma volonté libre. Dieu fait de même lorsqu'il superpose, par un acte libre, sa force aux forces de la nature. Les forces supérieures emportent et enveloppent les moindres, sans les nier ni les détruire, sans leur ôter aucune partie de leur effet. Tous leurs effets subsistent, mais composés.

Soyez sans inquiétude, l'ensemble des sciences naturelles, et la métaphysique elle-même, sont ici satisfaites. Je les ai depuis fort longtemps et amplement interrogées à ce sujet. Mais il s'agit ici d'histoire.

Le pouvoir d'opérer par la force directe de Dieu, ce pouvoir est-il en effet dans le monde ? Jésus-Christ l'a-t-il possédé, l'a-t-il transmis, l'exerce-t-il encore, toujours présent et vivant parmi nous ?

Moi, je le crois sans hésiter. Des miracles proprement dits, de subites et surnaturelles guérisons corporelles s'opèrent aujourd'hui parmi nous, en Europe, en France, à Paris, et dans le

monde entier. J'en ai vérifié quelques-uns avec soin; j'ajoute qu'il m'est plusieurs fois arrivé dans ma vie, par la prière, de voir moi-même disparaître instantanément de mon corps, des souffrances qui m'auraient accablé, si Dieu ne les avait guéries. Je me garde d'appeler miracles ces quelques faits dont je remercie mon Sauveur. Mais vous, peut-être, qui aujourd'hui ne croyez pas, si de telles choses vous arrivaient, si vous les sentiez s'opérer dans votre corps, si, après des années de souffrances, un acte de prière vous délivrait à l'instant même, pour des années, vous croiriez au miracle. Mais la vraie science, et surtout la théologie, mettent au miracle proprement dit de plus difficiles conditions.

Moi donc, je crois, et je dis avec le lépreux : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me gué« rir! » Oui, je crois qu'il y a des actes de la volonté de Dieu, que l'homme peut obtenir par la prière, qui peuvent guérir toute maladie, et même ressusciter les morts.

Mais voici comment je conçois l'exercice ordinaire de ce pouvoir.

Il s'exerce en secret, au fond des choses, au sein du Père qui est dans le secret. « Prenez « garde, dit le Seigneur au lépreux qu'il guérit,

« prenez garde! Ne le dites à personne! » Serait-ce une vaine parole que cette injonction du secret? Non, le Christ cache ses œuvres profondes, comme il le recommande si instamment aux hommes. Il ne laisse voir que par exception sa toute-puissance surnaturelle. Ce que l'on voit n'est rien. Cela est juste et salutaire ainsi, par de très-bonnes raisons. Depuis la venue du Régénérateur, la divine séve surnaturelle s'est mêlée secrètement à la séve naturelle des forces humaines d'âme et de corps. Dieu s'est mêlé à l'homme. Il a aidé et relevé les forces de la nature par sa force proprement divine! Si la vie chrétienne substantielle, comme je le crois, doit occuper la terre de plus en plus, il est des guérisons d'ensemble que l'histoire pourra constater. La vie humaine sera plus durable et plus belle. Des maladies disparaîtront comme ont disparu sur le globe des races inférieures d'animaux. Et la lèpre n'a-t-elle pas déjà disparu du milieu des peuples chrétiens? Quel beau symbole évangélique! Tout l'homme sera relevé. Les forces humaines seront moins animales. Le cœur et le cerveau de l'homme, mieux pénétrés d'âme et de Dieu, prendront des habitudes et des fonctions nouvelles en harmonie avec les forces, et les vertus, et les pensées nouvelles, et les

états nouveaux de l'âme régénérée! Oui, Jésus, en touchant les hommes de sa main, comme il a touché le lépreux, et surtout en versant dans leurs veines son sang, réserve au genre humain, quand la foi renaîtra dans les masses, des merveilles de purification et de bénédiction pour les corps comme pour les esprits.

II.

Je n'ai pas trouvé tant de foi dans Israël!

Mais, comme le dit ici cet homme qui demande à Jésus de guérir un enfant, il n'est pas nécessaire que la main du Seigneur touche le corps de celui qui souffre: les rayons de son cœur suffisent; les rayons de sa volonté atteignent à distance, et guérissent!

« Seigneur, je ne suis pas digne que vous ve-
« niez dans ma maison, mais dites seulement
« une parole, et mon serviteur sera guéri. »

C'est dans la maison d'Israël, peuple de Dieu, qu'est entré Jésus-Christ en venant dans ce monde, et les autres maisons humaines, races et nations, tombées dans le polythéisme, l'oubli de Dieu et le mépris de l'homme, auraient pu dire aussi :

« Seigneur ! nous ne sommes pas dignes que vous veniez vous-même dans nos maisons! envoyez seulement votre cœur, votre esprit, votre volonté, et la face de la terre sera renouvelée. » Et c'est ce qui fut fait.

Il n'est pas sorti de Judée; mais, dès ce temps sans doute, il envoyait son esprit et son cœur pour appeler et préparer mystérieusement, par toute la terre, la multitude de ses élus. Oui, disait-il, il en viendra d'Occident et d'Orient; des foules viendront s'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume de Dieu. Mais prenez garde, disait-il à ceux qui se croyaient, par droit de naissance, les élus du royaume, prenez garde ! car les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Ces paroles n'ont-elles pas déjà leur accomplissement historique ? Les Juifs ne sont-ils pas dans les ténèbres extérieures, et la multitude des nations n'est-elle pas venue de l'Orient et de l'Occident former l'assemblée sainte, l'Église visible qui est l'intérieur du royaume ?

Les paroles de l'Homme-Dieu sont les lois de l'histoire, et continuent toujours à s'accomplir.

Aujourd'hui surtout, où la marche providentielle des sciences appelle à l'unité le globe terrestre, n'est-il pas à croire, et, à certains signes

étranges, n'est-il pas manifeste qu'il envoie son esprit et son cœur par toute la terre, hors de la maison d'Israël, au delà de l'Église catholique visible, et que par son invisible contact il crée des cœurs comme celui de ce centurion, et qu'il verse la puissante séve de la foi implicite dans une multitude d'âmes?

Peut-être est-il des chrétiens inconnus et qui s'ignorent eux-mêmes, dont le Seigneur dit aujourd'hui : « Je n'ai pas trouvé tant de foi dans Is« raël. » Il crée ainsi et développe ainsi l'âme de l'Eglise, cette assemblée de tous les justes, visibles ou invisibles, vivants sur terre ou vivants dans les cieux, touchés par les sacrements catholiques, ou éloignés de leur contact et de leur matière [1].

Il ne cesse d'agir sur les hommes, sur tous les hommes, et par son âme et par son corps, et sur leurs âmes et sur leurs corps [2]. L'humanité entière du Christ, dit saint Thomas, agit ainsi sur toute l'humanité.

[1] Thomassin, *Dog. Theol.*, de adventu Christi, cap. xv. Prope adest sapientia cordatis ubicumque et quandocumque sint : procul abest excordibus... Illis itaque incarnatus est, illis passus, illis revixit, qui inter mundi vel initia vel excidia justitiæ ejus se addixere. Nequaquam autem illis qui corporalia hæc ejus sacramenta oculis contuiti, animis aversati sunt.

[2] Saint Thomas, *Summa Theol.*, 3ª, art. 9, 8, 20 et art. 30. Unde tota Christi humanitas, secundum scilicet animam et

Voilà ce qu'il opère ; et c'est, je crois, ce qu'il nous demande aujourd'hui d'opérer avec lui plus que jamais : étendre notre cœur avec son cœur sacré, par la prière et par la foi, jusqu'aux extrémités du monde pour y toucher mystérieusement les âmes ; prêcher invisiblement l'Évangile, et, par l'apostolat de la prière [1], conquérir les esprits qui ne se ferment pas absolument à la perpétuelle sollicitation de la conscience et de la grâce du Père. Oh ! comme je crois à cette surnaturelle mission, et à cette sainte opération des fortes âmes, qui parfois, enfermées dans la solitude, ont été élevées jusqu'à l'*état apostolique*, et voyaient en esprit, d'un bout du monde à l'autre, des inconnus que le rayon parti de leur cœur en prière allait toucher ! Et je crois à cette belle merveille, parce que je l'ai vue, et sentie, et portée en moi. Eh ! qui ne l'a sentie ? Vous l'avez sentie, ô mon frère, et n'y avez pas cru, et n'y avez pas réfléchi. Ce serait là le grand usage de votre cœur, âmes inconnues et débordant d'amour, qui ne savez que faire de votre amour. Aimez dans l'invisible

corpus influit in homines et quantum ad animam et quantum ad corpus, sed principaliter secundum ad animam, secundario quantum ad corpus.

[1] Lisez le livre intitulé : *l'Apostolat de la prière*, par le P. Ramière.

et dans le sein du Père, dans le centre sacré des âmes, là où elles touchent à Dieu.

Je crois à ces transmissions d'âme aussi fermement que je crois à l'admirable et symbolique réseau qui bientôt unira tout le globe dans l'électricité. Oui, Seigneur, vous m'avez fait sentir parfois l'assemblée des âmes et la bienheureuse communion! Rendez-moi pur afin que je la sente toujours, ou du moins que j'y tienne toujours; donnez-moi ce « vigoureux cœur » dont parle saint François de Sales, ce cœur rempli de toutes les forces de l'amour, de l'amour intellectuel et cordial, qui éveille les âmes dans le ciel vivant comme des étincelles excitées, et les développe par une opération semblable à celle, ô Dieu! par laquelle vous créez et développez les étoiles!

III.

Il prend sur lui nos iniquités et porte nos souffrances.

Mais non, ô Verbe créateur et régénérateur, l'opération qui crée les cieux et celle qui régénère les âmes, sont malheureusement différentes : car la première crée sans obstacle, et l'autre ne régénère qu'après une lutte longue et cruelle, dans

laquelle le sang du vainqueur doit couler. Vous avez à lutter, et vos serviteurs avec vous, contre les esprits libres, et les esprits pervers, et les infirmités, et les douleurs, suite des erreurs et des perversités. Votre croix, couverte de sang, ô Jésus! n'est que le dernier terme de la lutte; mais, pendant toute votre vie terrestre, vous n'avez cessé de porter la lourde croix de nos infirmités, de nos misères d'âme et de corps. Votre agonie au jardin des Olives, c'était la lutte immense de vos forces divines contre la masse des perversités de tous les hommes et de tous les temps. Et nous, Seigneur, quand nous prions pour tous les hommes, quand il nous semble que nous les portons tous dans l'âme, et que parfois alors dans cet amour nous espérons voir poindre enfin plus de lumière et de bonne volonté au sein des sociétés chrétiennes, n'avons-nous pas aussi d'épouvantables agonies quand nous apercevons encore une fois l'esprit des pauvres masses humaines, si peu libre, si peu éclairé, s'emporter tout à coup, au souffle du mensonge, dans quelque ténébreuse tempête de colère, de blasphème et d'iniquité; ou bien, ce qui est plus affreux encore, s'endormir et s'ensevelir dans les sens, dans l'indifférence absolue pour la justice et la vérité, et sup-

plier le Christ, comme les Géraséniens, avec une respectueuse politesse, de sortir du pays? Oh! alors, frères aînés des hommes et serviteurs du Christ, faites comme lui, portez, souffrez, absorbez et dévorez en vous, à force de douleur, de patience et d'amour, les fièvres ou les défaillances; chassez et domptez ces esprits par la foi, l'invincible foi, en pensant plus haut qu'eux, en voulant plus fort qu'eux, dans l'indomptable résolution et dans l'imperturbable clairvoyance que donnent la force et la lumière évangéliques.

IV.

Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Lorsque la foule l'envahissait, Jésus, d'ordinaire, s'échappait et montait dans la barque, soit qu'on voulût le lapider, comme à Capharnaüm, soit qu'on voulût se saisir de lui, comme au désert, pour le proclamer roi. Il marchait. Il passait en faisant le bien, et versant la lumière. A ceux qui voulaient être ses disciples, il disait: « Suivez-moi ! levez-vous et marchez! Car les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids : le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête! »

Qui peut lire cette parole du Christ sans être ému, et sans dire avec Isaïe : « Pourquoi donc « serez vous un homme errant sur notre terre, « semblable au voyageur qui ne se repose qu'un « instant [1] ? »

Oui, pourquoi en est-il ainsi? En sera-t-il toujours ainsi? Le Fils de l'homme n'aura-t-il jamais de patrie et de lieu pour reposer sa tête? Et voici qu'aujourd'hui le successeur du Fils de l'homme, le vicaire du Christ, dans quelques jours peut-être, dira aussi avec son maître : « Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids : le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. »

Et d'ailleurs, depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui, où donc le Fils de l'homme eût-il pu reposer sa tête? Certes, il a déjà créé la société chrétienne, et c'est là le commencement de son royaume et du lieu où il pourra un jour, peut-être, prendre parmi les hommes quelque repos. Pourtant, aujourd'hui même, dans quelle nation trouvera-t-il une justice suffisante, une lumière suffisante pour pouvoir y rester et dire comme Saint Pierre, au Thabor : « Nous sommes bien ici !... ? » Quelle est donc la nation chrétienne

[1] Quare futurus es in terra sicut vir vagus, et sicut viator declinans ad manendum?

qui cherche avant tout la justice et le royaume de Dieu? Partout encore règne la tradition du vieux monde, la force, la ruse, le mensonge, la spoliation.

Ici, la cruelle abomination de l'esclavage est le grand intérêt d'un peuple entier. Ailleurs, le servage léthargique tient dans les liens un peuple immense. Ailleurs, la spoliation impudente de l'homme par l'homme, extermine en masse, par la faim, une nation! Aujourd'hui même, sous les yeux de l'Europe, un peuple est publiquement assassiné par un peuple plus fort. Nul ne s'émeut. De notre temps, en ce même lieu, il y a eu des martyrs, des martyrs pour la Foi du Christ, sous un autre Dioclétien. Aujourd'hui même un autre peuple est assassiné par un peuple au nom de la fraternité. Et les hommes applaudissent. Ailleurs, l'organisation du mensonge ramène les peuples vers les ténèbres et la servitude. Où donc, en tout cela, le Fils de l'homme pourrait-il reposer sa tête?

Et que demande le Fils de l'homme pour reposer sa tête: un peuple de saints ou de justes? Nullement. Il ne demande qu'un peuple de bonne volonté. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Dans cette paix, il se reposera. La première fois qu'une grande nation chrétienne, bien-

tôt suivie de toute la Chrétienté, entrera dans la bonne volonté que demande l'Évangile, c'est-à-dire posera comme but premier de sa vie et de son histoire l'établissement de la justice universelle, alors aussi notre globe commencera à devenir la vraie patrie et le royaume du Christ. Il faut créer enfin le pouvoir temporel du Christ; oui, le pouvoir temporel du Christ, qui est justice, vérité, liberté incarnées.

Quant au reste, laissons aux morts le soin d'ensevelir leurs morts ! Suivez le Christ, aujourd'hui même et à l'instant même, et cet avenir idéal apparaîtra bientôt comme le soleil levant, et le passé s'ensevelira de lui-même, sans qu'il faille passer des siècles à le pleurer, à l'embaumer et à lui ériger des monuments ; et sans qu'il faille non plus passer des siècles à le maudire, à jeter ses cendres sacrées à tous les vents. C'est le passé ; regardons l'avenir et marchons. Mais ce passé, c'est le bien de nos pères, dont nous possédons l'héritage ; c'est la vie de nos pères, dont l'âme a passé dans la nôtre. Emportons-les eux-mêmes dans notre cœur ; emportons, à la suite du Christ, leurs esprits vivants ; emportons-les, dans notre marche, vers le but qu'ils cherchaient, et vers lequel ils nous ont portés jusqu'ici.

V.

Quel est celui à qui les vents et la mer obéissent ?

Oui, j'espère tout cela, chers bien-aimés. Ne me dites plus, comme vous me l'avez déjà dit souvent, que j'espère trop! Ne me dites plus : La France, tête de la chrétienté, est endormie ; et toute l'Europe, et la barque sacrée de Pierre, est agitée par l'une des plus formidables tempêtes qu'ait vues le monde. Et au milieu de ce sommeil, de ces ténèbres et de cette tempête, vous espérez! Oui, sans nul doute ; parce que je crois à la puissance du Fils de l'homme et à sa force surnaturelle. Je crois d'abord que ce jour-là, comme le dit l'Évangile, il a calmé les flots. Et ne serait-ce donc pas à moi de vous dire : Hommes de peu de foi, pourquoi donc tremblez-vous ?

Je crois qu'il a pu souvent calmer les flots par sa volonté libre, par acte surnaturel, lorsque les flots portaient la volonté de Dieu, et la fortune des âmes, et l'avenir du genre humain. Je crois et je sais que la science, venue par lui et possible par lui, a déjà enseigné aux hommes l'art d'éviter la moitié des tempêtes, récompense des génies vigoureux

qui ont osé chercher « la loi des eaux et la voie des tempêtes. » *Qui legem posuit pluviis et viam procellis sonantibus.* Je crois, enfin, ce qui est plus étrange encore, que l'Homme-Dieu a même le pouvoir d'apaiser les tempêtes soulevées dans les esprits libres. Je crois qu'il peut, en quelques jours, apaiser la tempête qui sévit aujourd'hui dans les masses humaines, dans notre Europe, dans cet océan prodigieux, composé de trois cents millions d'esprits libres qui se touchent et qui se pénètrent. Réveillez-le par la prière, frères bien-aimés, et dites-lui, mais sans nulle frayeur : Sauvez-nous, car sans vous nous allons périr.

Oui, sans doute, il y a aujourd'hui, sur l'océan des âmes, de telles ténèbres et de telles fureurs, de telles luttes de pensées et de volontés, de telles contradictions de doctrines et d'efforts, que plusieurs ne croient plus qu'au naufrage, et à la mort du monde, et au brisement de cette barque, qui est le globe. Pour moi, je le déclare solennellement, je crois entendre le Seigneur leur dire : O hommes de peu de foi, pourquoi donc tremblez-vous ? *Quid timidi estis, modicæ fidei?* Courage ! cette barque porte le Christ, Verbe incarné, et l'avenir du royaume de Dieu. Le Christ n'est qu'endormi.

VI.

Si vous nous chassez de ces hommes, envoyez-nous dans ces animaux.

Mais, j'en conviens, il faut toute sa force divine ; il faut, pour revenir au calme, à la lumière et à la paix, il faut la force surnaturelle de Dieu. Les masses humaines sont possédées d'esprits furieux, d'esprits partiels et divisés qui se combattent jusqu'à la rage : esprits de haine, esprits de mort, qui sortent des sépulcres, dit l'Évangile, et empêchent les hommes de passer.

J'ai souvent médité sur ces malheureux possédés des tombeaux, et comparé les trois Évangiles qui en parlent, saint Matthieu, saint Marc (v, 1) et saint Luc (VIII, 26). Saint Matthieu parle des deux possédés féroces. Saint Marc ne parle que d'un homme tantôt chargé de chaînes, tantôt brisant ses chaînes en poussant de grands cris, et puis se déchirant le corps avec des pierres. Saint Luc ajoute que c'était là l'esprit qui se nommait *Légion !*

N'avons-nous pas sous nos yeux ces légions tourmentant aujourd'hui, non-seulement des hommes, mais de grands peuples ? Voyez ces peu-

ples, tantôt chargés de chaînes, tantôt brisant leurs chaînes en poussant de grands cris, et puis se déchirant eux-mêmes avec des pierres et de leurs propres mains.

Certes, je n'entends point tirer de l'Évangile tout ce que je vais dire. Mais j'emploierai les termes de l'Évangile pour exprimer ce que je vois.

Je vois, et qui donc ne le voit aujourd'hui? je vois la lutte et la fureur des esprits faux, partiels, aveugles et cruels ; et il y en a des légions. Et je vois surtout deux légions, l'une qui sort du sépulcre de l'ancien monde, esprit de tyrannie, esprit faux, aveugle et cruel, qui écrase en silence les nations ; l'autre qui sort du sépulcre nouveau des vengeances, esprit de licence, esprit plus faux, plus aveugle et plus cruel encore, parce qu'il est moins enterré ; qui tantôt se laisse enchaîner comme l'animal, tantôt brise tout, poussant d'horribles cris, et, pour se déchirer lui-même, faisant arme de tout, et prenant les pierres du chemin.

Et certes, ce sont bien là les deux esprits qui nous arrêtent! Tant qu'ils ne seront pas chassés par la puissance surnaturelle du Christ, ils empêcheront la société chrétienne de passer vers le siècle meilleur ; ils rendront vaines toutes les plus nobles espérances du genre humain.

Mais, je l'espère, le plus grand nombre des hommes qui pensent et que le vent de la tempête n'emporte pas dans la colère, seront bientôt délivrés par le Christ, et l'on verra enfin, parmi nous, quelques hommes calmes et dans leur bon sens, et les esprits impurs diront : « Si vous nous « chassez de ces hommes, envoyez-nous dans ces « animaux. » Chassés du cœur et de l'intelligence de tous les hommes dignes de ce nom, ils seront bientôt relégués dans l'animalité européenne, dans la partie vicieuse et abrutie du genre humain, la caste des menteurs, des voleurs et des libertins. Ceux-là, pour posséder et pour jouir, tiendront longtemps encore, de toute leur force, aux mensonges, aux violences nécessaires pour prendre. Mais les hommes seront délivrés, et le nombre des hommes croîtra.

Alors les légions sataniques, quand elles auront cessé d'ensanglanter les capitales, de déchirer les peuples par la guerre civile, seront représentées par ce grand troupeau d'animaux qui paissaient, et par les maîtres du troupeau. Ces derniers se borneront, pendant quelque temps encore, à demander une chose qui ne leur sera point accordée : ils prieront simplement le Christ, avec respect, de sortir du pays.

CHAPITRE IX.

LES OUVRIERS DE LA MOISSON.

I.

1. « Jésus remonta dans la barque, repassa le « détroit, et vint dans sa patrie. »

2. « Là on lui présenta un paralytique étendu « sur son lit ; Jésus, voyant leur foi, dit au para- « lytique : Ayez confiance, mon fils, vos péchés « vous sont remis. »

3. « Et quelques-uns des scribes dirent en « eux-mêmes : Celui-ci blasphème. »

4. « Mais Jésus, voyant leur pensée, dit : Pour- « quoi concevez-vous de mauvaises pensées dans « vos cœurs ? »

5. « Lequel des deux est le plus facile, ou de « dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : « Levez-vous et marchez ? »

6. « Or, pour que vous sachiez que le Fils de

« l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre « les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, « emportez votre lit, et allez dans votre mai- « son. »

7. « L'homme se leva et s'en alla dans sa mai- « son. »

8. « La foule, voyant ce miracle, glorifia Dieu « d'avoir donné aux hommes une telle puis- « sance. »

II.

9. « Comme Jésus s'en allait, il vit un homme « assis au bureau du fisc, nommé Matthieu, et « lui dit : Suivez-moi. Celui-ci se leva et suivit « Jésus. »

10. « Et Jésus s'étant mis à table dans une « maison, beaucoup de publicains et des pécheurs « vinrent s'asseoir avec Lui et ses disciples. »

11. « Ce que voyant les pharisiens, ils di- « rent à ses disciples : Pourquoi donc votre « maître mange-t-il avec les publicains et les pé- « cheurs ? »

12. « Jésus les entendit, et il leur dit : Le « médecin est pour les malades, non pour ceux « qui sont en santé. »

13. « Allez, et comprenez le sens de cette pa-
« role. C'est la miséricorde que je veux et non
« le sacrifice : je ne suis pas venu appeler les jus-
« tes, mais les pécheurs. »

14. « Alors les disciples de Jean s'approchèrent
« et lui dirent : Pourquoi nous et les pharisiens
« jeûnons-nous fréquemment, tandis que vos dis-
« ciples ne jeûnent pas ? »

15. « Jésus leur dit : Est-ce que les amis de
« l'Époux peuvent pleurer pendant que l'Époux
« est avec eux? Viendront les jours où l'Époux
« leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. »

16. « Personne n'adapte un morceau d'étoffe
« neuve à un vieux vêtement, car le neuf empor-
« tera tout, et l'habit sera plus déchiré qu'aupa-
« ravant. »

17. « On ne met pas non plus le vin nouveau
« dans de vieux vaisseaux, car les vaisseaux écla-
« tent et sont perdus et le vin se répand. On met
« le vin nouveau dans des vaisseaux neufs, et le
« tout se conserve. »

III.

18. « Comme il parlait ainsi, un chef du peu-
« ple s'approcha, l'adora et lui dit : Seigneur, ma

« fille vient de mourir ; mais venez, imposez-lui « les mains et elle vivra. »

19. « Jésus, se levant, le suivit avec ses disci- « ples. »

20. « En ce moment, une femme qui avait un « flux de sang depuis douze ans, s'approcha par « derrière et toucha les franges de son vête- « ment. »

21. « Car, disait-elle en elle-même, si je puis « seulement toucher la frange de son vêtement, « je serai guérie. »

22. « Jésus se retourna, et lui dit, en la re- « gardant : Ayez confiance, ma fille, votre foi vous « a sauvée ; et depuis ce moment elle fut gué- « rie. »

23. « Et Jésus étant arrivé à la maison du chef, « et voyant les musiciens du deuil, et la foule en « tumulte, leur dit : »

24. « Retirez-vous, car la jeune fille n'est pas « morte, mais elle est endormie. Eux se moquè- « rent de lui. »

25. « Or, la foule s'étant retirée, il entra, « et prit la main de l'enfant. Et l'enfant se « leva. »

26. « Et le bruit s'en répandit aussitôt dans « tout le pays. »

IV.

27. « Comme Jésus quittait ce lieu, deux aveu-
« gles le suivirent, en criant : Fils de David, ayez
« pitié de nous! »

28. « Jésus entra dans une maison, et les aveu-
« gles l'y suivirent. Jésus leur dit : Croyez-vous
« que je puis vous guérir? Ils lui dirent : Oui,
« Seigneur. »

29. « Alors il toucha leurs yeux, en disant :
« Qu'il vous soit fait suivant votre foi. »

30. « Et leurs yeux furent ouverts, et Jésus
« leur dit avec sévérité : Prenez garde que per-
« sonne ne le sache. »

31. « Mais eux s'en allèrent publier le fait dans
« toute la contrée. »

V.

32. « Les aveugles étant partis, on lui présenta
« un muet possédé du démon. »

33. « Le démon fut chassé et le muet parla;
« et la foule étonnée disait : Jamais on n'a rien
« vu de tel dans Israël. »

34. « Quant aux Pharisiens, ils disaient : C'est

« par le prince des démons qu'il chasse les dé-
« mons. »

VI.

35. « Et Jésus parcourait toutes les villes et
« les bourgs, enseignant dans leurs synagogues,
« prêchant l'Évangile du Royaume, et guérissant
« toute langueur et toute infirmité. »

36. « Et Jésus contemplant la foule fut saisi
« de pitié, car ils étaient accablés et couchés par
« terre, comme des brebis qui n'ont point de
« pasteur. »

37. « Alors il dit à ses serviteurs : Oui, la
« moisson est grande, mais il y a peu d'ou-
« vriers. »

38. « Priez donc le maître de la moisson d'en-
« voyer des ouvriers dans sa moisson. »

I.

Ayez confiance, mon fils, car vos péchés vous sont remis.

Voici le grand fondement de toutes les espérances, sans lequel tout ce qui précède est vain.

Voici la grande ressource, le grand pouvoir du Christ, par lequel seul il peut changer le monde, et guérir les nations, et créer des siècles meilleurs; c'est le seul en effet dont parle l'Évangile dès les premières pages, pour caractériser la mission du Sauveur : « Il est Celui, dit l'ange, qui délivre « le peuple de ses péchés. »

Oui, délivrer les peuples du mal moral, délivrer du péché les masses humaines, voilà le grand pouvoir de Dieu fait homme; voilà la force, infinie et surnaturelle, du Verbe éternel incarné.

Délivrez-moi, Seigneur, de mes péchés, et il suffit. Délivrez mon pays, la chrétienté, d'un seul de ses péchés et de ses vices, et la face de la terre est à l'instant renouvelée.

Dites-moi, Seigneur, comme au paralytique : Ayez confiance, mon fils, car vos péchés vous sont remis. Oui, Seigneur, j'ai confiance; car si mes péchés sont remis, tout le reste me viendra par surcroît. Je me lèverai, je marcherai, et mon corps reprendra ses forces, et mon esprit reprendra ses lumières. Ceci est l'expérience d'une vie déjà très-longue, étonnante par la multitude des offenses, étonnante par la multitude des pardons. Paralysie universelle quand le péché habite en

moi. Renaissance générale quand le péché s'en va.

La plupart des souffrances humaines ne sont que des paralysies, mais des paralysies qui tuent si le Sauveur ne nous délivre.

Ce mal affreux tue les hommes et les peuples, et rend nulles les meilleures forces du genre humain ! Liés par le péché, ni les hommes ni les peuples ne se lèvent pour marcher. Une vie entière de sommeil et de stagnation, c'est la vie de la plupart des hommes. Presque toute la nature humaine est endormie, liée, couchée, clouée contre la terre par le péché.

Oui, des péchés nous tiennent cloués par terre, corps et âmes. Oui, des états d'erreur, des habitudes de mauvaise volonté, des attachements au mal, donnent à l'âme leurs difformités ; et l'âme, vivificatrice du corps, grave sur le corps ces difformités, comme un cachet grave sur la cire. Le sang, les nerfs, les chairs, les os, sont chaque jour, à chaque battement du cœur, à chaque influx nerveux, modifiés, transformés, dans un mauvais sens, puis arrêtés dans cette forme fausse ; et cette forme est une maladie. Très-souvent une partie de l'âme s'est comme éteinte, une faculté s'est effacée. Aussitôt, dans la vie du corps, il y a un arrêt, une oblitération correspondante. Un brus-

que et vigoureux changement moral change tout cela, et délivre le corps quelquefois tout à coup. Sous l'influence d'une ardente prière et d'un acte de foi, Dieu rend parfois à l'âme instantanément sa vraie forme, la rétablit en lui. L'âme tressaille de joie, et, comme par une étincelle électrique venue de Dieu, guérit le corps.

J'ai vu la fin d'un faux état d'âme, par exemple l'extinction subite d'une passion, ou délier, ou déchirer subitement quelque chose dans le corps. J'ai vu le sang couler. Le sang qu'employait et que détenait cette passion, n'a plus d'emploi. Il coule, et le mauvais marais sanguin qui s'était établi dans le corps, sous l'influence du mauvais état d'âme, s'épuise, et ne se reformera pas si vous ne péchez plus.

Et pensez-vous qu'il s'agisse seulement des péchés matériels et violents? Non, je parle des péchés de pensées, péchés d'âme, péchés invisibles, états habituels de l'homme moral; ils tiennent le corps, le lient, l'oppriment et le défigurent comme les autres.

Voyez aussi, vous qui cherchez la science de l'homme, si l'influence d'une volonté forte, détenant sous un joug habituel une autre volonté, ne paralyse pas le corps même de l'opprimé?

Que dire de la douleur et du chagrin, même lorsque l'âme les souffre pour la justice? Béni soit le saint prêtre qui m'avouait ceci : « Ma poi-« trine n'a plus respiré pleinement depuis le jour « où j'ai compris l'état affreux des trois nations « victimes que nous voyons dans l'Europe chré-« tienne. Si demain justice et liberté leur étaient « rendues, demain le rhythme de ma respiration « serait changé. » Et certes, j'ai compris cela, car je l'éprouve.

Que dire des états faux de l'esprit public, et de leur influence sur les individus sans consistance propre, sans indépendance de raison et de volonté? Ces faibles sont comme dominés par des esprits qui les possèdent, et les dirigent, et les garrottent dans l'âme et dans le corps. Lisez la description que fait Bichat de la figure des hommes sous la Terreur! Et qui vous dit qu'il n'y a pas des légions d'esprits invisibles, humains ou angéliques, imparfaits ou mauvais, qui s'abattent sur les âmes, et les fatiguent et les oppriment, à moins que la plus énergique vie morale, sous la force de Dieu, ne les défende? Oh! tenez-vous fermement attachés à l'Homme-Dieu, à son contact, à son amour. Il vous délivrera. Le renoncement décisif, absolu, à un attrait, à un objet qui nous

tenait et possédait, est un acte qui délivre une âme, et qui parfois remet en mouvement tout l'ensemble des forces, même celles du corps, qui étaient clouées sur un point.

O âme! vous êtes couchée et accablée de sommeil moral, incapable d'un acte de foi, et d'un seul mouvement pour vous lever. Il vous semble que vous ne pouvez plus porter votre être, ni la vie. Plus de sens pour la vérité. Plus d'espérance pour vous ni pour le monde. Plus de motif à la pensée ni à l'action. Et tout cela est plus réel, plus affreux et plus désastreux que les mots ne le peuvent exprimer.

Et quand une sorte de paralysie physique, quand une santé en ruine accompagne ces paralysies d'âmes, l'âme perd la ferme volonté de vivre : elle en perd même souvent le goût. L'homme, surtout s'il est un peu avancé dans la vie, l'homme s'arrête, et s'attriste, baisse et s'affaisse de jour en jour, et meurt bientôt.

Il eût pu vivre, il avait des ressources. Il pouvait ajouter à sa vie un dernier tiers ou une dernière moitié bénie : mourir ensuite vainqueur et non vaincu.

Des millions d'hommes meurent ainsi par leur faute, et meurent vaincus.

Tel qui est aujourd'hui perdu, qui va mourir stérile dans quelques jours, peut, si en ce moment même il fait un acte de foi réel, transformer toute sa vie, se lever et marcher. Ces miracles, je les ai vus.

Un seul acte de foi, vous dis-je! Puis la glorieuse et vivifiante résolution d'établir en vous la beauté morale absolue, de prendre le divin discours sur la montagne pour lumière réelle de la vie! Faites cela et vous allez renaître transformé.

Mais que ce sera difficile, ou plutôt impossible, si vous ne croyez pas à l'Évangile entier, et si vous ne dites pas comme le peuple : « Gloire « à Dieu qui a donné aux hommes une telle puis- « sance! » Quelle puissance? celle de remettre les péchés. Sachez, ô mon frère bien-aimé, sachez que le Fils de l'homme, sur la terre, a le pouvoir de remettre les péchés. Sachez que cela est absolument réel et organisé sur la terre, incarné dans l'Église du Christ, comme les autres paroles du Christ. Et il a donné ce pouvoir à des hommes, à ses apôtres et à ses ouvriers. Je l'ai, moi, ô mon frère, comme tous les prêtres de Jésus-Christ.

II.

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. — On ne met pas le vin nouveau dans de vieux vaisseaux.

Jésus, en donnant aux hommes ses pouvoirs, créa un sacerdoce nouveau. Ce vin nouveau du royaume de Dieu ne pouvait se verser dans le vieux vaisseau du sacerdoce pharisaïque.

Le Seigneur voit un homme assis au bureau du fisc. Il l'attire à lui d'un regard, et il fait de ce publicain le premier des évangélistes, celui dont nous commentons les paroles, saint Matthieu.

Le Seigneur s'asseoit à la table de cet homme avec la foule des publicains et des pécheurs publics. Il trouve là ses premiers fidèles. Les publicains, dit-il ailleurs, et les femmes de mauvaise vie précéderont dans le royaume du ciel les justes de la justice légale. Le Sauveur se détourne de ces hommes d'endurcissement pharisaïque, de justice littérale, ses grands ennemis : vieux vaisseaux desséchés qui ne veulent pas de la justice de Dieu, et de la vie de Dieu. Ils ont la leur. Ils se croient justes. Aussi le Sauveur leur apprend qu'il vient pour les pécheurs et les malades, et non pour ceux qui se proclament justes.

C'est dans leurs jeûnes qu'ils mettent leur espérance. Le maître leur enseigne donc, ici encore, le véritable esprit du jeûne.

Le jeûne visible, la tristesse et la privation, c'est l'un des deux côtés du sacrifice qui conduit à la vie : l'autre côté consiste à tressaillir de joie en présence de l'Époux des âmes.

Mais le vieux sacerdoce avait ses traditions rigides et mortes. Tout le choquait dans le Christ vivant, et dans la liberté de la vie nouvelle, dans cette fermentation du vin nouveau.

Ce vin nouveau ne pouvait donc pas se verser dans ces vieux vases, et le sacerdoce judaïque fut rejeté. Les apôtres de la vie nouvelle ne pouvaient s'enfermer dans le vieux vêtement des prêtres juifs. Ce sacerdoce charnel était héréditaire, inaccessible hors de la tribu de Lévi. Le sacerdoce, en Jésus-Christ, est accessible à tous les hommes, et à toutes les nations. Il devient vocation divine et personnelle. Il ne peut donc plus y avoir de nouvelle extension du sacerdoce, puisque le sacerdoce chrétien est, sous l'appel du Saint-Esprit, accessible à tout homme.

Le sacerdoce chrétien est éternel. Il possède deux trésors infinis, et deux pouvoirs divins qui ne lui seront point ôtés. Il a d'abord l'infaillible

dépôt de la foi ; puis il a le dépôt de la réalité vivante, des sacrements vivants et opérants. Il remet les péchés, et il consacre. Il offre au monde le Christ lui-même : Ceci est son corps et son sang!

Et Jésus-Christ lui-même, prêtre éternel, opérera dans la suite des siècles les réformes de son sacerdoce, et dans son chef et dans ses membres. Lorsque le moment est venu, il leur envoie la persécution, la pauvreté, l'exil et le baptême du sang. C'est ce qui s'opère en Europe depuis un siècle, et l'œuvre continue sous nos yeux, accomplie par la main des fléaux de Dieu, menteurs, moqueurs, spoliateurs, persécuteurs, bourreaux.

Nous en sortirons rajeunis, régénérés, offrant aux hommes le vin nouveau d'une vendange nouvelle de l'ère évangélique.

III.

Ma fille, ayez confiance : votre foi vous a sauvée.

Ayez confiance, ma fille, car votre foi vous a sauvée! Jésus dira-t-il bientôt ces paroles ou à la chrétienté, ou à l'humanité?

Oui, grâce à Dieu, malgré l'obscurité de la

tempête présente, cette phase meilleure approche, qui verra s'établir chez les peuples chrétiens, et bientôt dans le monde entier, plus que jamais, ou plutôt pour la première fois, le pouvoir temporel du Christ, c'est-à-dire la justice, la vérité et la liberté incarnées.

Et alors vous verrez, hommes du vingtième au trentième siècle, humanité à venir, plus heureuse et plus éclairée, vous que je salue et bénis, vous verrez fructifier la force et la lumière évangéliques.

Nul alors ne s'étonnera plus d'une subite guérison par la foi et le contact du Christ. Et le nombre des pauvres victimes qui perdent leur sang et leurs forces sur la route cruelle de la vie, diminuera, et le nombre croîtra de celles qui entendront la voix du divin Rédempteur : « Ayez « confiance, ma fille, car votre foi vous a sauvée. »

Verra-t-on des résurrections de morts, publiquement et scientifiquement manifestes? Et pourquoi n'en verrait-on pas?

En ce temps-là les incrédules diront : « Le fait « est constaté, mais il n'est pas surnaturel! » Alors même que les morts ressuscitent, dit l'Évangile, ceux qui ne veulent pas croire ne croiront pas.

IV.

Croyez-vous que je puis vous guérir?...
Qu'il vous soit fait selon votre foi.

Oui, Seigneur, il nous sera fait selon notre foi : et si, comme je l'espère, des siècles de foi reviennent, nous verrons ce que peut la foi sur les âmes, sur les corps, sur tous les sens, sur la mort et les maladies. Et les hommes, dans leur enthousiasme, s'écrieront : Gloire à Dieu ! l'on n'avait jamais vu de telles choses. Mais les pharisiens du vieux monde et de la vieille science diront : C'est par le principe même des forces que tout cela s'opère. Nous le savions et nous l'avions dit : L'homme est Dieu, et dispose du principe des forces. Que ne se bornent-ils à dire : L'Homme-Dieu est sur la terre et l'Évangile est vrai; Gloire à Dieu qui a donné aux hommes une telle puissance, la puissance de guérir la souffrance et de remettre les péchés ! Mais ils ne diront pas cela, car ils nient que le mal existe, et quelques-uns s'endurciront dans le péché et l'incrédulité. Hélas ! il y a des méchants!

V.

Oui, la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.

En attendant, le Christ, depuis bientôt vingt siècles, parcourait et parcourt le monde, enseignant, annonçant l'Évangile du royaume, guérissant les langueurs et les infirmités du genre humain.

Mais aujourd'hui encore, comme alors, malgré les immenses ressources cachées et les divines préparations visibles de son règne, c'est-à-dire de l'époque, prochaine peut-être, où sa lumière et sa justice auront mieux pénétré les nations, il contemple la face de la terre, et l'ineffable et divine compassion de son cœur immense et sacré est si profonde, si douloureuse et si amère, qu'elle déborde, et va bientôt, j'espère, remplir partout les cœurs qui ne sont pas éteints.

Depuis un siècle l'Église médite, plus encore que par le passé, on peut le dire, l'amour, la compassion du cœur sacré de Jésus-Christ. Depuis un siècle aussi, dans notre Europe, les hommes, bons ou mauvais, semblent commencer à souffrir davantage en autrui, à sentir toutes les souffrances humaines

plus vivement. Depuis quelques années enfin, tout l'ensemble de la souffrance du genre humain est révélé à tous. Aujourd'hui, ce regard du Christ sur la foule, ce regard de divine compassion est possible pour tous les yeux. Aujourd'hui, chacun voit tout le globe, et l'ensemble de ces pâles multitudes « qui passent sous le poids des soleils, et « rentrent dans la nuit de la terre, sans avoir « connu ni leur âme, ni le bonheur! » Chacun peut voir ces tristes foules, pauvres brebis, ânes et bœufs de travail, braves animaux, affamés, dispersés, abattus. Où est le but, le Pasteur, la maison du Père de famille? Ils ne le savent; on ne les y mène point, et ils dépérissent et attendent; et, avec la patience résignée de l'animal, ils languissent et ils meurent sans bruit. Ainsi passent, depuis le commencement du monde, les pauvres troupes humaines, sans rien comprendre, sans rien changer, sinon depuis la venue du Pasteur envoyé par le Père de famille, sinon dans le sein de cette bergerie qu'on nomme la Chrétienté. Tout le reste continue à languir « dans les « ténèbres et l'ombre de la mort. » Mais quoi! parmi les peuples chrétiens eux-mêmes que voyons-nous? Nous sommes environ douze nations chrétiennes qui doivent être les modèles, les

apôtres du genre humain. Eh bien, sans parler de ce peuple étrange que l'on croyait hier l'un des premiers apôtres du monde nouveau, mais qui renie aujourd'hui l'Évangile, rétablit l'esclavage et vend ses frères pour de l'argent, puis, furieux et frappé de Dieu, se déchire de ses propres mains ; sans parler de ce grand scandale, sur ces quelques nations chrétiennes, il y en a une aujourd'hui qui meurt de faim, et il y en a deux, dans la lumière de notre Europe, au milieu du dix-neuvième siècle, il y en a deux que l'on assassine sous nos yeux. Le sang coule, chacun voit et entend les coups. Et l'Europe ne se soulève pas; des cris d'indignation ne s'élèvent pas pour arrêter, par l'épouvante, et les tyrans et les brigands! Outre ces crimes maudits, désastreux, dignes du paganisme, dans chaque peuple sévissent le luxe, l'orgueil, le mensonge, la spoliation, l'écrasement du faible par le fort. La misère, l'ignorance et la faim déciment les masses, et les faibles parmi les faibles, savoir les pauvres femmes qui travaillent des mains, nous les voyons, absolument foulées aux pieds, et foulées aux pieds dans la boue... La foule passe et marche dessus.

O mon Dieu! ô mon Dieu! je ne vous demande pas de me donner votre divin regard pour

voir ces choses, ni votre compassion pour les sentir. Non, mon Dieu! car il y a plus d'un tiers de siècle que je les ai vues et senties par votre grâce, et que des larmes secrètes et quotidiennes brûlent mes yeux, et que mon cœur physique en est comprimé et brisé. Cela, mon Dieu, vous me l'avez donné. Mais je vous demande maintenant, puisque vous m'avez fait ouvrier, de me donner un peu plus de force, et le courage de l'ouvrier qui travaille des mains, qui a besoin de travailler pour sauver ses enfants de la mort; qui chaque matin essuie ses larmes et relève la tête, et puis se remet au travail, et continue ainsi à travers toute la vie, jusque dans sa vieillesse, à donner chaque jour un peu plus de travail qu'il ne peut. Voilà, mon Dieu, depuis ma jeunesse, ce que je vous demande; vous me l'avez accordé en partie, et vous me l'accorderez, je l'espère, de plus en plus, jusqu'à mon dernier jour! Car, moi aussi je suis un ouvrier, qui ai besoin de travailler, pour que mes enfants ne meurent pas.

Mais vous me ferez, Seigneur, une autre grâce, et je vous la demande avec une invincible foi qui ne peut pas ne pas être exaucée!

« Seigneur! vous enverrez des ouvriers dans la « moisson! »

Seigneur! dans toute l'Europe et chez toutes les nations, bientôt vous ouvrirez les yeux de beaucoup de jeunes hommes, de ceux qui ont un cœur, qui cherchent, et qui sont libres. Vous ouvrirez leurs yeux à l'âge où vous avez ouvert les miens. Vous en ferez les ouvriers de la justice, de la vérité, de la liberté, de la paix. Vous en ferez des ouvriers de compassion, qui, eux aussi, après avoir pleuré à la vue de tant de souffrances, essuieront leurs larmes, lèveront la tête, et viendront, de plus en plus nombreux, pour mettre un terme aux grandes iniquités, essuyer les larmes des pauvres, des faibles, des opprimés, rétablir la lumière, la vue du but et l'espérance, et hâter cette moisson divine, semée depuis vingt siècles, qui nourrira les hommes d'un pain moins rare et moins amer, qui nourrira les âmes d'une plus abondante et plus efficace effusion de la parole de Dieu.

Frères bien-aimés, jeunes hommes, libres, instruits et riches, oh! il y a et il y aura parmi vous de moins rares ouvriers. Vous vendrez tout cet avenir matériel de faux biens, de grossiers plaisirs, de paresse immorale, d'ennuis prévus, de mort dénuée de sens ou coupable, et vous travaillerez, et vous irez à la moisson.

Frères bien-aimés, jeunes hommes, pauvres,

mais bravement décidés, ne craignez rien ! allez à l'œuvre, allez à la moisson ; allez tout droit, sans même avoir emporté sur vous le moindre morceau de pain. Courage ! l'ouvrier gagne sa nourriture. J'étais des vôtres, et je n'ai pas souffert la faim, sinon peut-être pendant quelques jours, où Dieu même me comblait de joie : jours heureux, les meilleurs de ma vie !

Et vous qui travaillez des mains, ouvriers qui labourez la terre, qui travaillez le fer, et qui bâtissez des maisons, ne pouvez-vous aussi, et en même temps, être les ouvriers de la moisson de Dieu ?

Qu'étaient donc les apôtres et les premiers chrétiens ? Et qu'était Jésus-Christ lui-même pendant trente ans ? « Celui-ci n'est-il pas ouvrier ? « *Nonne hic est faber?* disaient les Juifs qui le mé- « prisaient. D'où lui vient donc toute cette sa- « gesse ? »

Je me souviens, en ce moment, d'un ouvrier qui travaillait le fer, et qui était regardé par les anges au moment où, forgeant une barre, il pensait en lui-même à la forger solide, travaillant avec joie pour les frères inconnus qui devaient s'en servir, les saluant et les bénissant en son cœur.

Et les anges virent qu'il sortait du cœur de cet

homme plus d'étincelles de feu sacré et d'électricité céleste, qu'il ne sortait d'étincelles visibles du choc de son marteau. Et ces étincelles d'âme allaient atteindre et réveiller des âmes, leur inspirant au centre des élans de courage et de joie. Ainsi travaillait Jésus-Christ lorsqu'il taillait le bois, et qu'il faisait ces fortes poutres avec lesquelles peut-être on a construit sa croix. Pendant ce temps, son cœur divin bondissait d'amoureuse pitié, et envoyait des torrents célestes qui enveloppaient et bénissaient le globe. Donc l'ouvrier en fer travaillait ainsi, et bénissait ses frères. Mais voici que les anges, qui regardaient le forgeron, le virent s'arrêter tout à coup, et puis, aussi fier et habile que scrupuleux et juste, recommencer tout son travail en se disant : « Œuvre mal faite « peut entraîner mort d'homme. » La barre avait une paille, et l'homme la rétablit plus solide que les autres, et les anges virent, qu'employée par les architectes, elle entra dans la charpente d'un pont, et ils virent, peu de jours après, le pont frémir sous la marche d'un régiment. Ils virent le pont toucher à sa rupture, mais ne pas rompre : et leurs yeux pénétrants aperçurent clairement que la barre, si elle n'avait été refaite, aurait cédé et entraîné le tout, et six cents hommes

étaient écrasés ou noyés. Et l'homme ne sut jamais qu'entre ses mains « œuvre bien faite » avait sauvé la vie à six cents hommes. Mais les anges le lui dirent, lorsqu'après sa généreuse vie, pendant que ses enfants pleuraient et l'ensevelissaient, ils le reçurent au Ciel.

Où est celui qui osera dire qu'il ne croit point à cette légende?

Grâce à Dieu, il faut croire que la légende a été vraie mille fois.

Ainsi travaillent aujourd'hui même, dans la Pologne émue et en prière, les *ouvriers des métiers durs*. Ainsi travaillent, dans plusieurs pays, sous l'influence des discours de Channing, et pour l'amour du Christ, bien des mains courageuses; ainsi travaillent, dans les pays de plein catholicisme, une foule de laboureurs et d'artisans.

Que sera-ce donc lorsque, dans les siècles de plus haute noblesse générale, et de plus généreux amour chrétien, de tels bienfaits, bienfaits physiques, et surtout étincelles d'Esprit-Saint, sortiront tous les jours d'une multitude de cœurs pour se répandre sur la masse!

O Père! envoyez donc de tous les points du monde, et de toutes les classes d'hommes, envoyez donc des ouvriers dans la moisson!

CHAPITRE X.

LA MISSION DES APOTRES.

I.

1. « Ayant appelé ses douze apôtres, il leur « donna pouvoir de chasser les esprits immondes, « et de guérir toute langueur et toute infirmité. »

2. « Voici les noms des douze apôtres : le pre- « mier est Simon, surnommé Pierre, et André, son « frère. »

3. « Jacques, fils de Zébédée, et Jean son « frère, Philippe et Barthélemy, Thomas, Mat- « thieu le publicain, Jacques, fils d'Alphée, et « Thaddée; »

4. « Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, qui « le trahit. »

5. « Jésus envoya donc ces douze, leur donna « ses préceptes et leur dit : N'allez pas dans la « voie des nations; n'entrez pas dans les villes « samaritaines. »

6. « Allez plutôt vers les brebis perdues de la « famille d'Israël. »

7. « Allez et annoncez et dites que le royaume « du Ciel approche. »

8. « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, « purifiez les lépreux, et chassez les démons. Vous « avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. »

II.

9. « N'ayez ni or, ni argent, ni monnaie dans « votre ceinture. »

10. « N'emportez avec vous dans le chemin ni « valise, ni deux tuniques, ni chaussure, ni « bâton; car celui qui travaille mérite d'être « nourri. »

11. « Lorsque vous entrez dans une ville ou « un bourg, sachez d'abord qui est digne de « vous recevoir, et restez-y tant que vous serez en « ce lieu. »

12. « Et lorsque vous entrez dans une maison, « saluez-la, et dites : Que la paix soit sur cette « maison ! »

13. « Et si la maison en est digne, votre paix « reposera sur elle; si elle n'en est pas digne, « votre paix reviendra sur vous. »

14. « Si l'on refuse de vous recevoir, si l'on ne « veut pas écouter vos paroles, sortez de cette « maison ou de cette ville et secouez la pous- « sière de vos pieds. »

15. « Je vous le dis en vérité, cette ville-là, « au jour du jugement, sera plus sévèrement « jugée que la terre de Sodome et de Gomor- « rhe. »

16. « Je vous envoie comme des brebis au mi- « lieu des loups. Soyez prudents comme des ser- « pents, et simples comme des colombes. »

17. « Défiez-vous des hommes; ils vous traîne- « ront devant les assemblées, et vous flagelleront « dans leurs synagogues. »

18. « Vous serez traînés à cause de moi devant « les rois et devant les juges, afin de rendre té- « moignage à la face des nations. »

19. « Quand on vous livrera, ne calculez pas « comment vous parlerez, ni ce que vous direz ; « car il vous sera donné, à l'heure même, ce que « vous devrez dire. »

20. « Car ce n'est pas vous qui parlez, mais « c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous. »

21. « Le frère livrera son frère au bourreau, « et le père livrera son fils; les fils s'élèveront « contre les pères et les mettront à mort. »

22. « Et vous serez haïs de tous à cause de « mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu'à « la fin sera sauvé. »

23. « Si l'on vous persécute dans une ville, « fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité, « vous n'aurez pas parcouru toutes les villes d'I- « sraël lorsque le Fils de l'homme viendra. »

24. « Le disciple n'est pas au-dessus du maî- « tre, ni le serviteur au-dessus de celui qui com- « mande. »

25. « Qu'il suffise au disciple d'être traité « comme son maître; au serviteur d'être traité « comme son seigneur. S'ils ont appelé Belzébuth « le Père de famille, à plus forte raison traiteront- « ils de même les serviteurs. »

26. « Ne les craignez donc pas. Rien n'est ca- « ché qui ne doive être révélé, rien de secret qui « ne doive être su. »

27. « Ce que je dis ici dans les ténèbres, di- « tes-le dans la lumière, et ce qui vous est dit à « l'oreille, prêchez-le sur les toits. »

III.

28. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, « mais qui ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez

« plutôt celui qui peut précipiter et l'âme et le « corps dans l'enfer. »

29. « N'a-t-on pas deux passereaux pour un « sou? Or il n'en tombe pas un seul sur la terre si « votre Père ne le permet. »

30. « Quant à vous, les cheveux mêmes de vo- « tre tête sont comptés. »

31. « Ne craignez rien, vous valez mieux que « plusieurs passereaux. »

32. « Quiconque me reconnaît devant les hom- « mes, je le reconnaîtrai aussi devant mon Père « qui est au Ciel. »

33. « Et quiconque me renie devant les hom- « mes, je le renie aussi devant mon Père qui est « au Ciel. »

IV.

34. « Ne pensez pas que je vienne apporter la « paix sur la terre; je ne viens pas apporter la « paix, mais la lutte. »

35. « Je suis venu séparer l'homme d'avec son « père, la fille d'avec sa mère, la belle-fille d'a- « vec sa belle-mère. »

36. « Et chaque homme aura ses ennemis dans « sa maison. »

37. « Mais quiconque aime son père ou sa mère « plus que moi, n'est pas digne de moi, et qui- « conque aime son fils ou sa fille plus que moi, « n'est pas digne de moi. »

38. « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me « suit pas, n'est pas digne de moi. »

39. « Celui qui veut trouver son âme, la perd, « et celui qui consent à la perdre pour moi, la « trouve. »

40. « Quiconque vous reçoit, me reçoit, et qui- « conque me reçoit, reçoit celui qui m'envoie. »

41. « Quiconque reçoit un prophète comme « prophète, recevra la récompense du prophète, « et quiconque reçoit un juste comme juste, re- « çoit la récompense du juste. »

42. « Et quiconque donne au moindre de ceux-ci « un verre d'eau parce qu'il est mon Disciple, « celui-là, je vous le dis en vérité, ne perdra pas « sa récompense. »

I.

Allez, et dites que le royaume du ciel approche!

Jésus-Christ est venu au milieu du plus profond

abaissement du genre humain. Il a prononcé des paroles qui sont recueillies en dix pages, et il a laissé douze apôtres. Et avec ces moyens il a créé une ère nouvelle, et il a partagé l'histoire en deux parties, et il a opéré dans le monde la seule révolution universelle et salutaire qu'ait vue le monde.

Mais, dans cette ère nouvelle, il y a des progrès et des phases. Dieu veut de nos jours un progrès. Aujourd'hui même, l'Europe est dans l'enfantement de ce qui doit venir. Mais le passage est absolument impossible tant que nous ne comprendrons pas, et tant que nous ne voudrons pas ce que Dieu veut.

S'il y avait aujourd'hui dans le monde douze hommes voyant clairement, voulant absolument ce que Dieu veut, ce qu'il veut aujourd'hui, et si ces hommes, avec une foi pleine, sans hésiter, prêchaient et poursuivaient ce but jusqu'à la mort, ces hommes seraient les ouvriers et les apôtres de ce qu'il faut nommer la phase nouvelle de l'ère nouvelle. Ils transporteraient les montagnes qui arrêtent le passage de ce siècle vers un siècle meilleur.

Et leur œuvre ne serait pas même difficile, car ils n'auraient qu'à recueillir ce qu'a semé Jésus-

Christ dans le monde depuis vingt siècles. Ce qu'il disait, il y a vingt siècles, à ses premiers apôtres, « *Videte messes* ; » il nous le répète aujourd'hui : « Voyez, nous dit-il, les campagnes; « les voilà blanches et mûres pour la mois- « son. D'autres ont travaillé et semé; vous, vous « entrez dans leurs travaux et vous en recueillez « les fruits. »

Mais ces choses sont cachées, presque sans exception, à tous les yeux. La moitié des esprits refusent de voir que nous sommes entrés dans la crise de liberté du genre humain, et que la liberté est et sera. Et l'autre moitié des esprits refuse de voir que la liberté, qui est et qui sera, est et sera liberté de mort, de ruines, de catastrophes périodiques, d'anarchie et de servitude, tant qu'elle ne puisera pas sa séve dans l'Évangile, et dans l'Église vivante universelle qu'a créée l'Évangile.

Les trois grandes phases de l'ère nouvelle sont annoncées et distinguées par cette parole souveraine du Christ : « Si vous pratiquez ma parole, « vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous ren- « dra libres. » Les deux conditions nécessaires de la troisième phase, dans laquelle nous entrons, la phase de liberté, sont en effet la justice et la vérité.

Et ceux-là seuls qui auront goûté le vin nouveau que verse en ce moment Notre-Seigneur, ceux-là seuls recevront le pouvoir de chasser, d'anéantir les doctrines impures qui salissent aujourd'hui l'esprit européen, et de guérir les langueurs et les infirmités qui arrêtent la marche du monde.

Et ils seront envoyés d'abord aux brebis perdues de la maison d'Israël, c'est à-dire à tous ceux qui, chez les peuples chrétiens, ont oublié la foi, le sens et la pratique de l'Évangile. Ensuite ils seront envoyés par toute la terre à tous les peuples. Et l'on ne saurait supposer que le peuple chrétien actuel sera rejeté, et que le royaume passera aux autres : la chrétienté présente subsistera. Israël a été rejeté, son sacerdoce a été supprimé : mais ni le sacerdoce chrétien, ni le peuple chrétien, ne passeront.

La régénération de l'Europe chrétienne dans la vraie vie évangélique, est la condition nécessaire de la conquête du globe à la justice et à la paix.

Mais écoutons les instructions et les pouvoirs que Jésus donne à ses apôtres.

« Allez, et annoncez, et dites que le royaume « du Ciel approche ! »

C'est toujours à ce point que revient l'Évangile; il dit la bonne nouvelle, et il annonce que le royaume du Ciel approche.

Et qu'est-ce que le royaume du Ciel?

Encore une fois, c'est une vie plus haute offerte au genre humain : c'est, dans l'œuvre universelle de Dieu, un règne nouveau, comme lorsque Dieu a créé l'homme, et l'a posé, roi d'un règne nouveau, au-dessus des règnes anciens, animaux, plantes et globe entier.

Maintenant ce n'est plus seulement l'homme qui doit être le roi, mais c'est l'Homme-Dieu. Une race nouvelle plus haute, plus pure, plus forte, la lignée des enfants de Dieu, voilà ce qui doit remplacer ces pâles et tristes générations humaines, ignorantes et grossières, cruelles et misérables, qui ont passé jusqu'ici sur la terre.

Telle est l'œuvre du Christ : en voilà le fond substantiel. Et cette race des enfants de Dieu, à mesure qu'elle se multipliera, recevra le pouvoir croissant de bénir la terre, et d'accomplir de plus en plus dans tout l'ensemble ce que dit le Seigneur à ses apôtres : « Guérissez les malades, « ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, et « chassez les démons. »

Outre les faits de guérisons particulières aux-

quels il faut croire pleinement, la vie humaine deviendra plus forte et plus belle, le règne de la souffrance stérile, surtout de la souffrance coupable, sera réduit; les êtres obsesseurs et parasites du genre humain, visibles ou invisibles, seront de plus en plus domptés et tenus à distance.

Mais ce qui est plus admirable, plus difficile, et ce que Dieu nous donnera surtout, ce sera d'opérer les mêmes choses, non pas seulement sur les corps, mais aussi sur les âmes : mort des âmes et maladies des âmes seront continuellement vaincues et guéries en tout homme libre qui le voudra. La force et la beauté morale grandiront avec magnificence. C'est là la vraie moisson évangélique. Et les âmes, belles et fortes en Dieu, saintes et vivantes en Dieu, béniront tout, le corps humain, le travail humain, les fruits terrestres, animaux, plantes, forces physiques. Elles béniront la science, toutes les sciences, surtout celle du devoir, celle de la paix et de la liberté : la science de la famille, la science de la patrie, et la science de l'Église, et la science de l'unité du genre humain.

Ce sont là les pouvoirs et les forces que le Père du règne nouveau donne à ses ouvriers. Ce ne sont pas toujours des forces purement divines et

surnaturelles : ce sont les forces humaines et naturelles développées, libérées, transfigurées dans la force de Dieu.

Voici maintenant les obstacles et les dangers qu'il leur annonce, et les conseils qu'il donne à ceux qui vont travailler et combattre.

Frères bien-aimés, écoutez ces conseils divins : ils sont encore aujourd'hui même, comme tout le reste de l'Évangile, la lumière du monde et la ressource de ceux qui veulent faire grandir sur la terre, la justice, la vérité, la liberté.

II

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... N'ayez ni or ni argent.

Et d'abord, frères chéris, nobles esprits, cœurs dévoués et courageux, contemplez la face de la terre et voyez si la lutte est finie.

Depuis le jour où l'on versait à Bethléem des torrents de sang pour anéantir dans son germe le Christ, jusqu'à Dioclétien, jusqu'aux immenses massacres de l'invasion et les cruels massacres de l'Islamisme, et ceux des guerres de religion, et les massacres de la Terreur, dans tout l'intervalle de ces points principaux, le sang n'a cessé

de couler. Oui, la race de Caïn subsiste : oui, il y a des méchants, des tyrans, des bourreaux. Tombé dans l'animalité, l'homme ne devient pas seulement porc immonde, mais loup féroce et dévorant. Il n'y a pas seulement l'homme de joie ; il y a aussi l'homme de proie ; car l'homme devient bête de carnage, il mange la chair et boit le sang. Et il est vrai que jusqu'ici l'humanité a été surtout possédée et domptée par l'homme de joie et par l'homme de proie. Loups dévorants, servis par des renards, ont été d'ordinaire les maîtres des nations. Eh bien ! que pensez-vous qu'éprouvent, en tout temps et par toute la terre, les possesseurs de la richesse et de la force, les hommes de joie, d'orgueil, de proie et de carnage, lorsqu'ils voient naître dans le monde l'insaisissable société des esprits, qui se lève et qui lutte pour établir chez tous les peuples la justice, la vérité, la liberté?

Combattre pour Jésus-Christ, c'est combattre pour la justice, la vérité et la liberté incarnées, réellement présentes, actuellement vivantes et s'avançant pour occuper le globe.

Et certes, depuis deux mille ans, ces sœurs célestes ont marché et conquis sur la terre quelque existence. La chrétienté, surtout telle qu'elle est depuis sept cents ans, n'est pas une conquête

médiocre : c'est bien le commencement d'un monde nouveau. Mais, prenez garde ! depuis que les Chrétiens sont divisés en catholiques, protestants, et penseurs séparés, il y a sans doute encore, tant est puissante la séve du Christ, il y a un courant de progrès qui persiste ; mais il y a un terrible contre-courant de décadence, qui aujourd'hui surtout frappe tous les yeux. Ce qui paraissait insensé, il y a trente ans, dans la bouche d'un célèbre historien, ne semble plus si impossible. « Si « Dieu ne nous secourt par des merveilles, nous « marchons à une catastrophe semblable à celle « qu'a traversée le monde romain vers le milieu du « troisième siècle : anéantissement du bien-être, « anéantissement de la liberté, de la science et de « la civilisation ! » Moi qui transcris ces lignes, je les ai, autrefois, déclarées absurdes. Aujourd'hui je les médite avec frayeur, et je vois avec beaucoup d'autres que, depuis trente ans, nous sommes visiblement descendus plus bas encore que nous n'étions. Oui, anéantissement de la liberté, de la science, de la justice et du bien-être ! Il est question de tout cela. Les hommes de joie, de proie et de carnage, restés en haut, ou survenus d'en bas, comprenant la nécessité d'abolir Jésus-Christ pour régner sans obstacle, cherchent à

ôter aux nations leur Sauveur, et si, par la continuité du mensonge, ils y réussissent en partie, ils peuvent produire des catastrophes plus terribles qu'ils ne le veulent eux-mêmes, au milieu desquelles peuvent périr, pour un temps, par toute l'Europe, science et justice, travail et liberté.

Aujourd'hui, sous nos yeux, des loups servis par des renards ne dévorent-ils pas des nations ?

Mais savez-vous, frères bien-aimés, où est le grand symptôme de décadence qui m'épouvante, c'est que l'Europe, qui voit jour par jour tant d'horreurs et tant de bassesses, ne s'émeut pas.

Cœurs et consciences, je le répète, soulevez-vous, si vous voulez sauver l'Europe.

Comprenez la nécessité de la lutte, aujourd'hui et toujours ; comprenez la mission des apôtres, envoyés au milieu des loups pour leur arracher les nations, pour établir enfin parmi les hommes la justice du royaume de Dieu, et avec cet unique nécessaire, tous les biens, toutes les lumières, toutes les joies saintes.

Écoutez donc encore les divins conseils que le Christ donne à ses combattants. Écoutez : « Je « vous envoie comme des brebis au milieu des « loups. Soyez prudents comme des serpents et « simples comme des colombes. »

Soyez prudents, non pas pour vous, vous n'avez absolument rien à craindre, mais pour les hommes qui sont en face de vous. Prenez garde! car s'ils foulent aux pieds les choses saintes que vous annoncez et que vous apportez, s'ils vous forcent de secouer en sortant de chez eux la poussière de vos pieds, ils seront plus sévèrement jugés que Sodome et Gomorrhe. Traitez-les comme l'homme traite l'enfant, ou le médecin le malade. Soyez prudents.

« Prenez garde, me disait un saint prêtre, théologien profond, cœur plein de zèle, prenez garde avec les chrétiens séparés; ne leur ôtez pas la bonne foi. Notre cause est trop évidente. Ne leur montrez toute la lumière que si vous prévoyez qu'ils auront le courage de la suivre. »

Les « pêcheurs d'hommes, » c'est le nom que Jésus donne à ses apôtres, les pêcheurs d'hommes, les vrais pêcheurs habiles, sont très-prudents avec les hommes, vu que leur unique but est de les prendre. Ils ne crient point. Ils sont tranquilles, et ils commencent toujours par dire : La paix soit avec vous. Voilà la prudence du serpent!

Voici que vous entrez dans une maison ou dans une ville; un homme, une assemblée sont devant vous; commencez toujours par dire : La

Paix soit avec vous. Supposez toujours la bonne foi et la bonne volonté. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Puis, comme saint Paul, — voyez quelle sainte prudence! — il les loue de ce qui est louable en eux, leur parle du Dieu inconnu qui est en eux, dont il a rencontré le nom au milieu de leurs places publiques.

La paix soit avec vous. Quand cette parole est dite substantiellement, avec l'âme et avec la foi, elle entre dans les âmes comme un fluide vivant, et comme une force qui les saisit.

Il est une multitude d'hommes vagues qui, par la simple assertion de la foi, de la vraie foi, posée dans la paix et l'amour, sont pris dès le premier instant.

Ne craignez pas de donner ou d'offrir votre paix. La paix sortie de votre cœur ne sera pas perdue. Si l'homme ou l'assemblée à qui vous l'adressez n'en sont pas dignes, votre paix reviendra sur vous. Nulle force ne se perd. Les forces d'âme, les forces de lumière et d'amour ne peuvent pas plus se perdre que ne se perdent, à travers les corps, la chaleur ou l'électricité; elles changent de forme, de direction; mais tout subsiste.

Et puis n'insistez pas avec excès; ne les rendez

pas trop coupables, s'ils résistent. On vous repousse, sortez et secouez la poussière de vos pieds; c'est-à-dire, n'emportez pas même le souvenir de l'effort inutile. N'en parlez pas, n'y pensez pas ; passez à d'autres. Allez vers les plus dignes et les mieux préparés. Si l'on vous persécute dans une ville, allez travailler dans une autre. Le monde sera toujours à conquérir; vous n'aurez pas fini quand le Fils de l'homme reviendra. Voilà encore la prudence du serpent. Mais voici la simplicité des colombes, celle de Jésus et de ses Apôtres.

Dans la lutte avec la vieille race, avec l'homme animal qui occupe ce globe que nous avons à conquérir, nous, nous leur présentons la vérité dans la paix et l'amour. Mais eux nous répondent par la haine. *Eritis odio omnibus propter nomen meum.* C'est ce que dit l'histoire par la bouche de Tacite : *Christianos odio generis humani convictos!* Condamnés par la haine du genre humain! La vieille race animale emploie les armes du vieux monde. Elle traîne ces hommes nouveaux, ces hommes divins, humbles et doux, sous l'œil féroce des foules, des assemblées, des tribunaux. Leur indéfinissable majesté rend ivres de fureur les juges. On les frappe, on les tue ;

tout se soulève pour les exterminer comme des serpents dont il faut extirper la race.

Que faire contre la haine, la fureur et la force ? Que faire contre le monde entier, soulevé contre nous ? La foule, la force, les lois, les mœurs sont contre nous. Comment vaincre le monde entier ? Par la simplicité naïve de la foi et de la vérité; par l'assertion de la justice entière et absolue.

Quand vous serez traduits devant les assemblées, parlez alors, dit le Seigneur, parlez, ne préméditez rien, ne recherchez pas vos paroles : en ce moment, Dieu vous donnera vos paroles. Ce n'est plus vous qui parlerez, mais c'est l'esprit de votre Père qui parlera en vous.

Mais tenez bon jusqu'à la fin et vous triompherez.

Et c'est là ce qu'ont fait les apôtres et les martyrs, et, par le plus grand des miracles, les quelques hommes de Galilée ont en effet vaincu le monde romain. C'est manifestement, et sans comparaison, le plus magnifique événement de l'histoire. Il n'existe rien d'analogue dans le passé du genre humain. Un monde nouveau est créé sous nos yeux par la parole de Dieu. Voilà l'une des grandes bases du christianisme, grande comme le monde et comme l'histoire. Jésus-Christ est

l'auteur du monde nouveau, il est le maître de la vraie religion venant de Dieu, de la religion nécessaire, infaillible et universelle : cela est clair comme il est clair que le soleil apporte la moisson.

Frères bien-aimés, en présence de ces divines merveilles, devant ces lumineux témoignages de la force de Dieu, ce qui m'étonne c'est de voir aujourd'hui des chrétiens désespérer de l'avenir du monde et du progrès des sociétés vers la justice. Le monde entier était autrefois contre nous. Aujourd'hui la moitié du monde est pour nous. Il me semble que le Seigneur veut guérir en deux fois l'aveuglement du genre humain, comme il guérit, en le touchant deux fois, l'aveugle qui, la première fois, interrogé par le Seigneur sur ce qu'il voyait, répondit : « Je vois les hommes « comme des arbres qui marchent. »

Aujourd'hui encore, c'est ainsi que les hommes voient la justice ; pour eux c'est une chose vague, comme un arbre qui marche, mais ce n'est pas encore la reine du monde et la force de Dieu !

Peut-être la crise présente est le moment où le Sauveur impose les mains pour la seconde fois aux nations, afin de leur donner la claire intelligence de la justice.

Il imposa ses mains au monde d'abord par les martyrs, qui annonçaient, avec la simplicité de la colombe et la naïveté de pauvres ignorants, que le royaume de Dieu et sa justice arrivaient dans le monde, que les pauvres posséderaient le ciel; que les doux posséderaient la terre; et que ceux qui souffraient persécution pour la justice étaient heureux. Et ces paroles elles-mêmes étaient tout à la fois et l'annonce de ces choses et la force qui les opérait.

Eh bien! je ne cesserai jusqu'à mon dernier jour de répéter qu'aujourd'hui, pour tirer l'Europe de ces ténèbres relatives, où elle voit la justice, comme l'aveugle à moitié guéri voyait les hommes, il suffit qu'un petit nombre de témoins soutiennent avec l'intensité et la simplicité absolue de la foi, et en persévérant jusqu'à la fin quoi qu'il arrive, que la justice est la plus forte, que, par sa vertu propre, si l'on persiste à la proclamer, elle triomphera de la force, et chassera les esprits de ténèbres.

Et la simple proclamation, sans relâche et sans peur, de l'évidente justice sera elle-même la force qui établira la justice. Par l'esprit seul, par la foi seule, par la force propre de Dieu et de la justice qui est Dieu, l'ordre et la liberté, la lumière,

le progrès, seront établis dans le monde, et les ténèbres ne prévaudront pas, et le mensonge, et la force animale des hommes de joie et des hommes de proie ne l'emporteront pas.

Mais il faut des apôtres. Il faut des hommes vainqueurs de toute idole, absolument sincères et simples, croyant à la force de Dieu, comme des enfants, mais courageux comme des martyrs. De là ce grand et vigoureux conseil : « N'ayez ni or « ni argent. »

Prenez pour arme la pauvreté. Il n'y a rien à faire avec des hommes qui n'ont pas vaincu l'or. L'homme qui n'a pas vaincu l'or, s'il n'est lui-même loup dévorant, devient renard au service des loups, mais ne sera jamais apôtre. S'il ne se trouve pas dans un peuple un nombre suffisant d'hommes plus forts que l'or et que l'argent, ce peuple, fût-il le plus éclairé et le plus avancé des peuples, peut, en dix ans, être corrompu, dans l'ensemble, par les maîtres qui disposent de l'argent. Des bataillons réguliers de menteurs peuvent être organisés, et la Presse quotidienne peut devenir la plus grande puissance de mensonge qui ait jamais trompé les hommes. La Presse alors aurait été donnée aux peuples de l'Europe moderne pour leur cacher l'histoire par du papier, pour envelopper les

têtes, et les rendre incapables de voir les choses qui s'opèrent sous leurs yeux. Lorsque les hommes de joie unis aux hommes de proie ont acheté tous les scribes du peuple, le peuple entier est absolument endormi, engourdi, insensible. On le garotte alors, on le dépouille, et on le déshonore, et on le foule aux pieds, sans qu'il sache ni puisse résister. Comprenez-vous, frères bien-aimés, la nécessité absolue qu'il y ait en tout temps, et aujourd'hui plus que jamais, chez tous les peuples, des hommes absolument vainqueurs de l'or et de l'argent?

Eh bien! gloire à Dieu! elle existe sur terre, et elle y est impérissable, la noble, sainte et glorieuse société des esprits, unis entre eux et avec Dieu, qui ont vaincu l'idole, et qui doivent un jour mettre fin au règne des hommes de joie, d'orgueil, de proie et de carnage! Elle existe : elle se nomme l'assemblée de Dieu : Ecclesia Dei; c'est l'assemblée des chrétiens vivants, des chrétiens inconnus d'eux-mêmes peut-être, l'ensemble de tous les cœurs justes qui vivent ou ont vécu. Mais, gloire à Dieu encore! l'impérissable société n'est pas tout entière invisible. Il y a sur la terre l'assemblée visible de Dieu!

Chrétiens de toutes les communions, frères

bien-aimés, méditez, je vous en supplie, ce qui suit. L'humanité nouvelle créée par Jésus-Christ se nomme l'Église du Christ ou l'Assemblée du Christ; et cette assemblée sainte, règne nouveau et race nouvelle, race sacrée des enfants de Dieu, est destinée, n'est-il pas vrai, à incarner visiblement sur terre la vie évangélique. L'Église du Christ doit, de plus en plus, représenter dans sa constitution, développer dans son esprit et dans ses formes, l'Évangile tout entier. Or contemplez l'ensemble des sociétés chrétiennes. Où voyez-vous la pauvreté, la pauvreté choisie, délibérée, où la rencontrez-vous érigée en doctrine, établie en institution? Je n'entends pas parler, comprenez-moi bien, d'une forme vide, d'une institution morte; je parle d'une institution continuellement vivante, en esprit et en vérité. Où découvrirez-vous, par exemple, une société particulière comme celle des sœurs de Saint-Vincent de Paul, une sorte d'armée céleste de quinze mille femmes, pures, courageuses, admirables, dont un grand nombre sont nées dans l'opulence, et qui vivent dans la pauvreté volontaire, en consumant leur vie dans le travail au service des pauvres? Ceci est une réalité miraculeuse, mais palpable et contemporaine.

Mais il y en a d'autres par milliers et milliers, et des hommes, par milliers et milliers, qui, en esprit et en vérité, pouvant faire autrement, choisissent, en entrant dans la vie, pour partage, le travail et la pauvreté, avec l'humiliation et la persécution. Cela vit sous nos yeux, frères bien-aimés. Eh bien! voilà un trait évangélique, qui est l'un des traits principaux, puisqu'il répond à la première béatitude, et au premier conseil apostolique, voilà un trait divin, dont l'église catholique toute seule a conservé l'esprit, la vie, la lettre, l'institution, la pratique habituelle, visible, organisée. Chers bien-aimés, répondez-moi : Cela n'est-il pas lumineux comme le soleil? Sainte Église catholique, ma mère, sois bénie! sois bénie! Sainte et belle Église catholique, unique dépositaire du Christ entier, de toute sa vie et de toute sa doctrine, de son âme, de son corps, de tout son Évangile vivant, sois bénie et sois glorifiée pour le salut du monde, et pour l'heureuse et prochaine solution de la grande crise que traverse l'Europe.

Et qui donc peut prêcher aux hommes, sinon ces pauvres, la liberté et la sobriété, principes de la société à venir?

Ames simples et généreuses, âmes droites et

courageuses, âmes guerrières et âmes héroïques, qui allez à la mort pour la patrie et pour l'honneur, il y a l'Europe à sauver, toutes les nations aujourd'hui même à délivrer des hommes de ruse, de mensonge et d'incrédulité. Allez! ne craignez rien.

III.

Ne craignez pas... les cheveux même de votre tête sont comptés.

Ne craignez rien. Les cheveux de votre tête sont comptés.

Votre Père n'est-il pas présent, et ne vous voit-il pas? Un passereau tombe-t-il à terre, si votre Père ne le permet pas? Enfants de Dieu, ne craignez donc jamais. Ne craignez pas la mort du corps, ne craignez que le mal qui tue l'âme et le corps.

Les hommes, faute de lumière, sont vraiment trop timides. Aujourd'hui encore la plupart craignent tout, comme des enfants dans les ténèbres. Il est une occasion pourtant où, tout à coup, la plupart deviennent héroïques : c'est lorsqu'il faut braver la mort ensemble, serrés l'un contre l'autre, pour la patrie et sous ses yeux.

S'ils savaient quelle patrie universelle les regarde en tous lieux, quelles intelligences et quels cœurs planent sur eux, quels êtres magnanimes, quels célestes héros, quelles glorieuses reines contemplent en tous temps le théâtre où nous combattons; si seulement on avait l'habitude de méditer, par l'imagination, la forme physique et visible de l'univers, lieu des esprits qui nous regardent; si l'on considérait ce petit astre que nous habitons comme une petite étoile dans l'immense assemblée des mondes; et nous, hommes libres et intelligents, si nous osions nous reconnaître comme des anges, — et c'est ce que nous sommes, — comme des anges envoyés par le Père, pour conquérir et pour cultiver cette étoile; si nous osions comprendre qu'il nous l'a donnée à dompter, à constituer jusqu'à ce qu'elle devienne le marche-pied de Dieu, par lequel puissent monter des millions d'êtres libres vers l'absolue beauté morale, vers l'ineffable béatitude de l'amour éternel; grand Dieu! si nous savions voir ces réalités magnifiques, qui sont, et qui subsistent par cela même qu'un esprit les pense et les dit : ah! ne serions-nous pas alors presque toujours, et presque tous, délivrés de cette vie timide que mènent les hommes, délivrés comme l'enfant qui, cette nuit, tout seul et

dans l'obscurité, mourait de peur, mais qui en ce moment ne pense même plus à sa frayeur, parce qu'il se retrouve en plein jour, et qu'il tient son père par la main!

Ici c'est le Père tout-puissant qui vous regarde, qui sait le nombre des cheveux de votre tête, comme il voit tous les mouvements de votre âme, et le nombre des mondes.

Donc voyez en esprit, voyez voguer au ciel, frères bien-aimés, l'étoile qui est à nous, dont nous avons la charge. Les hommes y furent longtemps aveugles! Le demi-jour, sur une partie du globe, règne depuis quelques siècles, depuis que Jésus-Christ y a posé la main. Dieu veut maintenant nous donner le grand jour. Viennent donc les ouvriers!

Que craignez-vous? Pourquoi ne pas vous dévouer absolument et tout entiers?

IV.

Celui qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père.

Et quelle est l'œuvre, enfin, à laquelle il faut me dévouer? Et quelle est l'arme ou l'instrument? Répétons-le toujours, c'est la simple proclamation

de la justice, la simple proclamation de l'Évangile, l'annonce du royaume de Dieu, la confession du Christ, lequel est, ne l'oubliez jamais, justice, vérité, liberté incarnées. Tout est là : « Celui qui me confessera devant les hommes, je « le reconnaîtrai devant mon Père, et celui qui « me reniera devant les hommes, moi je le renie- « rai devant mon Père! » Le Père est le principe des forces. Voyez-vous les hommes de courage et de vérité enracinés dans le principe des forces et de la lumière ? Voyez-vous les hommes d'erreur et de lâcheté déracinés et rejetés loin du principe par celui qui est le lien vivant de tous les êtres au principe ?

Oui, mais que signifient ces paroles, qui se lisaient plus haut : « Rien de caché qui ne se « révèle; rien d'obscur qui ne vienne au jour. « Tout ce que je vous dis dans les ténèbres, dites- « le dans la lumière, et ce qui vous est dit à « l'oreille, prêchez-le sur les toits! » Voici le sens. Ce n'est pas que le Christ cache sa doctrine. Il dit ailleurs : *In occulto locutus sum nulli.* Mais c'est qu'étant semeur, il donne les germes et les principes, et les apôtres déploient les germes et développent les conséquences. Il laisse au monde dix pages d'enseignements ; mais ces

dix pages sont dix monceaux de germes, capables de couvrir de moissons cent fois le globe entier. Et ces vertus cachées, ces magnificences enveloppées, ces saveurs, ces formes, ces beautés invisibles, quand on les sèmera, devront paraître : alors rien de caché qui ne se révèle, rien d'obscur qui ne vienne au jour. Donc ce que Jésus dit dans l'Évangile, en formules concises, d'abord obscures et incompréhensibles, c'est à nous de le développer dans la lumière; ce qui n'était d'abord qu'un mot murmuré à l'oreille doit grandir en proclamations éclatantes atteignant les hommes et les choses. En un mot, il donne les principes : « Je « vous parle, dit-il, de principes. » Nous, nous avons à développer et appliquer les principes qu'il révèle.

Il est un autre sens de cette profonde parole, vraie pour chaque homme à tout instant. Celui qui est le principe de toutes choses, Dieu, et son Verbe et son Esprit, Dieu parle toujours en nous comme conscience, comme éternelle raison, comme lumière éclairant tout homme, lumière à la fois divine et humaine. Mais pour nous, pauvres aveugles et pauvres sourds, la voix de Dieu est un murmure que l'oreille ne perçoit qu'à peine, et ses paroles ne sont d'abord qu'énigmes et obscurités.

Le devoir de tout homme est d'amener à la clarté, à la pratique et à l'application, dans sa vie personnelle, libre et intelligente, les secrets enseignements de Dieu doucement inspirés dans le fond invisible et presque impersonnel de l'âme. Mais alors vient la lutte avec nous-mêmes et avec autrui.

Avec autrui d'abord. Quand l'apôtre laisse dormir dans le sanctuaire, sans les développer et sans les appliquer, les germes évangéliques, alors il a la paix. S'il prêche, en endormant les hommes, les formules abstraites du devoir, les tranquilles sacrements de la piété individuelle, ceux qui détiennent le monde dans l'injustice et le possèdent pour eux sont satisfaits.

Mais quand viennent les applications, lorsque saint Jean dit à Hérode : « Il ne vous est pas « permis d'avoir cette femme, » alors Hérode fait chercher la tête de saint Jean : et si aujourd'hui le chef des apôtres, vicaire du Christ, ou quelque autre voix dans l'Église, disait au chef d'un grand empire : « Il ne vous est pas permis de « posséder et d'assassiner cette nation, » alors viennent ceux qui tuent le corps pour éteindre la voix qui prêche dans la lumière les simples principes du Christ : car la proclamation de la justice

n'est en aucune manière supportable à l'ouvrier d'iniquité. Cette grande force de Dieu : pleine, entière et persévérante proclamation de la justice, reconnaissance et confession complète du Christ, qui est justice, vérité, liberté incarnée, est le plus grand des actes et, de beaucoup, la plus grande des forces.

Or cette continuelle reconnaissance et confession du Christ dans la vie individuelle, dans la famille, dans la patrie et dans l'humanité entière, est et sera toujours une lutte de l'homme avec lui-même ou avec les siens ; mais c'est là le salut de chaque homme et le salut de chaque maison, de chaque nation et du genre humain.

V.

Je ne viens pas apporter la paix, mais la lutte.

Qu'est-ce à dire ? Le Seigneur vient de donner à ses apôtres ce conseil : Partout où vous entrez, commencez par dire : La paix soit avec vous, la paix soit avec cette maison. De plus il nous disait : Bienheureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront enfants de Dieu : et lui, Fils éternel de Dieu,

n'est il pas la paix même : *Et erit iste pax!* Il est lui-même la paix. Qu'est-ce donc que cette guerre qu'il apporte?

Oui, certes, il est la paix et apporte la paix. Mais les hommes répondent par la guerre à la paix qu'il apporte et que transmet l'apôtre.

Il est lui-même la paix, et il met sur la terre le germe de la paix, mais la paix qui est la justice, qui est la vérité : toute iniquité se soulève et toute erreur s'agite.

Et cela dans l'humanité tout entière, dans chaque nation, dans chaque ville, dans chaque maison, et enfin dans chaque âme : et cela jusqu'à la consommation de la paix dans la justice, dans la vérité, dans l'amour.

C'est pourquoi le Seigneur l'avoue. Ne vous y trompez pas, dit-il : je suis venu apporter la lutte!

Quiconque cesse de lutter recule. L'iniquité renaît incessamment et pullule sans relâche dans tout peuple, comme dans tout homme. Le juste est celui qui extirpe chaque jour l'iniquité du jour. Le peuple sage et bien constitué est celui qui corrige chaque jour le mal du jour, et cela par une lutte sans relâche. L'homme qui se croirait arrivé au repos dans la justice et dans la sainteté serait un

insensé. Le peuple qui se croirait établi et constitué dans une justice permanente et organisée, que rien ne saurait plus troubler, ne serait qu'un peuple d'enfants, et il aurait à traverser de longs et humiliants mécomptes avant de parvenir à la virilité, à la sagesse et à l'honneur de la lutte quotidienne pour la justice et pour la liberté.

Et ici est la solution d'un difficile problème : Quel est le devoir des apôtres quand, par la lutte, ils ont conquis un peuple à l'Évangile et à l'Église? Doivent-ils demander à ce peuple, qui les écoute, de se maintenir pour toujours dans la vraie religion par la loi et la force du glaive? C'est ce qu'ont essayé les hommes, et cet essai a été la cause principale de la ruine de l'Église et de la décadence évangélique. Pourquoi? Parce que, si la vérité sans la charité n'est pas Dieu, mais une idole, comme on l'a si bien dit, il est vrai au même titre que la vérité sans la liberté n'est pas Dieu, n'est pas le Christ, mais une idole. Et certes, les peuples qui ont maintenu par la force et la loi le *Credo* littéral sur la surface de leur pays, ont laissé s'écouler par le fond l'esprit, la séve, avec la liberté. Que faire donc? Que ferons-nous, disciples de Jésus-Christ, apôtres de l'Évangile, quand, dans un siècle ou deux, nous aurons, par

la lutte, par la science et la liberté, reconquis l'Europe et le monde? Dirons-nous : Maintenant plus de luttes : dormons dans la victoire ?

Et comment? rétablirons-nous les bûchers ? Détruirons-nous la liberté de la conscience, même égarée ? Non certes. Mais quoi ! lorsque les hommes, après de si cruelles souffrances, de si affreuses ténèbres, et tant de ruines morales, tant d'âmes perdues et de siècles perdus, auront retrouvé la lumière, la certitude, la foi, la base vraie de la société et le principe réel du salut de chaque âme, laisserons-nous de nouveau pulluler l'hérésie, le doute, la négation et les ténèbres? Et ne serait-ce pas là le plus grand des crimes contre la société chrétienne et contre chacun de nos frères?

Nous irions, par notre négligence et nos respects pour l'hérésie, c'est-à-dire pour la mutilation de l'Evangile, exposer notre heureuse et glorieuse civilisation à redescendre vers la barbarie. Oh ! non, frères bien-aimés, nous ne commettrons plus cette faute. L'erreur et l'hérésie ne cesseront pas de renaître et de pulluler chaque jour, comme renaît chaque jour dans mon cœur l'illusion, la tentation, le germe du péché. Hélas ! oui ! Mais alors n'essayons pas de vouloir étouffer par

le glaive ces germes que le glaive n'atteint pas, mais qu'il répercute et enfonce, qu'il exaspère et surexcite, qu'il force à serpenter sous terre jusqu'à ce que tout le sol soit miné. Soyons plus sages : il faut que l'hérésie paraisse, qu'on la voie dans son premier germe, et que chaque jour et à toute heure la sainte et vigilante inquisition du zèle, de la science, de l'amour, l'extirpe par la lutte de l'esprit et par le glaive de la parole, et dans cette lutte vous verrez ruisseler la lumière sur tout le peuple, sur chaque âme en danger, et sur l'apôtre fortifié par le combat et la victoire.

Donc, conserver toujours le courage, la vigilance, l'effort, le dévouement d'une lutte perpétuelle, ne compter sur le salut du peuple comme de chaque âme, que par la lutte persévérante jusqu'à la fin, contre toute erreur et tout mal : telle est la loi évangélique, telle est la loi expérimentale de la vie, tel est l'usage de cette épée céleste que Jésus-Christ apporte pour détruire la fausse paix.

Mais que dire sur les étranges mystères et le sublime devoir de la lutte domestique ? Quelle est la force qui raffermira, bénira et glorifiera la famille, et par la famille l'individu, et la patrie entière par la famille ? C'est la même force, savoir, l'épée

du Christ, la confession permanente du Christ, le combat quotidien pour la justice du Christ. Le père doit aimer Dieu plus qu'il n'aime son enfant, et le fils doit aimer le Christ plus que son père lui-même. Par là seulement, les traditions d'iniquité ou d'imperfection sont rompues, et ne passent point du père au fils; par là seulement est possible l'éducation, et le perpétuel retranchement dans l'enfant par le père des germes toujours pullulants du vice et de l'égoïsme. Par là seulement l'amour saint, l'amour vrai est possible dans la famille. Par là seulement l'enfant pur, tout angélique et idéal, réalise en esprit et en vérité ce que lui enseignent au catéchisme et à l'école les prêtres et les religieuses : « Mon en-« fant, respectez et aimez, dans votre père, Dieu « même. » Qu'est-ce à dire, sinon que l'éternelle et magnifique idée que Dieu a de cet homme, qui est le père de cet enfant, l'enfant lui-même sait l'entrevoir, et, pénétré de cet idéal éternel qui est Dieu même, le fils prie, lutte et repousse sans cesse, dans son esprit et dans son cœur, plus tard peut-être par sa parole respectueuse et libre, tout ce qui, dans son père, s'éloigne de ce que Dieu veut, et ne ressemble pas à Dieu ! C'est par là que l'époux et l'épouse ont l'amour immortel et pro-

fond, et s'adorent presque, chacun entrevoyant l'éternelle beauté, le type divin qui serait l'avenir éternel de l'autre. O fiancés, si vous aimez, préparez-vous. Lutte quotidienne, incessante vigilance pour maintenir, préserver et développer dans l'être aimé, mais d'abord et surtout en vous-mêmes, dès maintenant et jusque dans l'extrême vieillesse, la beauté morale absolue.

Mais est-il nécessaire de dire que la grande lutte, la plus féconde de toutes, est celle qui doit continuer toujours dans le sein de chaque âme? Celui qui ne prend pas sa croix, c'est-à-dire son type éternel, qui ne porte pas cette croix tous les jours, et ne suit pas le Christ, militant et souffrant, n'est pas chrétien en esprit et en vérité. « Celui qui « trouve son âme, » c'est-à-dire sa vie telle qu'elle est, s'y établit, et s'y repose, et s'y complaît, « celui-là perd son âme : celui qui, au contraire, y « renonce pour moi, la trouvera. » En saint Jean cette règle évangélique fondamentale est exprimée ainsi : « Si le grain de froment mis en terre ne « meurt pas, il demeure seul; s'il meurt, il porte « beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd, « celui qui hait sa vie telle qu'elle est en ce « monde, la garde pour l'éternité! » Ce commentaire de saint Jean dit tout. Effort et lutte perpé-

tuels contre l'imperfection, l'infirmité de la réalité présente, pour arriver à la plénitude éternelle. Quiconque s'arrête, et se complaît en soi, et aime sa misère actuelle, celui-là perd sa vie. Celui qui sait et qui opère le sacrifice, c'est-à-dire le perpétuel renoncement à la limite présente, et à l'imperfection, et à l'obstacle séduisant, celui-là développe et glorifie sa vie, celui-là seul sort de l'égoïsme, celui-là seul sait devenir plusieurs en un, comme le grain mis en terre, qui meurt seul et renaît épi : celui-là seul est vraiment capable de la vivante et amoureuse pluralité de la famille, et de la féconde et libre pluralité sociale, et enfin de l'éternelle union des hommes entre eux et avec Dieu. Donc « qui renonce à sa vie la trouve. » C'est la loi éternelle, nécessaire et universelle de la vie.

Dieu seul, ce me semble, pouvait parler ainsi. Oui, chaque fois que je médite les paroles du Sauveur, je vois ceci : c'est que Dieu a parlé. Ne dit-il pas ici implicitement, et presque à chaque mot, qu'il est Dieu ? Vous avez, dit saint Pierre, les paroles de la vie éternelle. *Verba vitæ æternæ habes*. Je traduirais : « Vous avez les lois, ou la « loi, de la vie éternelle ! » Je m'étonne que les hommes qui pensent n'aperçoivent pas cela. Mais

plus j'avance dans la vie et dans le travail, plus je vois que bien peu d'hommes pensent. Ainsi vivent les hommes! dit Fénelon. Ne leur dites rien! Ils ne savent rien! ils ne pensent à rien! Ils comparent l'Évangile au Coran, et y voient peu de différence. Et cela parce qu'ils ne pensent à rien. Il y a dix ans, j'apercevais, en Europe, trop peu de pensée. J'en aperçois moins aujourd'hui. Il y a quarante ans bientôt que je vis dans le travail de la pensée, dans le culte fervent de la science! Et tels m'ont traité de poëte, de poëte non pensant, que je vois manifestement vivre et parler comme des enfants qui n'ont jamais pensé, et qui probablement ne penseront jamais. Et ces enfants viennent juger mon Maître! lui qui a les formules dernières de la science absolue et de la vie universelle, eux qui ne savent rien, et qui ne pensent à rien!

J'apercevais ces jours derniers quelques commencements de pensée réelle, chez un auteur souvent mal inspiré, mais qui, ce jour là du moins, disait ceci : « Après tout, il est incontestable qu'il y a une vraie et nécessaire religion du genre humain, et ce qui n'est pas moins visible, c'est que le Maître de la religion, c'est Jésus-Christ. Le vrai Maître de la religion est connu comme est connu

celui qui a introduit dans la science la loi de l'attraction ! »

Heureux celui qui reçoit le Christ, comme étant véritablement le Christ, c'est-à-dire le Sauveur et le Maître que l'humanité attendait.

Heureux celui qui reçoit l'envoyé du Christ, car il reçoit le Christ, et qui reçoit le Christ, reçoit le Père du monde et de l'humanité. Et quiconque, dit ici l'Évangile, reçoit un prophète comme étant un prophète, ou un juste comme étant un juste, celui-là recevra la récompense du juste ou la récompense du prophète. Pourquoi cela? Parce que nul ne sait comprendre et recevoir que ce qu'il est lui-même à quelque degré ; nul n'est capable de respect que celui qui est respectable ; nul ne reçut jamais le génie et ses œuvres, que celui qui possède lui-même quelque séve ou quelque racine de génie. Et il y a quelque chose du prophète dans celui qui comprend, reconnaît et reçoit un prophète. Il y a donc une sorte d'égalité de l'hôte à l'étranger. Et Dieu même a voulu établir une sorte d'égalité entre lui et l'être libre qui le reçoit, puisqu'il nous rend, dit la sainte Écriture, participants de la nature divine, *divinæ consortes naturæ*. Et quiconque soutiendra le moindre de ceux qui travaillent à l'établissement du royaume, qui-

conque aura quelque bonne volonté de concourir, ne fût-ce que par un mot, par un verre d'eau, ou par un vœu, au triomphe de Dieu sur la terre, celui-là ne perdra pas sa récompense.

CHAPITRE XI.

CELUI QUI DOIT VENIR.

I.

1. « Jésus, ayant achevé d'instruire ses douze « disciples, s'en alla enseigner et annoncer l'Évan- « gile dans les cités. »

2. « Et Jean dans sa prison, apprenant les œuvres « du Christ, envoya deux de ses disciples »

3. « Pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit « venir, ou devons-nous en attendre un autre? »

4. « Jésus leur répondit : Allez, et annoncez à « Jean ce que vous avez vu et entendu. »

5. « Les aveugles voient, les boiteux marchent, « les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les « morts ressuscitent et l'Évangile est annoncé « aux pauvres. »

6. « Et bienheureux celui qui ne se scandalisera « pas à cause de moi. »

II.

7. « Ces envoyés s'étant retirés, Jésus dit à la « foule au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir « dans le désert? un roseau agité du vent? »

8. « Mais qu'êtes-vous allés voir? un homme « mollement vêtu? Non, les hommes mollement « vêtus se trouvent dans les maisons des rois. »

9. « Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? « Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. »

10. « Il est celui dont il est écrit : J'envoie mon « ange devant ta face pour préparer ta voie. »

11. « Je vous le dis en vérité : de tous ceux qui « sont nés de la femme, il ne s'en est pas élevé de « plus grand que Jean-Baptiste; mais le dernier « dans le royaume du Ciel est plus grand que lui. »

12. « Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'ici, « le royaume de Dieu souffre violence, et ce sont « les violents qui l'emportent. »

13. « Tous les prophètes et toute la loi ont pro- « phétisé jusqu'à Jean. »

14. « Et si vous savez me comprendre, il est « cet Hélie qui doit venir. »

15. « Que celui-là entende qui a des oreilles « pour entendre. »

III.

16. « Mais à qui donc comparerai-je cette gé-
« nération ? Elle est semblable à des enfants assis
« sur la place publique et qui disent aux autres
« enfants : »

17. « Nous chantons pour vous joyeusement et
« vous ne dansez point : nous entonnons le deuil
« et vous ne pleurez point. »

18. « Jean est venu, ne mangeant point et ne
« buvant point, et ils disent : Il est possédé du
« Démon. »

19. « Le Fils de l'homme vient à son tour, il
« boit et mange, et les hommes disent : Il aime
« la bonne chère et le vin : c'est un ami des pu-
« blicains et des pécheurs. Mais la sagesse est
« justifiée par leurs enfants. »

20. « Alors, reprochant leur impénitence aux
« villes où avait surtout éclaté sa puissance, il
« s'écria : »

21. « Malheur à toi, Corozaïn ! malheur à toi,
« Bethsaïda ! car si Tyr et Sidon avaient vu les
« œuvres qui se sont opérées en vous, depuis
« longtemps elles eussent fait pénitence dans le
« sac et la cendre. »

22. « Aussi, je vous le dis : Tyr et Sidon, au jour « du jugement, seront traitées plus doucement « que vous. »

23. « Et toi, Capharnaüm, jusqu'à quand t'exal- « teras-tu jusqu'au Ciel? Tu vas descendre dans « l'Enfer! Si Sodome et Gomorrhe avaient pu voir « ces œuvres opérées dans ton sein, ces villes, « peut-être, subsisteraient encore. »

24. « Aussi, je te le dis : Sodome, au jour du « jugement, sera traitée plus doucement que toi.»

IV.

25. « En ce temps, Jésus s'écria : Je vous rends « grâce, ô Père! Seigneur du ciel et de la terre, « de ce que vous avez caché ces choses aux sages « et aux prudents, et les avez révélées aux petits. »

26. « Oui, Père, il vous a plu qu'il en fût « ainsi. »

27. « Toute chose m'a été donnée par mon Père. « Nul ne connaît le Fils que le Père, et nul ne « connaît le Père que le Fils et celui à qui le « Fils voudra le révéler. »

28. « Venez à moi, vous tous, qui êtes acca- « blés et chargés, et je vous soulagerai. »

29. « Prenez sur vous mon joug, et apprenez

« de moi que je suis doux et humble de cœur, et « vous trouverez le repos de vos âmes. »

3o. « Mon joug est doux et mon fardeau léger. »

I.

Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

Après les instructions données à ses apôtres, Jésus poursuit son œuvre de guérison et de prédication. Et voici que saint Jean-Baptiste entend parler dans sa prison des œuvres du Sauveur, comme bientôt toute l'humanité, captive dans la souffrance et dans le mal, va entendre parler, dans sa prison, des œuvres de Jésus-Christ.

Le prophète fait demander au Christ : « Êtes- « vous celui qui doit venir, ou devons-nous en « attendre un autre ? »

C'est la question qui doit être adressée au Christ, et que lui adresse, en effet, le genre humain qui attendait. Oui, il y a quelqu'un qui doit venir. Voilà qui est certain d'avance. L'humanité attend : la création entière est dans l'attente. Qu'est-ce qu'un être qui n'attend pas? Qu'est-ce qu'une âme, un cœur, une intelligence, une nation, une

civilisation qui n'attend rien? Cela ne peut pas même se concevoir.

Mais les âmes mortes n'attendent que peu et vaguement, rien d'ailleurs qui mérite l'attente, ni qui diffère de la mort qu'on tient. Mais l'âme vivante et prophétique, — et toute âme doit l'être en un sens, — l'âme vivante, dis-je, doit attendre tout, l'absolue nouveauté, l'union à l'infini; c'est-à-dire qu'il lui faut attendre celui qui est DIEU AVEC NOUS. Oui, le devoir du monde ancien était d'attendre celui qui devait venir, et le devoir du monde moderne est d'attendre celui qui reviendra, et qui revient dans chaque élan des âmes ou des peuples vers l'avenir sacré.

Mais que répond Jésus à ceux qui lui demandent : Êtes-vous celui qui doit venir? Il leur montre ses œuvres. Rapportez au prophète captif ce que vous avez vu et ce que vous avez entendu.

Les hommes sont délivrés; leurs yeux s'ouvrent à la lumière, leurs oreilles à la vérité, la vie rentre dans l'humanité morte, et l'Évangile est annoncé aux pauvres.

Ces œuvres-là sont, aujourd'hui même, plus clairement qu'en aucun siècle, offertes aux yeux de tout le genre humain.

J'avoue, pour moi, que si j'avais été l'un des

disciples de Saint-Jean, la vue de quelques sourds et de quelques aveugles corporellement guéris, la vue même de Lazare ressuscité, m'eussent beaucoup moins ému que le discours sur la Montagne, et l'Évangile annoncé aux pauvres. Mais tout cela encore est peut-être moins saisissant et moins visible pour tous les yeux, qu'un monde nouveau, une ère nouvelle et une humanité nouvelle créés par Jésus-Christ. Le monde nouveau qui se développe sur la terre, surtout depuis le douzième siècle, surtout encore depuis deux ou trois siècles, ce monde est manifestement l'œuvre du Christ. Il est aussi visible, historiquement, que notre civilisation prodigieuse a pour auteur le Christ, qu'il est visible, géographiquement, qu'elle a pour théâtre l'Europe.

L'œil du corps voit le globe terrestre, moitié dans la lumière et moitié dans la nuit. La moitié lumineuse est celle qui fait face au soleil. Précisément de même il y a, dans le genre humain, qui couvre tout ce globe, la partie éclairée et la partie obscure. La partie éclairée est celle qui regarde le Christ, et la partie obscure est celle qui ne l'aperçoit pas.

Mais que voit-on enfin dans cette partie plus éclairée du genre humain et cette partie du globe

qui en est la demeure? Que vois-je chez ces peuples chrétiens, d'où s'élèvent encore tant de plaintes et de gémissements et que le plus souvent je ne puis contempler sans larmes?

Je vois ceci :.

Malgré les interférences ténébreuses et les vicissitudes de la lumière qui éclaire le groupe des chrétiens, je vois l'esprit humain sortir de plus en plus de l'antique surdité et de l'antique aveuglement. Je vois la guérison et la résurrection humaines. Je vois surtout l'Évangile annoncé aux pauvres. Je vois des lumières de justice, et de justice universelle, que la sagesse antique était radicalement incapable de concevoir. Je vois aujourd'hui même, plus que jamais, cette conviction universelle, indiscutée : que le devoir social consiste à donner aux moindres de ces petits la lumière et le pain, la dignité humaine, la liberté. La masse entière, bonne ou mauvaise, commence à être pénétrée d'une certaine lumière générale, comme l'orient lorsque commence le jour.

Et les lois, et les œuvres, et les institutions, les idées et les mœurs marcheront indéfiniment dans ce sens. Et cela même doit conduire au Christ les plus aveugles, puisqu'ils seront forcés de voir que la vie et le progrès moral est la source de tout;

que la morale c'est l'Évangile; que la vie présente ne s'élève qu'attirée par la vie éternelle. Comme reflet de lumière éternelle, nous avons la merveille des sciences créées par les chrétiens, c'est-à-dire par l'esprit humain régénéré par l'esprit de Dieu. Et ces sciences domptent la nature, amènent le globe à l'unité, doublent la vie moyenne de l'homme et la fécondité terrestre.

Je vois surtout à la racine des siècles, à la racine des âmes, et dans la partie inconnue de l'Évangile, des ressources décuples et centuples de celles que l'on a exploitées jusqu'ici.

Et tout cela parce que Jésus-Christ a touché de sa main le monde une première fois, et parce qu'une petite partie de l'Évangile a été appliquée à l'esprit humain et à la société humaine.

Mais ce qui caractérise avant tout cette lumière commune du monde moderne, c'est cette critique universelle du mal que les peuples chrétiens seuls ont jamais pratiquée.

Y a-t-il encore des infirmes, des malades, des pauvres abandonnés? Oui certes : mais on les voit, on les compte, et l'on pousse des cris. Nos cris les plus aigus, nos plaintes les plus amères, nous les poussons à la vue du mal qui s'en va. La vie qui est revenue, qui est au fond de nous, crie, frémit et

bondit pour en finir. Les plaies se sentent lorsqu'elles se guérissent. J'aime cette réponse d'un généreux esprit sur le mal que l'on a nommé Paupérisme. Qu'est-ce donc, se dit-il, que ce cri général de l'Europe contre le Paupérisme? c'est le sentiment du mal qui s'en va, c'est l'effort de la vie pour guérir. Les nations chrétiennes ont, contre le mal, une vue perçante, une indignation frémissante. Et ne savez-vous pas ce que l'on trouve dans l'âme de tous les saints, lorsqu'ils se regardent eux-mêmes et se jugent? profond mépris pour ce qu'ils sont actuellement; plaintes amères contre leurs péchés; déclarations sincères, profondément senties, qu'ils sont les plus indignes et les plus coupables des hommes. Certes, les nations chrétiennes ne sont pas saintes encore, il s'en faut de beaucoup. Elles auront donc encore longtemps à gémir sur elles-mêmes.

Mais le rapide développement de clairvoyance et de publique indignation, depuis un siècle, sera l'annonce et la préparation d'un prochain progrès de justice, lorsque la colère de chacun, semblable à la colère des saints, tombera d'abord sur lui-même. La contrition ouvre l'âme à la grâce et prépare la sainte communion.

Je vois donc tout cela : le spectacle n'est pas

caché; c'est l'histoire même que nous vivons, c'est le monde même que nous voyons et que nous sommes, comme s'exprimait saint Augustin. Je vois, dis-je, cette lumière et ces faits de guérison et de résurrection des âmes, et je comprends que Jésus-Christ est bien celui qui doit venir, et qu'il n'en faut point attendre d'autre.

Heureux donc ceux qui ne font pas obstacle à Jésus-Christ et à sa marche sur la terre !

Que dire de ceux que le Christ scandalise et qui regardent sa divinité comme l'obstacle à la marche du genre humain ?

II.

J'envoie mon ange pour préparer ta voie !

Jésus, après avoir montré qu'il est celui qui doit venir, apprend à ses disciples ce qu'est le Précurseur. Et toutes les mystérieuses paroles qu'il prononce sur ce point, me semblent aujourd'hui pleines de lumière.

Toute l'œuvre humaine, toute l'œuvre du salut et de la régénération, se fait par deux efforts et comme en deux moments. « La vie chrétienne a « deux parties, disent les saints, la mort et la vie ;

« et la première sert de fondement à la seconde. » Il y a le renversement de l'obstacle, l'aplanissement de la voie, et il y a l'entrée de Dieu qui vient habiter l'homme, pour y régner, et l'élever à un état nouveau. Il y a d'abord le Précurseur, l'homme en travail sous l'attrait de Dieu; puis il y a celui qui doit venir, l'Homme-Dieu, Dieu descendu dans l'homme. Saint Jean est l'ange qui marche devant la face du Christ pour préparer et aplanir la voie. L'œuvre propre de l'homme dans le mystère de la surnaturelle régénération, c'est d'enlever l'obstacle; l'œuvre de Dieu est de verser la grâce; il la versait déjà, et il la verse au cœur dès que l'obstacle est enlevé. Le Précurseur dans le désert, et l'homme qui n'a pas encore Dieu habitant dans son âme, n'est pas simplement un roseau agité par le vent, c'est un roseau qui pense, qui pressent et désire, qui souffre et qui agit. Il est plus que prophète, car il n'annonce pas seulement, il opère et prépare.

Et cela est vrai de tout homme qui, en quelque temps, en quelque lieu qu'il ait vécu, a fait, dit notre théologie, ce qui était en lui : *Facienti quod in se est Deus non denegat gratiam.* Quiconque fait ce qui est en lui, sous l'attrait général de la grâce, laquelle poursuit toujours la créature hu-

maine, celui-là prépare en effet la voie de Dieu, et Dieu qui doit venir et qu'on attend, vient en effet, transforme l'homme et l'élève à l'état nouveau. Et cet homme qui, sous l'attrait actuel de Dieu, pressent, désire, attend et lutte; cet homme qui opère ainsi les plus grandes choses que puisse faire la nature humaine; cet homme, né de la femme, qui se prépare à entrer dans le royaume de Dieu, est certes bien au-dessous du moindre de ceux que Dieu a fait renaître en les rendant participants de la nature divine, en les introduisant dans son royaume. Toute la prophétie, toute la loi, n'est faite que pour former et préparer saint Jean, qui est le précurseur direct et le préparateur immédiat de Jésus-Christ.

Là se concentre la violence de la lutte et l'agonie de la transformation. Depuis le Précurseur immédiat, le royaume du Ciel souffre violence, et ce sont les violents qui l'emportent. Et dans un autre sens aussi, quand le royaume de Dieu vient sur la terre et va régner, ou quand étant déjà venu, comme aujourd'hui, il fait un pas pour régner davantage, alors aussi la violence tombe sur le royaume de Dieu pour l'écraser, et sur le Précurseur pour le lier, l'emprisonner et le tuer, comme ils firent de saint Jean, comme ils font

aujourd'hui. Oui, aujourd'hui encore, les hommes de violence se saisissent partout des germes du royaume de Dieu, soit qu'ils prétendent les écraser, soit qu'ils prétendent les glorifier; et la violence de toutes ces mains dissipe, détruit, emporte le royaume de Dieu.

Et tout ceci exprime aussi la différence qu'il y a entre la lumière naturelle de la raison et la lumière divine et surnaturelle de la foi. La raison, c'est le Précurseur. Bien étranges sont ceux qui s'en moquent, et qui ne voient dans la raison humaine qu'un roseau agité par le vent, ou l'instrument des sens et de leurs convoitises. Cette raison, que Dieu ne cesse pas et de produire et d'exciter en nous, cette raison est ou doit être un prophète, puisqu'elle doit pressentir et attendre Dieu même; prophète et même plus que prophète, puisqu'elle doit, par le discernement du juste et de l'injuste, et l'effort sous la loi, lutter contre l'obstacle et préparer la voie de Dieu. Elle est ainsi prophète et précurseur. Et certes, sa plus haute lumière, qui est la vue de ce qui manque et la critique de ce qui est, demeure toujours bien moindre que le moindre rayon de la foi. Mais enfin elle est Précurseur et prophète, elle désire et elle cherche, et quand celui qui doit venir et qui est at-

tendu, c'est-à-dire le rayon de foi, et l'annonce positive de la foi, se présente, alors la violente agonie commence autour de ce royaume de Dieu. Alors il faut savoir si la raison reconnaîtra en face celui qu'elle attendait en espérance. Si elle dit comme saint Jean : « Voici l'Agneau de Dieu : » alors, quel beau mystère! Alors aussi le divin rayon dit à l'homme et à sa raison, comme le Christ à saint Jean : « Baptisez-moi d'abord! » Et lorsque la raison s'étonne, la divine lumière l'y oblige. Cela doit être ainsi.

III.

Nos chants ne vous ont point touchés, et nos pleurs ne vous ont point émus.

Mais que d'hommes laissent passer en vain, devant leurs yeux, le Précurseur et le Sauveur! Que d'hommes laissent s'agiter en vain dans leur intelligence et dans leur cœur et la raison et le rayon de foi! Les inquiétudes de la raison, sa critique, ses regrets, ses désirs et ses désespoirs, tout cela passe en vain pour eux. Tout cela cherche à fermenter dans le fond mystérieux de l'âme; leur pensée claire et leur vie libre n'en tiennent pas compte. Tout cela se développe devant eux

par la bouche d'autres hommes plus avancés et plus vivants; ils n'en sont point émus. On pleure, dit l'Évangile, et ils ne s'en attristent point. Mais vient alors le glorieux rayon révélé, avec ses bienheureuses et magnifiques affirmations, et la bonne nouvelle positive de la venue de Dieu, la joie et l'enthousiasme des beaux mystères. Nos chants se font entendre, dit l'Évangile, et vous n'êtes point soulevés de joie. Et nous avions pleuré, et vous ne vous êtes point émus. Jean est venu dans la tristesse et dans l'austérité, et vous le repoussez comme possédé! Moi je viens dans la joie et la sérénité, et vous me repoussez comme un homme ivre qui se donne à tous. Que faire donc, et où sont donc les fils de la sagesse pour la recevoir sur la terre?

IV.

Malheur à vous, vous descendrez jusqu'aux enfers.

Mais que dire aujourd'hui du monde chrétien dans lequel, depuis deux mille ans, se développent les inquiétudes croissantes de la raison, et ses recherches et ses regrets, et ses pressentiments, et aussi ses défaites et ses désespoirs sur les

points où elle doit désespérer. Que dire du monde moderne où les chants sacrés de la foi, ses élans et ses joies, ses beautés et ses enthousiasmes, ont ravi et transformé des hommes, des peuples et des siècles! Que dire des générations ou des peuples qui laissent passer ces choses sans s'émouvoir! Oui, le Seigneur commence à s'élever avec indignation contre les cités et les peuples où ses forces ont opéré déjà de si grandes choses, et qui refusent de se transformer et d'entrer enfin d'un pas ferme dans la voie de la justice de Dieu.

Aujourd'hui même, je crois sentir cette indignation du Seigneur. Hélas! après bientôt vingt siècles de christianisme, après les grands progrès déjà visibles, l'obstination des peuples et surtout des hommes qui les mènent, à demeurer dans l'inertie antique, dans le luxe, la guerre, l'orgueil, la ruse et la spoliation, cette obstination m'épouvante. Car ce mépris de l'Évangile comme loi de la vie des nations et ressource de l'avenir, cet aveuglement plus étrange que celui de Corosaïn, et de Capharnaum, et de Bethsaïda ; cet effroyable crime d'un peuple chrétien qui, au XIX^e^ siècle, a prétendu rétablir l'esclavage; le crime d'un autre peuple chrétien, qui jusqu'ici avait rétabli et consolidé le servage; puis l'esprit satanique qui dé-

vore et qui assassine par la main de trois peuples, depuis un siècle, toute une nation; et puis les effroyables iniquités des successeurs de Tyr et de Sidon, plus coupables que Tyr et Sidon; oui, toutes ces résistances aux forces et aux lumières évangéliques, et tout cet endurcissement criminel, font frémir. Beaucoup d'hommes regardent cela d'un œil calme, et n'ont que des sourires pour les menaces évangéliques. Et pourtant déjà sous nos yeux, ce n'est plus seulement la menace, c'est la foudre qui vient de tomber, hier même, sur les grands prévaricateurs ; c'est la foudre qui les brise et les tue, s'ils ne font bientôt pénitence, et ne se régénèrent. Pour moi, c'est mon espoir: après de cruels châtiments, les peuples changeront de voie, et ils se transformeront, et ils vivront. Mais les hommes qui abusent des peuples, tribuns ou autres, qui, malgré la conscience chrétienne, vivent des antiques maximes d'orgueil, de tyrannie, d'oppression et de spoliation, qui répandent comme de l'eau sur la terre le sang, l'honneur et la conscience des hommes, oh! quel sera leur sort! Pensez-vous, conducteurs aveugles, que l'histoire, que la mort, et que Dieu jugeront comme les corrupteurs qui vous flattent? Pensez-vous que ceux qui ont eu dans la main un demi-siècle de la vie de trente

ou soixante millions d'hommes, et qui les ont foulés aux pieds dans le sang et les larmes, croyez-vous que l'enfer ne soit pas avant tout pour eux ?

Oui, nous dit ici le Sauveur, vous descendrez jusqu'aux enfers.

Tremblez ! Je connais le monde, les choses, et le ciel et la terre, mieux que vous. Je vous le dis, l'enfer et la damnation vous menacent. O mon Dieu, il est temps qu'aucun homme n'ait plus, pour son malheur et celui des peuples, de tels pouvoirs ; il est temps que les nations, délivrées de ces centres avides, absolus, dévorants, entrent enfin dans l'ère de votre liberté, ô divin Roi du monde, ô vous qui annoncez la justice aux nations !

V.

Ces choses cachées aux sages, vous les avez révélées aux petits.

Mais le Seigneur répond à ma prière, et dit : « Je vous bénis, ô Père ! maître du ciel et de la terre, d'avoir voulu révéler aux petits ces vérités cachées aux sages et aux prudents. « Oui, mon Père, vous le voulez ainsi. Oui, ce sont les petits qui comprennent et qui comprendront que notre Père a

mis toutes choses aux mains de son Fils incarné. « Tout, dit-il, m'a été donné par mon Père ! » Ce sont les humbles seuls qui savent que véritablement, en la terre comme au ciel, la justice et la vérité, l'amour et la liberté incarnés, l'Homme-Dieu, réel et vrai, qui est ces choses et en qui sont ces choses, est le Maître que les hommes cherchent et l'Ange de l'éternelle alliance que les hommes veulent.

Nul ne comprend cela que celui à qui le Fils visible fait connaître le Père, et à qui le Père invisible fait connaître le Fils. Nul ne comprend cela que les humbles et les petits, c'est-à-dire les âmes recueillies, qui savent sentir et voir.

Ceux-là savent ou voient clairement que c'est à lui qu'il nous faut aller tous, tous les cœurs, toutes les intelligences, tous les peuples, toutes les institutions, et que lui saura relever, guérir et fortifier la pauvre humanité, souffrante et accablée depuis le commencement du monde.

Ceux-là voient resplendir comme le soleil ces paroles clairement divines :

« Venez à moi, vous tous qui êtes accablés et « chargés, et je vous soulagerai.

« Prenez sur vous mon joug, et vous trouverez « le repos de vos âmes. »

CHAPITRE XII.

LE CARACTÈRE DU FILS DE L'HOMME.

I.

1. « En ce temps-là, Jésus traversait la campa-
« gne le jour du sabbat, et ses disciples, ayant
« faim, se mirent à cueillir des épis et les man-
« gèrent. »

2. « Ce que voyant les Pharisiens, ils lui di-
« rent : Voici vos disciples qui font ce qu'il n'est
« pas permis de faire le jour du sabbat. »

3. « Jésus leur dit : N'avez-vous pas lu ce que
« fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux de sa
« suite ? »

4. « N'est-il pas entré dans la maison de Dieu,
« et n'a-t-il pas mangé des pains de proposition,
« qu'il n'était permis de manger ni à lui, ni aux
« siens, mais aux prêtres seuls ? »

5. « N'avez-vous pas lu dans la loi que, le jour
« du sabbat, les prêtres, dans le temple, violent le
« sabbat et ne sont pas coupables ? »

6. « Or, je vous dis qu'il y a ici plus que le « temple. »

7. « Si vous saviez le sens de cette parole : Je « veux la miséricorde et non le sacrifice, vous « n'auriez jamais condamné des innocents! »

8. « Le Fils de l'homme est maître du sabbat « même. »

9. « Et, s'éloignant, il entra dans la synago- « gue. »

10. « Là se trouvait un homme dont la main « était desséchée; les Pharisiens, afin de pouvoir « l'accuser, lui demandèrent s'il était permis de « faire une guérison le jour du sabbat. »

11. « Jésus leur dit : Y a-t-il quelqu'un parmi « vous, qui, le jour du sabbat, voyant tomber sa « brebis dans une fosse, ne la saisisse et ne la « retire? »

12. « Un homme ne vaut-il pas beaucoup plus « qu'une brebis? Il est donc permis de faire du « bien aux hommes le jour du sabbat. »

13. « Puis il dit à l'infirme : Étendez votre « main. Celui-ci étendit sa main, qui devint aussi « saine que l'autre. »

14. « Les Pharisiens sortirent, et ils tinrent « conseil contre lui, cherchant les moyens de le « perdre. »

II.

15. « Jésus, sachant leur intention, se retira « suivi de beaucoup de malades, qu'il guérit « tous. »

16. « Il leur recommanda de ne le point faire « connaître, »

17. « Accomplissant ainsi la parole du pro- « phète Isaïe : »

18. « Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon « bien-aimé en qui se complaît mon amour. Je « poserai mon esprit sur lui, et il annoncera la « justice aux nations. »

19. « Il ne contestera point et ne criera point; « nul n'entendra sa voix dans les places publi- « ques. »

20. « Il n'achèvera pas le roseau brisé, et il « n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jus- « qu'au jour où il répandra sur le monde sa jus- « tice triomphante. »

21. « Et c'est en lui que les peuples espére- « ront. »

III.

22. « C'est alors qu'on lui présenta un pos-

« sédé qui était aveugle et muet; il le guérit, et « l'homme vit et parla. »

23. « Et la foule, frappée d'étonnement, disait : « Celui-ci n'est-il pas le fils de David? »

24. « Mais les Pharisiens, entendant ces paro- « les, disaient : Celui-ci ne chasse les démons que « par Béelzébuth, prince des démons. »

25. « Jésus, qui voyait leur pensée, leur dit : « Tout royaume divisé en lui-même périra; toute « ville ou toute maison divisée en elle-même, doit « être renversée. »

26. « Si Satan vient à chasser Satan, il est donc « opposé à lui-même; comment son règne pour- « rait-il subsister? »

27. « Que si, moi, je chasse les démons par « Béelzébuth, par qui vos enfants les chassent-ils? « Ce sont eux qui seront vos juges. »

28. « Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je « chasse les démons, il s'ensuit que le règne de « Dieu vous arrive. »

29. « Qui peut entrer dans la maison du fort « armé et prendre ses dépouilles, avant de l'a- « voir lié? On se rend maître de l'homme d'a- « bord, et puis ensuite de la maison. »

30. « Celui qui n'est pas pour moi est contre moi, « et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. »

IV.

31. « Et c'est pourquoi je vous le dis : Tout pé-
« ché, tout blasphème sera remis aux hommes, mais
« le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis. »

32. « Quiconque parle contre le Fils de l'homme
« obtiendra son pardon; mais quiconque parle
« contre le Saint-Esprit n'obtiendra son pardon
« ni en ce siècle ni en l'autre. »

33. « Ou dites que l'arbre est bon et que son
« fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais
« et son fruit mauvais; car l'arbre se juge à ses
« fruits. »

V.

34. « Race de vipères, comment pouvez-vous
« exprimer le bien, étant mauvais? la bouche
« parle de l'abondance du cœur. »

35. « L'homme vraiment bon tire le bien de
« son bon trésor, et l'homme mauvais tire le mal
« de son trésor d'iniquité. »

36. « Je vous le dis, les hommes, au jour du
« jugement, auront à rendre compte de toute pa-
« role oiseuse qu'ils auront dite. »

37. « Car vous serez justifié sur vos paroles et « condamné sur vos paroles. »

VI.

38. « Alors quelques Scribes et quelques Phari- « siens lui dirent : Maître, nous voudrions voir un « signe de votre puissance. »

39. « Jésus leur répondit : Cette race méchante « et adultère demande un signe ; et il ne lui sera « donné d'autre signe que celui du prophète Jo- « nas. »

40. « Comme Jonas a été pendant trois jours « et trois nuits dans le ventre de la baleine, le Fils « de l'homme sera pendant trois jours et pendant « trois nuits dans le cœur de la terre. »

41. « Les Ninivites, au jour du jugement, s'é- « lèveront contre la génération présente, et la « condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à « la prédication de Jonas. Or, il y a ici plus que « Jonas. »

42. « La reine du Midi s'élèvera, au jour du « jugement, contre cette génération, parce qu'elle « est venue des extrémités de la terre écouter la « sagesse de Salomon ; or, il y a ici plus que Sa- « lomon. »

VII.

43. « Lorsque l'esprit immonde sort d'un « homme, il traverse les lieux arides et cherche « le repos, mais il ne le trouve pas. »

44. « Il dit alors : Je rentrerai dans la maison « d'où je suis sorti ; il vient et la trouve libre, « purifiée et ornée. »

45. « Alors il va prendre avec lui sept autres « esprits plus mauvais que lui, et tous entrent « dans la maison et l'habitent, et le dernier état « de cet homme devient pire que le premier; « c'est ce qui doit arriver à cette génération per- « verse. »

VIII.

46. « Il parlait encore à la foule, quand sa « mère et ses frères, qui étaient au dehors, cher- « chèrent à lui parler. »

47. « Quelqu'un lui dit : Voici votre mère et « vos frères qui sont dehors et cherchent à vous « parler. »

48. « Mais Jésus répondit à cet homme : Qui est « ma mère, et qui sont mes frères ? »

49. « Puis, étendant la main vers ses disciples, « il dit : Voici ma mère et voici mes frères ! »

50. « Car quiconque fait la volonté de mon « Père qui est au ciel, celui-là est mon frère, et « ma sœur, et ma mère. »

Tout se trouve dans ce mot, « Fils de l'homme. » Il est l'homme même : *ecce homo*, l'homme choisi, absolument aimable et beau, et bien-aimé de Dieu. Il est l'homme idéal, et en même temps réel, roi de la terre, et maître de l'histoire : *Dominus sabbati.* Plus grand que Salomon : *ecce hic plus quam Salomon ;* plus sacré que le Temple de Dieu, *Templo major est hic.* Il est le centre universel, le cœur de tout le genre humain, cœur hors duquel on est exclu et dispersé : *qui non congregat mecum dispergit.* Il est le frère, il est le fils de tout homme de bonne volonté : *qui facit voluntatem patris, ipse frater meus et soror et mater est.* Il porte toute faiblesse humaine et toute erreur humaine dans la douceur, l'indulgence, la patience, la bonté. C'est un Fils, puissant et bon, qui vient relever et sauver sa famille, l'humanité. Pitié du cœur, et lumière de raison, et

toute-puissance dans la douceur, la patience, la bonté, voilà ses armes, ou plutôt son attrait : attrait d'amour et de lumière, par lequel il gouvernera les nations, comme le soleil gouverne le monde.

Mais il y a l'obstacle. Il y a les hommes ennemis. Les ennemis, ce sont les hommes de répulsion et de condamnation, qui préfèrent, en toute chose, à la miséricorde, l'immolation. Ce sont les traîtres qui, chargés de la vigne, égorgent l'héritier afin d'usurper l'héritage. Ce sont les prévaricateurs, qui ont les clefs du ciel, mais qui n'y entrent point, et empêchent les hommes d'y entrer.

Voilà l'obstacle et la principale cause des retards de l'humanité. C'est sur eux que doit retomber tout le sang innocent versé depuis le commencement du monde. Là se trouvent les plus grands mystères de la lutte, soit dans le cœur humain, soit dans l'histoire humaine, entre les ténèbres et la lumière.

I.

Ce que je veux, c'est la miséricorde et non l'immolation.

Ici commence la lutte, plus déclarée, des Pha-

risiens contre le Christ. L'esprit pharisaïque, c'est le sophisme en religion. C'est l'esprit qui abuse du Saint-Esprit, en pervertit, en retourne les dons. C'est le suprême malheur de l'âme, l'abus des lumières et des grâces.

Mais, je l'avoue, je ne parle jamais sans trembler des Pharisiens et des princes des prêtres, qui furent les grands ennemis du Christ, et qui l'ont crucifié: car Jésus dit à ses apôtres de se garder du vieux levain pharisaïque. Saint Augustin affirme, ce qui est évident, que cette parole s'adresse aux chrétiens mêmes et aux prêtres de la loi nouvelle. Il est d'ailleurs reconnu, dans l'Église, que ceux qui doivent le plus trembler, parce qu'ils abusent le plus des grâces, ce sont les prêtres: « Toute la « corruption du peuple vient d'abord du clergé, » disait Innocent III à l'ouverture d'un concile général. Or, je suis prêtre. Qu'ai-je fait du dépôt qui m'a été confié, doctrine de Dieu et vie de Dieu? N'ai-je point été plus souvent obstacle qu'instrument? Suis-je entré dans le royaume du ciel, dont j'ai la clef, et n'ai-je point empêché les autres d'y entrer? Dans tous les cas, frappons-nous la poitrine, et avançons avec humilité dans la lumière évangélique.

L'esprit pharisaïque, c'est l'esprit qui retourne

les dons sacrés. Dieu est lumière, Dieu est amour, et cet esprit n'est que ténèbres, atrocité, abolition du cœur et de la raison.

Mais cet esprit du mal n'a jamais sévi, dans toute sa force, qu'au sein de ces religions sataniques qui écrasent aujourd'hui encore une partie de l'humanité. J'appelle religions sataniques les religions fondées sur l'effusion du sang d'autrui, la religion divine étant fondée sur cette parole du Christ : « Donner sa vie pour ceux qu'on aime ! » Nous voyons, sur plusieurs points du globe, cet esprit de ténèbres sévir sataniquement par des torrents de sang et des horreurs qui introduisent l'enfer visible parmi les hommes. Aux Indes, bûchers des veuves ; au Dahomey, hécatombes humaines, plusieurs milliers de victimes par an exigées par les rites religieux et civils ; dans toute l'Afrique centrale, et chez toutes les tribus sauvages dispersées dans les îles, sacrifices humains de toute forme et sous tout prétexte ! Et qui ne voit d'ici l'orthodoxe orgueil, la ténébreuse piété, avec laquelle le prêtre sauvage ou hindou, et le pharisien nègre, enseignent aux faibles la sainte nécessité de ces horreurs ?

Mais, même sous la loi de Moïse, dictée de Dieu, il y avait l'esprit pharisaïque ; et même sous la

loi nouvelle, loi d'amour, de lumière et de liberté, il y a eu, et il peut y avoir encore bien du levain pharisaïque. « AVANT TOUT [1], gardez-vous du levain « des Pharisiens, » dit Jésus-Christ à ses apôtres.

Il y a, dit saint Chrysostome, des esprits qui, en religion, préfèrent invariablement l'interprétation absurde et odieuse. Il y a, dit Malebranche, des zélateurs dont le Dieu est un monstre. Il parlait de ce Dieu, qu'on prétendait introduire alors, qui damne par décret arbitraire. Le *Credo quia absurdum* est l'un des vices de notre pauvre esprit; et ce vice est visible en religion comme en philosophie. Il y a une fascination de l'absurde, de l'atroce, de l'épouvantable. Et c'est le plus horrible des rayons qui sortent des yeux du serpent. Les lâches esprits qui cèdent à ce regard maudit, Jésus les nomme, dans ce chapitre, *race de vipères!* Oh! quel nom véritable! C'est contre ces vipères qu'il lutte.

Suivez cette lutte dans presque toutes les pages de l'Évangile, et vous verrez toujours, du côté de Jésus, ces deux choses : pitié de cœur et lumière de raison. Aux traditions absurdes des Pharisiens il oppose toujours quelque simple évidence de raison, et à leur dureté, à leur esprit de répulsion,

[1] Πρῶτον. Luc, XII, 1.

à leur amour de la condamnation, il oppose la divine parole : « C'est la miséricorde que je veux, « et non l'immolation ! Si vous aviez compris, leur « dit-il, cette parole, vous n'auriez jamais con- « damné des innocents. »

Les pharisiens demandent ici : Peut-on guérir un homme le saint jour du sabbat ?

Dieu avait dit deux choses : « Tu aimeras ton « prochain comme toi-même, » et puis : « Tu te « reposeras le septième jour. »

On demande donc ce qu'il faut faire si un homme vient à tomber malade le septième jour. A-t-on le droit de sortir du repos pour le guérir ?

Non, disent les pharisiens. Ils disent « non, » parce qu'ils préfèrent l'interprétation absurde et odieuse. Mais Jésus introduit ici la raison et le cœur. Le jour du sabbat, leur dit-il, il est permis de faire du bien.

Un autre trait du caractère pharisaïque, c'est l'immobilité traditionnelle, qui a horreur de tout mouvement de la vie. Les pharisiens aussi attendent le Messie et le Christ. Mais c'est à eux surtout que s'applique la parole de l'Ange : « Pourquoi cher- « chez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » Ils attendent un Christ mort. Ils ne veulent qu'une idole immobile taillée par eux à leur image, cou-

verte d'or et de gloire humaine. Aussi, quand le Christ vivant se présente, ils le mettent à mort en effet. Et plusieurs ne l'adorent aujourd'hui, peut-être, que parce qu'ils le croient mort. Et c'est lorsqu'il leur dit cette évidence : « Oui, le jour du sabbat « il est permis de faire du bien, » c'est alors, et à cause de cela, dit l'Évangile, qu'ils s'assemblent, tiennent conseil et décident sa perte.

Le Christ vivant « est maître du sabbat même. » Comparez à l'immobilité judaïque et pharisaïque la vie constamment grandissante de la glorieuse Église du Christ. Voyez l'immuable solidité du dogme se développer dans ses explications, et ses applications, et ses définitions. Voyez ces transformations de la discipline de l'Église, selon les siècles, et toutes les lois ecclésiastiques, sauf l'immuable loi morale, toujours soumises à l'esprit vivant qui gouverne l'Église. Frères bien-aimés, lorsque vous entendrez reprocher à l'Église catholique « son immobilité pharisaïque, » parfois aussi « ses « variations, » constatez, tant que vous voudrez, les traces locales et temporaires du vieux levain pharisaïque ; mais surtout méditez son histoire et voyez si l'Église, toujours ancienne et toujours nouvelle, n'a pas en elle, comme Jésus-Christ et l'Évangile, le passé, le présent, l'avenir : *Christus*

heri, et hodiè, et in sæcula, et la vraie proportion de raison et de tradition, de mouvement et de stabilité.

II.

Celui-ci est mon Fils chéri, en qui se complaît mon amour.

Donc ils résolurent de le perdre. Perdre un homme ! « Si vous aviez su, » venait de leur dire le Sauveur, « ce que veut dire cette parole : J'aime « mieux la miséricorde que l'immolation, vous « n'auriez jamais condamné des innocents. » Ils n'écoutent pas, et ils vont condamner l'Innocent unique, et le Juste absolu. Jésus le sait : il ne les brise pas ; il se détourne de la haine, ne l'écrase pas, ne l'exaspère pas : *Nolite resistere malo, sed vincite in bono malum ;* il s'éloigne et va guérir des hommes ; mais il les guérit en secret, et leur enjoint de ne rien publier. C'est bien là le sublime et surnaturel caractère du Fils de l'homme, tel qu'Isaïe l'avait décrit depuis des siècles. « Celui- « ci est mon Fils choisi, mon bien-aimé, en qui « se complaît mon amour. Je mettrai en lui mon « Esprit, et il annoncera la justice aux nations. « Il ne contestera pas, il ne criera pas, et l'on

« n'entendra pas sa voix dans les places publiques.
« Il ne brisera pas le roseau qui plie, et il n'étein-
« dra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce
« que sa justice éclate en son glorieux triom-
« phe. Et les peuples espéreront en lui ! »

Quel vrai portrait du Dieu fait homme!

Oui, ce messager des bénédictions, s'il aperçoit encore une fibre saine dans le roseau, il enverra sa séve et guérira le roseau par cette fibre : s'il voit encore une étincelle sur le flambeau, il enverra son souffle, et il ranimera la flamme. Ces roseaux et ces étincelles, ce sont les âmes. Ce sont aussi les peuples de la terre. Il envoie son souffle et sa séve dans toute l'humanité, et peu à peu, dans le silence, la patience et l'amour, dans la force du Saint-Esprit, il poursuit l'œuvre de régénération en chaque âme de bonne volonté, en chaque peuple qui espère en lui. Ce que sont les âmes ou les peuples en qui le Christ agit mystérieusement ne paraît point encore. Mais il continue d'opérer dans le cœur du monde et dans le cœur des justes, jusqu'au jour où doit éclater la Justice triomphante.

III.

> Celui qui n'est pas pour moi est contre moi, et celui qui n'amasse pas avec moi, dissipe.

Lui donc, sous le mal apparent, cherche le bien; sous la mort apparente, il cherche, trouve, et ranime la vie. Eux, sous le bien visible, cherchent le mal. Il y a des esprits qui vont de tout à Dieu; si c'est le beau, le bien, par amour, par élan direct; si c'est le mal, par contraste et regret, repoussés vers Dieu par frayeur. Mais il y a d'autres esprits qui voient les choses d'un œil blasphémateur, et concluent au triomphe du mal. C'est vers le mal qu'ils penchent, ils vont au mal et au néant, à partir du bien et du mal. Pour eux, désespoir et néant sont tout le fond des choses, et l'universelle conclusion.

Jésus guérit un possédé; le peuple dit : Ne serait-il pas le Messie? Mais le sombre esprit des sophistes pense au principe du mal. C'est Belzébuth qu'ils voient dans l'œuvre entière de Dieu, comme dans les œuvres personnelles du Christ. Mais quoi! les orgueilleux sophistes de nos jours ne voient-ils pas de même? L'œil voit une lutte, lutte entre vie et mort. Mais il y a aujourd'hui

même des doctrines qui concluent que la vie n'est qu'une mort nouvelle et que tout se dévore, que l'immortalité n'est pas, que tout n'est rien. Et il y a des états d'âme, d'âme ivre ou fatiguée, où le doute absolu se pose et où l'âme se demande : Serait-il vrai que tout n'est rien?

Lui, la vie incarnée, éternelle, immortelle et faite homme, nous dit : S'il y a lutte, la lutte ne peut durer toujours ; toute maison divisée contre elle-même périra ; tout composé contradictoire sera dissous : tout esprit divisé en lui-même sera vaincu. S'il y a lutte de mort à mort, la mort se détruira elle-même, et s'il y a lutte entre vie et mort, il s'ensuit que la vie est au milieu de vous.

Le règne contradictoire et divisé du mal et des ténèbres ne tiendra pas. Mais le royaume de Dieu est déjà au milieu de nous. Et ce royaume de Dieu est le centre et le fond des choses. Et ce centre doit peu à peu attirer tout à lui, tout ce qui est guérissable, tout ce qui est capable de vie, d'union, d'amour et de retour à l'unité. Je suis, dit le Sauveur, je suis le commencement de la vie éternelle incarnée ; qui n'amasse point avec moi dissipe, qui ne veut pas se recueillir en moi se disperse et s'évanouit. Car qui n'est point avec moi

est contre moi. J'attire les êtres libres et capables d'amour, capables de l'affirmation radicale ; mais celui qui ne se rend pas à l'attrait et qui le repousse, est repoussé et dispersé. Et nous devons commenter cette parole par cette autre qui est sa conséquence : « Celui qui n'est pas contre moi est « pour moi, » c'est-à-dire que quiconque ne fait pas acte libre, explicite et volontaire contre le Christ, celui-là n'étant pas contre le Christ, est pour lui.

IV.

Quiconque parle contre le Fils de l'homme, obtiendra son pardon.

Maître adoré, vous qui êtes la ressource du monde, ma lumière et mon bien, ô Christ, que je sais être la justice même, la vérité et la liberté incarnées, je ne cesse de chercher, dans ces pages de votre Évangile, où commence l'étrange histoire de votre lutte contre les ténèbres du cœur et de l'esprit humain, je ne cesse de chercher des lumières pour éclairer la crise présente de votre lutte contre l'erreur, l'ignorance et l'iniquité. Est-il donc vrai que vous êtes vaincu, non dans l'éternité, mais sur cette terre, et que vous déclinez maintenant peu à peu, comme le soleil descend

voilé et attristé vers la fin d'un jour sombre et mauvais? Ou bien, mon Dieu, mon roi, mon maître, si cette défaite, à laquelle je voudrais m'opposer tout seul si j'étais seul, si cette défaite n'est qu'une terreur; s'il est vrai que vous dites aujourd'hui encore à vos soldats, à vos serviteurs et à vos ouvriers : « Allez, et annoncez que le « royaume du ciel approche; » s'il est vrai que le royaume du ciel approche et avance en effet, c'est-à-dire, que la sainte volonté du Père se réalise de plus en plus en la terre comme au ciel : alors, Seigneur, aidez-moi par votre Évangile à comprendre le temps présent et à le faire comprendre. Montrez-moi comment le monde européen n'est pas abandonné de vous, et comment, sous ces apparences, votre triomphe s'avance; comment, selon l'indomptable espérance de ma jeunesse, comment le monde entre en ce moment dans ce qu'il faut appeler une phase nouvelle de l'ère nouvelle.

Seigneur, le nombre de vos ennemis n'est-il pas mille et mille fois plus grand que celui de vos serviteurs? Et d'abord le nom chrétien n'est porté que par le quart du genre humain. Et puis, au milieu du peuple chrétien, combien y a-t-il de chrétiens? Où va la foule, où va la masse des

hommes? Ils s'en vont, et ils se dispersent; ils vous blasphèment ou vous ignorent. Aujourd'hui, le plus grand nombre de ceux qui parlent ne parlent-ils pas contre vous? Eh bien! ô maître bien-aimé, voici l'un des plus magnifiques rayons de votre adorable lumière; vous nous dites ici même : « Quiconque parle contre le Fils de l'homme, « obtiendra son pardon. »

Et certes, le fait est sous mes yeux. Moi-même, Seigneur, n'ai-je pas parlé contre vous? n'ai-je pas, comme ceux-ci, dans mon âge d'ignorance, n'ai-je pas dit : Le Christ est notre grand obstacle; c'est lui qu'il faut d'abord chasser? Eh bien! Seigneur, vous m'avez pardonné, et aujourd'hui vous êtes ma lumière et mon bien. Mais que sont devenus mes condisciples qui blasphémaient encore et luttaient contre moi, lorsque j'ai commencé, Seigneur, à vous connaître et à vous annoncer? Je les vois en ce moment même, je les vois en pensée presque tous : qu'ils soient bénis! Ce sont vos ardents défenseurs. Ils avaient traversé la moitié de la vie loin de vous; mais lorsque le monde est connu, quand la vie est jugée, ceux qui ont conservé le cœur et la raison lèvent la tête et cherchent plus haut, et ils vous trouvent, Seigneur! Et ceux d'entre eux, et tous ces

milliers et millions qui traversent sans vous la vie entière, traversent-ils sans vous la mort ? Non, mon Dieu ; un très-grand nombre vous reconnaissent à ce moment, *in fractione panis*, dans la fraction et le brisement de la vie, à l'heure du testament. Or, n'est-ce pas la dernière pensée et la dernière volonté de l'homme qu'il faut connaître pour juger l'homme ? A ce compte, je ne sais plus si parmi les peuples chrétiens, les chrétiens de la dernière heure étant comptés, les croyants ne sont pas plus nombreux que les autres.

Ainsi, mon Dieu, tous ces cris poussés contre vous, ces ignorances, ces ingratitudes, ces blasphèmes, tout cela m'effraye moins depuis que j'ai vu passer ces fantômes à travers mon esprit et à travers l'esprit des miens. Oui, quiconque parle contre le Fils de l'homme, il lui sera remis.

Il lui sera remis, quand le blasphème n'aura pas eu sa malice radicale, et qu'il n'aura pas blessé l'Esprit-Saint. Le blasphème contre le Saint-Esprit, voilà le mal irrémissible.

Mais l'Église, notre mère, intervient ici même au nom de Dieu, et dit à ceux que cette parole effraye : « Avant tout, point de désespoir ; confiance, courage, toujours : il n'y a pas un seul péché que mon maître et mon Dieu ne me donne

le pouvoir de remettre. » Donc lorsque l'Évangile dit : « Tout péché, tout blasphème sera remis « aux hommes, sauf le blasphème contre le Saint- « Esprit, » il s'agit sans doute du blasphème clairement, librement maintenu jusqu'à la dernière heure, et presque dans le sein de Dieu. Mais combien, parmi ces milliers que j'ai connus, et parmi toute cette foule, et même dans tout le genre humain, combien blasphémeront ainsi? Combien persisteront dans la négation radicale, et dans la préférence du mal au bien connu? Le plus célèbre de tous ceux qui ont crié « écrasons l'infâme » a-t-il blasphémé jusqu'au bout? Nous l'ignorons.

Et n'ai-je pas vu des hommes qui parlaient contre Jésus-Christ, et dont l'âme et le cœur cherchaient le Christ et marchaient vers lui? J'ai vu cela, et je le vois encore. Ils cherchent ardemment la justice, la vérité, la liberté; ils donneraient leur vie pour délivrer les pauvres hommes du terrible joug d'ignorance et de misère qui les accable. Ils veulent l'amour universel, l'union croissante des hommes entre eux et avec Dieu. Dès lors, ne sont-ils pas chrétiens? Ils ignorent le nom matériel du Christ, mais n'est-ce pas lui-même, lui, justice, lumière et amour, qu'ils cherchent et qu'ils aiment? On leur

a dit qu'un homme appelé Jésus-Christ avait trompé les hommes, et que sa fausse doctrine de mort et d'anéantissement continue à faire peser sur nous le joug de l'ignorance et de la misère; si cela est, disent-ils, il le faut repousser. Mais en le repoussant ils le cherchent. N'est-ce pas ce qu'a fait saint Paul? Demain, peut-être, ils comprendront qu'ils étaient simplement aveugles, et que, lancés avec fureur sur la route de Damas pour aller écraser le Christ, ils couraient tomber à ses pieds.

V.

Race de vipères!

Mais prenons garde; il y a des blasphémateurs absolus et définitifs. Oui, parmi les esprits, il y a des vipères, il y a des ouvriers du mal, des prédicateurs de ténèbres, des langues empoisonnées qui tuent! Je ne dis pas que tout blasphémateur radical soit blasphémateur éternel et définitif. Vous, par exemple, pauvre blasphémateur que j'entends, ce blasphème absolu que vous dites, part-il du centre de votre âme ou n'est-il que répercuté par la surface de votre esprit? Je l'ignore, et je veux l'ignorer. Et puis, blasphémerez-vous jusqu'à la fin? J'espère que non. Mais il y a, il

faut bien le savoir, il y a, parmi ceux que l'Évangile nomme *race de vipères*, il y a des blasphémateurs absolus et définitifs. Il y a des vipères, et la vipère a un venin qui tue; voilà ce qu'il est dangereux d'oublier.

L'oubli trop général de ce fait manifeste est certes l'une des plus grandes erreurs et des plus grandes faiblesses de notre temps. Tolérance absolue! Tolérance de l'absurde et du mal dans la parole et la doctrine! Que s'ensuit-il? le poison coule partout et va tuer le peuple et les enfants, et vous êtes tous peuple et enfants, pauvres amis!

Mais courage! l'Évangile est notre lumière. Il éclaire tout. Il nous a dit que toutes ces multitudes passives, ignorantes, incertaines, sont moins loin de Dieu qu'on ne pense, que plusieurs de ceux qui paraissent contre nous, ne sont pas contre, et seront pour nous. Mais il nous dit aussi qu'il y a des méchants, des foyers de mal et de mort, et des vipères qui tuent. Voilà ce que le siècle présent doit apprendre, et ce sera l'une de nos grandes ressources.

Qu'est-ce que l'homme doit aux vipères? Il leur doit l'extermination.

Mais de quelle extermination parlez-vous?

Parlez-vous de l'extermination corporelle par

la mort, l'exil ou la prison ? Est-ce ainsi que nous devons traiter les hommes dont l'esprit s'est organisé, provisoirement ou pour toujours, en centre venimeux, en foyer de mal et de mort ? Non. Ce n'est pas, certes, que chez tous les peuples sans exception, dans le passé, dans le présent, dans l'avenir, il n'y ait eu, il ne doive y avoir des lois pour réprimer certains crimes de parole comme certains crimes d'action. Mais ce n'est pas là la question. Au fond, ni le fer, ni le feu, ni la loi, n'atteignent les doctrines, n'exterminent les esprits. Or j'entends qu'on les extermine. Un sabre ne peut pas couper en deux un syllogisme. Mais je veux que le faux syllogisme soit réellement coupé en deux comme une vipère. Il faut cela. Qui le fera ? La raison seule.

Il faut prêcher aux hommes le courage de la foi et de la raison, le solennel devoir de la défense contre l'invasion du mensonge, de la sottise et de l'orgueil.

Il faut un soulèvement général des esprits, il faut l'étonnement, l'indignation de tous contre l'erreur.

Il faut la science, la parole lumineuse, la supériorité morale et intellectuelle, la force de la raison, la douceur de la force. Voilà ce que je veux

contre les pernicieux et mortels ennemis de la justice et de la vérité. Voilà ce que j'attends du prochain siècle de lumières, quand nous serons sortis de ce siècle d'inattention presque hébétée où nous vivons, pour entrer dans un siècle pensant. En ce temps, les vipères seront clairement classées et connues comme vipères, et seront poursuivies comme telles par tout ami de la raison. Et j'affirme que déjà la science, aux yeux du petit nombre de ceux qui pensent, a posé les principes de la classification des esprits.

En ce temps aussi, je l'espère, on saura classer et juger les semeurs de paroles inutiles, esprits oisifs qui parlent une parole fortuite séparée de toute science, de tout cœur et de toute conviction ; esprits vides, mais soufflant toujours ; esprits frappés de loquacité maladive, de tremblement verbeux ; esprits disséminés qui n'ont dans l'âme ni bon trésor, ni mauvais trésor, ni fiel, ni miel ; qui ne parlent à partir d'aucun centre, mais sonnent et répercutent par leur surface ; cœurs dispersés, cerveaux diffus, absolument semblables à ces animaux inférieurs qui ont un cœur disséminé en vingt centres de circulation, un cerveau morcelé en vingt paquets nerveux. Par incontinence, par orgueil, mais avant tout pour de l'argent, ils versent à

torrents sur le monde des paroles qui ne sont que du vent. Mais l'incessante agitation de tous ces vents qui remuent tout dans tous les sens, enlève à la pensée publique le repos, la lumière, le travail propre. Ces tourbillons froissent et fatiguent, déflorent et fanent l'esprit des peuples, et balayent de la face des âmes, avec la paille et la poussière, la sainte semence des vérités. Le peuple qui entend leurs discours et les voit imprimés, croit qu'ils ont vu et pensé quelque chose. Mais non, ils n'ont rien vu ni rien pensé. Ils ont failli vous dire ceci, ils ont dit le contraire. Leur plume, à défaut de quelque intérêt ou de quelque passion, les a poussés. Je sais ce que je dis, leur plume les a poussés ainsi. Elle pouvait les pousser autrement. Que leur importe ?

Ce grand fléau de notre temps sera diminué lorsqu'une éducation plus haute apprendra aux générations à venir la profonde immoralité du péché contre la parole, et dans quel redoutable sens on rendra compte au tribunal de Dieu de la parole oisive.

Il sera diminué quand la prostitution soldée de la parole écrite sera flétrie par le mépris public comme celle du corps.

Mais vous, Frères ou Sœurs bien aimés, que

pouvez-vous contre ce fléau ? Apprenez pour vous-même d'abord, par réserve et pudeur de pensée, à discerner comme par instinct la parole vendue ou perdue. Apprenez pour vous-même et pour les vôtres, — ceci est un devoir, — à ne pas livrer imprudemment à toute parole l'austère pudeur de votre intelligence. Ne laissez pas sans cesse balayer votre esprit par tout vent de doctrine. Éprouvez les esprits, dit saint Jean; et puis soyez sobres toujours, dans les choses de l'esprit comme dans les autres : *sapere ad sobrietatem.*

Ne lisez pas, n'écoutez pas, si votre esprit n'est pas présent, attentif, éveillé. Sachez souvent fermer l'oreille et détourner les yeux. Gardez souvent vos yeux pour la vérité intérieure et pour Dieu, ou bien, comme il le faut souvent aussi, lorsque vous écoutez et regardez les livres et les hommes, que ce soit en face et en plein, pour juger, prendre ou rejeter. J'ai vu l'inattentive lecture d'un livre absurde et mensonger séduire d'intelligents esprits. Une seule heure d'attention, de vérification, d'étude, eût suffi pour juger le livre. On l'eût traité comme on traite un homme qui se moque, ou bien comme un faussaire pris en flagrant délit.

Mais ce qui surtout détruira le fléau de la parole vide, c'est la présence de la parole pleine,

de celle qui coule comme miel ou comme nectar du bon trésor de l'âme, du fond d'un cœur où s'est longtemps accumulé, dans l'amour de Dieu et des hommes, la science, l'intensité des convictions, la sincérité absolue. Ah! ceci est le besoin du siècle! Puisqu'aujourd'hui c'est la parole qui règne, que ce soit donc la parole elle-même et non son masque ; que ce soit la parole réelle, expression de Dieu et des choses, expression des âmes qui la parlent, et non pas la parole fortuite, vénale, prostituée. Mais il nous faut bien des efforts, chers bien-aimés, pour dominer, par la parole d'amour et de vérité, le bruit des torrents et des vents que font rouler, à travers les esprits, le mensonge et la haine, l'ignorance, la folie et l'orgueil, et, dans plusieurs États, l'organisation publique et l'institution salariée de la prostitution de la parole.

Comment, dans cette tempête et dans cet écrasant tumulte, le Christ sera-t-il prêché de manière à reconquérir les esprits?

VI.

Il ne sera donné à cette génération mauvaise d'autre signe que celui du prophète Jonas.

Ce sont des signes qu'il faudrait, disent quel-

ques-uns. Il faut de grands et divins événements; car la parole ne suffit plus. Oui, il faudrait des signes et des événements à cette génération énervée par la parole vide, et dépravée par la parole perverse. Or, dit ici Jésus à ceux qui lui demandent un signe, il ne sera donné à cette génération d'autre signe que celui-ci : « Le Fils de l'homme « sera dans le cœur de la terre pendant trois « jours et pendant trois nuits, » et il en sortira vivant.

C'est le grand signe : la résurrection du Sauveur est la grande base de notre foi pour tous les temps. Vaincre la mort, c'est bien toute la question. S'il a vaincu la mort, il est assurément celui qui était attendu. Eh bien! en cette grande crise du monde qui ouvre une nouvelle phase de l'Ère nouvelle, c'est le même signe qui nous sera donné. On verra ce qui ne s'était jamais vu sur la terre : une doctrine, un religion, après une grande croissance et une grande décroissance, et une vieillesse visible, et une mort apparente, ou du moins proclamée, reprendre sa jeunesse, et se renouveler comme le Phénix. Ce sera le grand signe, qui sera mis par Dieu à l'origine du prochain grand siècle. L'Évangile et le Christ auront été, surtout pendant trois siècles, comme enfouis dans le cœur de la terre

et d'une partie du genre humain, en des catacombes intellectuelles, sous la surface du doute et de l'incrédulité générale. Mais il reparaîtra, et ressuscitera les âmes, les nations, tout le genre humain, qui semblaient morts à la vie de la foi. « Regardez bien, » disait de Maistre il y a soixante « ans, le Christ est mort, dites-vous ? Eh bien, je vous « l'annonce, il va renaître. » Oui, disait un autre grand homme, il descend aux enfers aujourd'hui : demain il reviendra. La doctrine catholique, aujourd'hui morte dans les esprits, aujourd'hui inconnue et cachée aux yeux, reparaîtra transfigurée. Quant à moi, sous ce voile dont l'ignorance ou la calomnie l'enveloppent, je l'aperçois, depuis longtemps, telle qu'elle est et telle qu'elle sera. Mes yeux voient sa céleste jeunesse et sa royale beauté, et c'est là la joie de ma vie et la base de mon indomptable espérance. Honneur au noble esprit qui termine une histoire de l'Église par ces mots : « Une nouvelle manifestation du « christianisme se prépare, qui réunira les « chrétiens et entraînera l'incrédulité même. » Cette manifestation, par la bonté de Dieu, je la connais, je la porte dans l'âme : il m'est facile de vous en dire le nom, ce sera le CATHOLICISME COMPRIS.

VII.

Le nouvel état de cet homme est pire que le premier.

Mais il est temps, mon Dieu! il est temps de comprendre que déjà d'étranges événements viennent justifier la parole du Maître. Quand le mal a été chassé et qu'il rentre, sa force est septuplée. Le premier grand élan du christianisme, qui a créé l'Europe chrétienne, avait chassé bien du mal de la terre, et régénéré bien des âmes et bien des nations. Aujourd'hui les peuples hésitent et les âmes laissent rentrer le vieil ennemi, le père de tout mensonge et de tout homicide. Prenez garde! l'état du genre humain deviendrait plus désespéré qu'il n'a jamais été. Et quand donc a-t-on vu, dans les doctrines, des traces de corruption désespérée, de mensonge radical, absolu, aussi étranges que ce mot qui n'est pas une parole isolée : « Le bien suprême et le mal absolu « sont même chose. Tous les contradictoires sont « identiques. » Quand donc a-t-on vu pareille chose? Cette introduction de l'absurde et du blasphème comme loi morale, comme base logique et scientifique, pouvait avoir ses germes

dans les anciens sophistes, mais ne s'est développée dans son esprit et dans son étendue que de nos jours.

Et quant à la vie des nations, a-t-on vu les législateurs de la Grèce et de Rome introduire des abominations comparables à la tentative des Mormons? L'histoire du monde offre-t-elle un scandale analogue à celui qui est sous nos yeux? Un grand peuple libre, dans la lumière du christianisme et de la civilisation moderne, après que Jésus-Christ a chassé le satanique esprit de l'esclavage, ce peuple, dans sa liberté, décrète et dit : « Que le monde chrétien s'est trompé, et que la « véritable base des sociétés, c'est l'esclavage! » Que l'on cite depuis le commencement du christianisme un aussi scandaleux blasphème contre Dieu et l'humanité. Et si ce peuple parvenait à sa fin, ne serait-il pas, en bassesse morale, sept fois plus bas que n'étaient Rome ancienne et la Grèce? Les âmes, dans ce monde nouveau fondé sur le retour au vomissement de l'antique prévarication, ne seraient-elles pas possédées du démon sept fois plus que les âmes des païens? Il est donc temps de travailler au réveil du Christ dans les âmes et dans l'âme des nations.

VIII.

Qui est ma mère et qui sont mes frères?

Comment y travailler? je parle à ceux qui ont bonne volonté : il faut revenir tous, de tous côtés, sur tous les points, à l'Évangile, écouter le Christ quand il parle, et faire ce qu'il nous dit. Ce qu'il nous dit, c'est l'éternelle volonté du Père. Et quiconque fait la volonté du Père, dit le Seigneur, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. Vous donc, chers bien-aimés, âmes de bonne volonté, écoutez l'Évangile, opérez en réalité l'Évangile, et vous serez frères et sœurs du Christ, et votre âme sera mère du Christ. Votre âme produira d'une certaine manière Jésus-Christ. Comme celle qui, dit l'Église, a versé sur la terre la lumière éternelle, *quæ lumen æternum mundo effudit*, votre âme versera sur la terre l'éternelle et irrésistible lumière de la justice et de la vérité. Votre âme aura son trésor infini : le Christ est le trésor. Votre âme contribuera, qu'elle le sache ou l'ignore, à l'incarnation de Dieu dans les choses. Votre âme *multipliera le Christ*, c'est-à-dire, la justice, la vérité et la liberté incarnées : elle produira l'être divin qui est ces choses, et la force divine qui les opère.

CHAPITRE XIII.

LA SEMENCE.

I.

1. « Ce même jour, sortant de la maison, Jé-
« sus alla s'asseoir sur le bord de la mer. »

2. « Et, une grande multitude se rassemblant
« autour de lui, il entra dans une barque pendant
« que la foule se tenait sur le rivage. »

3. « Alors il leur enseigna beaucoup de choses
« en paraboles, et il leur dit : Celui qui sème s'en
« alla semer. »

4. « Et pendant qu'il semait, une partie de la
« graine tomba sur le chemin, et les oiseaux du
« ciel vinrent et l'enlevèrent. »

5. « Une autre partie tomba sur un terrain
« pierreux et leva aussitôt, parce que la terre
« était sans profondeur. »

6. « Mais, le soleil venant à darder, la semence
« s'échauffa et, n'ayant point de racine, fut bien-
« tôt desséchée. »

7. « Une autre tomba au milieu des épines; et « les épines, venant à croître, l'étouffèrent. »

8. « Une autre enfin tomba sur une bonne terre « et fructifia, quelques grains donnant cent pour « un, d'autres soixante et d'autres trente.

9. « Que celui-là entende qui a des oreilles « pour entendre. »

II.

10. « Les disciples, s'approchant alors, lui di- « rent : Pourquoi leur parlez-vous en parabo- « les? »

11. « Il leur répondit : Vous, il vous est donné « de connaître les mystères du royaume du Ciel, « mais c'est ce qu'il ne leur est pas donné. »

12. « Celui qui a, reçoit encore, et il sura- « bonde; mais celui qui n'a pas perdra même ce « qu'il semble avoir. »

13. « Je ne leur parle qu'en paraboles, parce « qu'en voyant ils ne voient point, et qu'enten- « dant ils n'entendent point et ne comprennent « point. »

14. « En eux s'est accomplie la parole d'Isaïe : « Vos oreilles entendront, et vous ne comprendrez « pas. Vos yeux verront, et vous ne verrez pas. »

15. « Car le cœur de ce peuple est épais, leurs « oreilles lourdes et leurs yeux clos, de peur de « voir, de peur d'entendre, de peur de compren- « dre en leur cœur, de peur d'être tournés vers « Dieu et guéris par moi. »

16. « Mais bienheureux vos yeux, parce qu'ils « voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. »

17. « Je vous le dis en vérité, bien des pro- « phètes et bien des justes ont désiré voir ce que « vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que « vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

III.

18. « Comprenez donc la parabole du semeur. »

19. « Quiconque entend la parole du royaume « et ne la comprend pas, l'esprit du mal survient « et enlève ce qui allait être semé dans son cœur; « c'est pour lui que la semence n'est tombée que « sur le chemin. »

20. « Celui-là ne reçoit la semence que sur la « pierre, qui entend la parole et l'accepte aussitôt « avec joie. »

21. « Mais, n'ayant point en lui de racine, il « n'a qu'un temps; dès que survient la lutte et la « tentation pour la parole, il se scandalise aussitôt. »

22. « Celui-là reçoit la semence sur les épines,
« qui entend la parole, mais qui, par les soucis du
« siècle et la déception des richesses, l'étouffe en
« son âme et la laisse sans fruit. »

23. « Mais celui-là reçoit la semence dans la
« bonne terre, qui entend la parole, et la com-
« prend, et en porte les fruits, et rend quelquefois
« cent, quelquefois soixante, quelquefois trente
« pour un. »

IV.

24. « Il leur proposa une autre parabole : Le
« royaume de Dieu, leur dit-il, est semblable à un
« homme qui ensemence son champ d'une bonne
« semence. »

25. « Mais pendant que les hommes dormaient,
« l'ennemi vint, sema de l'ivraie sur le blé, et
« s'en alla. »

26. « Mais la moisson ayant grandi et com-
« mençant à montrer les épis, alors parut aussi
« l'ivraie. »

27. « Les serviteurs, s'approchant du père de
« famille, lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas
« semé dans votre champ une bonne semence?
« Pourquoi donc y a-t-il de l'ivraie? »

28. « Il leur dit : C'est mon ennemi qui a fait « cela. Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que « nous allions arracher l'ivraie ? »

29. « Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'i- « vraie vous n'arrachiez en même temps le fro- « ment. »

30. « Laissez croître jusqu'à la moisson l'un et « l'autre, et, la moisson venue, je dirai aux mois- « sonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie, liez-la en « faisceaux pour le feu, et puis recueillez le fro- « ment dans mes greniers. »

31. « Il leur disait encore une autre parabole : « Le royaume du Ciel est semblable à un grain de « sénevé que prend un homme pour le semer en « terre. »

32. « C'est la moindre de toutes les semences; « mais, quand elle a grandi, c'est une plante qui « dépasse les autres : elle devient un arbre, et « les oiseaux du ciel viennent habiter ses bran- « ches. »

33. « Enfin, il leur disait encore cette parabole : « Le royaume du Ciel est semblable au levain « qu'une femme prend et qu'elle mêle à trois « mesures de pâte, jusqu'à ce que le tout soit « fermenté. »

34. « Il disait toutes ces choses à la foule en

« paraboles, et il ne leur parlait point sans para-
« boles ; »

35. « Pour accomplir ce que le Prophète avait
« dit : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je
« découvrirai les vérités cachées depuis le com-
« mencement du monde. »

V.

36. « Ayant alors congédié la foule, il vint dans
« la maison, et ses disciples, s'approchant, lui
« dirent : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie
« dans le champ. »

37. « Jésus leur dit : Celui qui sème la bonne
« semence, c'est le Fils de l'homme. »

38. « Le champ, c'est le monde ; le bon grain,
« ce sont les enfants du royaume ; l'ivraie, ce
« sont les fils du mal. »

39. « L'ennemi qui le sème, c'est le diable ; la
« moisson, c'est la consommation du siècle ; les
« moissonneurs, ce sont les anges. »

40. « Or, on ramasse l'ivraie pour la brûler :
« et de même il arrivera dans la consommation
« des siècles. »

41. « Le Fils de l'homme enverra ses anges qui

« ôteront de son royaume tous les scandales, et « tous ceux qui commettent l'iniquité. »

42. « Et ils les livreront à la fournaise du feu; « là, il y aura des pleurs et des grincements de « dents. »

43. « Alors les justes brilleront comme le soleil « dans le royaume de leur Père. Que celui-là « entende qui a des oreilles pour entendre. »

VI.

44. « Le royaume du Ciel est semblable à un « marchand qui cherche de bonnes perles. »

45. « Il en trouve une d'un très-grand prix; il « vend tout ce qu'il possédait, et il l'achète. »

46. « Le royaume du Ciel est semblable au filet « que l'on jette dans la mer et qui ramasse toute « espèce de poissons. »

47. « Lorsqu'il est plein, on le retire; et les « pêcheurs, assis sur le rivage, choisissent les bons « poissons et en remplissent les vases; puis ils jet- « tent les mauvais. »

48. « C'est ce qui doit arriver en la consom- « mation du siècle; les anges viendront et sépa- « reront les méchants d'avec les justes. »

49. « Puis ils les livreront à la fournaise du

« feu; là, il y aura des pleurs et des grincements « de dents. »

50. « Avez-vous compris toutes ces choses? Ils « lui dirent : Oui. »

51. « Il ajouta : Tout lettré qui connaît bien les « mystères du royaume du ciel est semblable au « père de famille qui tire de son trésor le nouveau « et l'ancien. »

VII.

52. « Jésus, ayant achevé ces paraboles, quitta « ce lieu. »

53. « Revenu dans sa patrie, il enseignait dans « leurs synagogues, en sorte qu'ils en étaient dans « l'admiration et disaient : D'où est venu à celui- « ci cette sagesse et cette puissance? »

54. « N'est-il pas fils d'un ouvrier? et sa mère « n'est-elle pas Marie? et ses frères ne sont-ils « pas Jacques et Joseph, Simon et Jude? »

55. « Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes « parmi nous? D'où peuvent donc lui venir toutes « ces choses? »

56. « Et ils se scandalisaient à cause de lui. « Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur « que dans son pays et dans sa maison. »

57. « Et il ne fit parmi eux que peu de mira-
« cles à cause de leur incrédulité. »

I.

Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ceci.

L'oreille pour entendre, c'est la conscience et la raison ; c'est la bonne volonté. Mais une partie des hommes voient sans voir, et entendent sans comprendre. Pourquoi ? parce que leur cœur s'est épaissi, et qu'il est devenu de la boue. Ils ferment l'oreille de la conscience, ils ferment les yeux de la raison, par mauvaise volonté, de peur de voir, de peur que leur cœur ne comprenne et ne soit transformé, et que le Christ ne les guérisse.

Il y a des hommes de bonne volonté et des hommes de mauvaise volonté. Et c'est là une des vérités oubliées de ce siècle. Il y a deux siècles, des sectes voulaient diviser le genre humain en deux groupes, radicalement et nécessairement séparés comme le bien et le mal ; les uns perdus et réprouvés, les autres béatifiés et glorifiés par décret fatal, nécessaire et divin. Il est certain que la réac-

tion des esprits contre cet horrible blasphème a dépassé les bornes. Aujourd'hui, l'on en vient presque à supposer l'égalité morale de tous les hommes, l'égalité des bons et des méchants; comme les sophistes, en logique et métaphysique, ont annoncé l'identité du vrai, du faux, du bien, du mal, de l'être et du néant. Voici la vérité : c'est qu'il y a, outre la masse flottante, deux groupes d'âmes séparées comme par un abîme : les unes vont vers la vie, les autres vers la mort; les unes vers toute misère et toute laideur, les autres vers tout bien et vers toute beauté. Elles marchent en sens absolument contraires. Les voilà vraiment séparées. Mais par quoi sont-elles séparées? par l'abîme de la liberté, et par cet abîme seul, et à chaque heure, chaque âme peut se retourner, et passer de la mort à la vie, de la vie à la mort.

Vous qui lisez ces lignes, êtes-vous certain d'être un homme de bonne volonté, du nombre de ceux dont les anges ont dit : « Paix sur la terre « aux hommes de bonne volonté? » Hâtez-vous de rendre cela certain. Ne restez pas dans ce mauvais doute, sortez des limbes et de l'enfer du mal. Sans quoi, je vous le dis, votre sort est affreux.

Il y a donc deux espèces d'hommes, hommes de

bonne volonté, et hommes de mauvaise volonté. *Viri veraces*, *et viri mendaces*, dit encore la sainte Écriture. Un trop grand nombre d'hommes appesantissent librement leur cœur dans l'égoïsme, dans la bassesse et dans le mal, et ils ferment les yeux de la raison et les oreilles de la conscience, de peur de voir, de peur d'entendre, de peur d'être guéris, et relevés vers le courage, vers le travail et vers le sacrifice. Et qui donc n'a pas eu des heures dépravées et honteuses où l'on fermait les yeux et les oreilles de peur d'être éclairé?

Quant aux hommes de bonne volonté, dont la conscience et la raison sont éveillées, ceux-là ont des oreilles pour entendre, et il leur est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu.

Ici, l'Évangile dit un mot presque énigmatique : « Celui qui a, on lui donnera, et celui « qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il sem- « ble avoir. » Ce mot s'explique par cet autre mot du Seigneur : « Si vous ne me croyez pas « quand je vous parle des choses de la terre, « comment me croirez-vous quand je vous par- « lerai du ciel? » Si les merveilles de la création ne vous parlent pas, les merveilles de l'Évangile et de la divine révélation ne peuvent pas vous parler. Dieu nous instruit par deux discours, et

cherche à semer dans nos âmes la vérité par deux opérations, la création et l'incarnation. Il y a des hommes à qui ces étonnantes merveilles, savoir, l'existence du monde, l'existence de l'homme, l'existence de la raison, l'existence de l'amour, ne parlent pas. En face de ces éclatantes apparitions du Dieu puissant et bon, rien ne s'éveille dans leur âme; raison, conscience, amour, tout demeure enfoui. Voilà ceux qui n'ont rien. Et que voulez-vous qu'on leur donne? la foi peut-elle venir là où ne se trouve pas la raison? Ceux qui n'aperçoivent pas la terre, comment sauront-ils voir le ciel? Et certes, si l'on s'efforce de leur montrer le ciel et de leur prêcher l'Évangile, si on les presse par la lumière, si on les poursuit par l'amour, ils reculent et s'indignent, et, s'il le faut, ils se révolteront contre la raison même que vous essayez d'éveiller en eux; ils fouleront aux pieds les mouvements de conscience que vous venez d'exciter en eux. Ainsi, ceux qui n'ont rien, en voulant leur donner, vous leur ôtez même ce qu'ils ont, savoir, les germes de la conscience et de la raison. Imitez donc le Seigneur et le Maître qui parle d'abord en paraboles, et doucement, et humblement, pour ne pas éblouir ou briser ces infirmes : assez pour éclairer ceux dont l'oreille s'ouvre, et pas

assez pour rendre plus coupables ceux dont l'oreille reste fermée. Et c'est ainsi que l'Évangile et sa lumière traversent les siècles, dans une sorte de mystère relatif et d'humilité singulière; c'est ainsi que la foi reste libre, dans le demi-jour où elle passe, sans jamais forcer l'âme par des chocs brusques, ni par l'accumulation des miracles et des éblouissements, de peur que ces chocs trop violents n'ôtent à la foule des sourds et des aveugles volontaires ce qu'ils avaient, savoir, la possibilité d'être guéris. Le Père, le Verbe, le Saint-Esprit, le Fils de l'homme qui veille sur chaque homme, attendent pour chacun d'eux l'heure opportune où Dieu pourra lui parler sans danger.

Vous pouvez maintenant comprendre la grande parabole du Semeur.

II.

Comprenez donc la parabole du Semeur.

Celui qui sème s'en vient semer. Et une partie de la semence tombe sur la route, et les oiseaux la dévorent aussitôt. Une autre partie tombe sur les pierres, et elle lève vite sous le soleil, mais se dessèche bientôt. Une autre tombe au milieu des

épines qui l'étouffent. Une autre enfin tombe sur la bonne terre, et donne soixante et cent pour un. Toute la connaissance de l'âme, il me semble, est dans cette parabole.

Pour l'âme comme pour la terre, évidemment tout consiste à donner son fruit. Le fruit de l'âme, c'est le développement de la justice, de la vérité, de l'amour.

Les semences de la vérité, de la justice et de l'amour sont données par la main de Dieu, et continuellement versées sur l'âme, par le Père, par sa création, par la parole des créatures; puis par le Fils et son incarnation, et sa divine parole. Le monde, l'homme, la lumière, la beauté, sont sous nos yeux. Quelles semences pour l'âme éveillée! et ne semble-t il pas qu'elles suffisent? Puis vient cette grande merveille, cette bienheureuse annonce du royaume de Dieu, de la venue du ciel et de l'incarnation de l'idéal, de la beauté suprême, de l'amour éternel, de la félicité sans fin. Quelles semences, ô mon Dieu, que ces doctrines, que vient semer le Fils de l'homme, si doux, si beau, si humble et si divin, et dévoué jusqu'à la mort! Voilà le semeur, et voilà la semence.

Eh bien, que font les âmes sur lesquelles, bon-

nes ou mauvaises, ne cessent pas de tomber et le soleil du Père et sa rosée, et les surabondantes semences de la vie éternelle?

Voici ce que nous en dit l'Évangile. Les unes sont un chemin, chemin battu ou défoncé, surface dure ou ornière bourbeuse, poussière ou fange, âmes dénuées de sanctuaire, de profondeur et de recueillement; purement extérieures et superficielles, tout y passe, tout les foule aux pieds; voie publique, toutes les impressions de la vie, bonnes ou mauvaises, utiles ou inutiles, les traversent sans résistance ni choix; nulle attention à rien, et nul discernement de rien; âmes envahies par l'incessante poussière des inutilités, des vanités, ou salies par la boue du vice! Hélas! beaucoup de cœurs sont des chemins fangeux par l'habitude du vice; beaucoup d'esprits sont des chemins battus et des surfaces durcies par le torrent des pensées vaines, des lectures inutiles, par la multiplicité des doctrines qui viennent les battre et les charger sans cesse.

En ces âmes, la semence n'entre pas. Il n'y a pas d'entrée : il n'y a que de la surface. Pour ces âmes, la parole de Dieu est un grain de poussière comme un autre. Elles n'y soupçonnent rien. Et le tout est bientôt dévoré, au moindre choc du mal

et de la tentation. Car un seul acte d'âme, contraire à Dieu, dévore les germes.

D'autres âmes ont très-peu de cœur, de courage et de volonté : elles sont comme une imperceptible couche de terre sur le rocher. On pourrait les comparer aussi à ces animaux inférieurs dont le centre et la masse est minérale, et qui ne sont eux-mêmes qu'une sorte de vernis vivant enveloppant la pierre. Il y a de telles âmes. Le cœur n'a pas été creusé en elles par la bonté, par la pitié. La volonté, la liberté, n'a pas été exercée par la lutte. Nulle profondeur et nulle racine. Très-supérieures aux âmes qui ne sont que chemins battus par l'indifférence de toutes choses et la prostitution générale de leur vie, celles-ci ont un sol végétal qui saisit la semence, qui la discerne de la poussière, et la reçoit même avec joie. Cette joie, c'est l'empressement avec lequel elles livrent à la semence tout ce que l'heure présente apporte ou de rosée ou de soleil. Mais ces âmes n'ont point en elles-mêmes de racine ; elles ne savent pas défendre la semence, noyée s'il vient trop d'eau, et brûlée s'il vient trop de soleil. Ames très-sensibles, elles éprouvent une joie prompte, superficielle, si quelque chose de beau, de consolant, de grand leur est montré, surtout si la forme en

est belle, et si l'apôtre plaît à leurs yeux. Elles ont peut-être, dit la théologie, quelque amour *affectif* de Dieu, mais aucun amour *effectif*. Nulle pratique de la loi, nulle ténacité au devoir, nulle force de résistance, nul courage d'épreuve et de lutte. En un mot, nulle racine; tout y passe vite, rien n'y tient qu'une courte saison.

D'autres âmes sont plus fortes et plus profondes. Elles ont tout, terre et séve, mais elles ne sont pas décidées à servir avant tout l'unique maître, et à chercher d'abord le règne et la justice de Dieu. Il y a de la force, du courage et du cœur. Il y a du travail; les principaux vices sont domptés : mais une partie beaucoup trop grande de leur effort et de leur vie est donnée aux affaires qui passent : l'industrie, le commerce, l'administration des richesses, l'art lui-même et la science elle-même. Évidemment la poursuite énergique de la richesse, même honorable, étouffe de fait la vie de Dieu dans l'âme, quand elle n'est pas subordonnée aux conditions, encore très-peu connues, de la consécration de la richesse. Mais l'art lui-même, l'art isolé, la science elle-même, étouffent parfois la divine semence. J'ai vu des prêtres, à force de poursuivre la science humaine, perdre la science de Dieu. Bien plus, j'ai vu l'étude de la

théologie étouffer la piété. Il est toute une manière de traiter la science, l'art, la philosophie, la théologie même, qui étouffe toute semence du ciel, et rend la vie de Dieu impossible dans l'âme. Oh! si cette âme savait retrancher, sacrifier, consacrer, peut-être que demain Dieu viendrait habiter, vivre et grandir en elle; peut-être serait-elle bientôt plus riche, plus savante, plus sage, plus poétique et plus philosophique qu'elle n'eût pu jamais devenir par la vieille voie; toutes ces choses lui seraient données par surcroît.

Mais qu'est-ce enfin que la bonne terre? C'est l'âme qui entend, qui comprend et pratique, et qui, par l'exercice et le travail, sait développer la semence du ciel; qui remplit tout son être de justice, de lumière et d'amour, et qui arrive à des grandeurs et à des beautés intérieures que le monde ne saurait soupçonner, et à des plénitudes, à des fécondités qui sont la vie, ou visible ou cachée, du genre humain. Et qu'est-ce que cette semence qui donne trente, soixante et cent pour un? Ce n'est pas simplement croissance et développement, c'est multiplication, génération, augmentation du nombre d'êtres vivants. La sainte fécondité de l'âme est amplement expliquée en saint Jean : « Si le grain de froment ne meurt pas, il reste

« seul. » Il ne doit donc pas rester seul. « S'il meurt, « il porte beaucoup de fruit. » Oui, l'âme régénérée, l'âme transformée par le sacrifice, l'âme fécondée de Dieu est en quelque chose comme Marie; elle conçoit de Dieu et incarne, elle devient mère, et produit à la vie du ciel d'autres âmes; non pas seulement par sa parole, son exemple, son effort extérieur, mais encore par la mystérieuse force de cette *vie ressuscitée* dans laquelle l'âme ne renaît pas seule; elle n'est qu'un petit grain de blé quand elle meurt; quand elle renaît, elle est *épi*. Elle est plusieurs en un, comme les personnes divines, et avec les personnes divines; c'est le mystère absolu de la vie. Si vous savez ce que veut dire amour, vous comprenez; sinon vous ne comprenez rien, ni le cœur humain, ni l'histoire, ni le ciel.

III.

Il ne leur parlait pas sans paraboles.

Le Fils de l'homme, pour révéler le mystère de l'incarnation et du royaume du ciel, se sert toujours des mystères de la création et de la vie du monde : *Aperiam in parabolis os meum, eructabo*

abscondita a constitutione mundi. « J'ouvrirai ma « bouche sous les formes sensibles de la création, « je montrerai les vérités divines cachées sous la « constitution visible de ce monde. » Oui, toute cette magnifique constitution du monde, qui fait l'enthousiasme et la joie des âmes, qui fit la joie de ma jeunesse, donne aujourd'hui encore une solidité granitique au détail de mes convictions. Dès que je veux remonter aux bases, lorsque le doute total, la tentation du *tout ou rien* m'est proposée, soit au dedans, soit au dehors, je me recueille, et je regarde, et en bien peu d'instants je retrouve tout. Je vois d'abord que *quelque chose existe;* et dans cette base, sous le voile d'un être quelconque, je sens, comme je l'ai senti dès l'enfance, je sens Dieu. Dès ce premier instant, dès ce premier contact d'un être quel qu'il soit, toute lumière reparaît. Je vois que le *rien absolu* c'est l'*erreur absolue*. Le dilemme du *tout ou rien*, dès le premier instant, donne TOUT.

Et puis je vois les merveilles de l'être. Je vois l'arbre qui commence par un point, et qui grandit, et qui couvre une maison, et qui, pendant cent ans, remplit de ses fruits un jardin!

Puis je vois de mes yeux des êtres libres et raisonnables, capables de lumière, de justice et d'a-

mour. Je les vois, par l'union de la vie, augmenter le nombre des êtres intelligents et libres qui pourront vouloir et aimer.

Et puis je vois toute chose chercher, marcher, tendre à un but, et fermenter comme la pâte où cette femme met du levain. Que veulent les choses? Que cherchent-elles? Elles cherchent l'idéal, la perfection, le bonheur et l'amour. Eh bien! qui cherche trouve : les tendances aboutissent!... Alors je vois ce qui se cache sous la constitution visible de ce monde, et je pense à l'incarnation. Je l'attends, et puis je la vois. Je bénis Dieu qui en a déjà posé le principe et le tout sur la terre, et qui, parmi les hommes, a mis le Fils de l'homme, principe de ce monde absolu, éternel, dont le monde visible présent est le support, la figure et la parabole.

Et je reprends mon Evangile, et je retrouve mon divin frère, et j'écoute ses paroles qui m'inondent de lumière et de joie.

Le principe est posé dans le monde, le ferment est mis dans la masse par cette femme qui a mis sur la terre le Fils de l'homme, et lui, divin ferment, saura s'étendre à tout le genre humain : *Donec fermentatum est totum*. Le germe vit sur notre terre, et ce germe est bien le plus hum-

ble qui se soit jamais vu : un pauvre enfant dans une étable ; trente années de silence et de travail des mains ; puis un jeune homme qui parle à quelques hommes et dont on a recueilli les discours en dix pages ; et tout cela en dehors des grandes monarchies d'Orient, et en dehors de la lumière et de la civilisation de Rome et de la Grèce ; tout cela dans un petit peuple pauvre, inconnu, méprisé. Eh bien, nos yeux le voient : ce germe, le moindre de tous, a produit, non pas un peuple, mais un monde, le monde chrétien, cet arbre sous lequel se reposent les oiseaux du ciel, et ces oiseaux du ciel sont des nations. Chaque nation chrétienne pose son nid sur cet arbre que voient nos yeux, et qui se nomme la chrétienté, et dans cent ans la chrétienté aura tout envahi, tout pénétré : *Donec fermentatum est totum.* Il voyait bien le globe et la suite de l'histoire, comme parle Bossuet, ce jeune homme de trente ans, cet ouvrier sans lettres qui prêchait en Judée, et qui prophétisait que le ferment céleste remplirait tout, et qui disait ces choses quand le royaume de Dieu était imperceptible et tenait tout entier dans son cœur.

IV.

Le champ, c'est le monde.

Mais il achève l'histoire du royaume de Dieu, lorsqu'il nous dit ces mots splendides, immenses, qui enveloppent en deux courtes et simples propositions le monde entier et toute l'histoire : « Le « champ, c'est le monde. Le semeur, c'est le Fils « de l'homme. » Gloire à Dieu! Entendez-vous l'humble ouvrier parler ainsi?

Mais l'histoire aussi est une lutte, et il y a manifestement un ennemi.

Dieu sème les hommes, et la semence est bonne, et ces hommes sont ou doivent être enfants de Dieu. Mais ils sont libres, ils ne peuvent devenir Fils de Dieu que par la liberté.

Sans liberté, ils seraient pierres ou plantes, ou animaux. Ce mystère, encore incompris, le plus grand des mystères, cet unique mystère, la liberté, est posé dans l'essence de leur être. Ils peuvent remonter vers le Père ou s'éloigner; ils peuvent haïr leurs frères ou les aimer. Dieu les pose et les constitue, et il leur donne sa loi; puis il les laisse à la liberté : la vie et la mort sont devant

eux, ils auront ce vers quoi ils tendront la main; et tous ensemble sont les rois du monde, et presque les dieux de la terre. *Ego dixi : Dii estis.*

C'est eux qui sont chargés de diriger l'histoire. Et Dieu les laisse à leur liberté, et livre le monde à leurs luttes, au sublime drame de la lutte de la lumière et des ténèbres. On dirait qu'il n'intervient pas; parfois il semble sourd; l'ennemi marche, il s'avance et se multiplie, il égorge et il règne : Dieu semble aveugle et le ciel vide. Mais quoi! ne l'avait-il pas dit, et ne le dit-il pas encore : C'est à vous de dompter le mal et de conquérir tout le globe à la lumière. Je n'interviendrai point pour tuer les menteurs, les homicides et les méchants; je n'arracherai pas l'ivraie du sein de la moisson. Pourquoi? parce que chacun d'eux, jusqu'à sa mort, peut devenir fils de lumière; les foyers de ténèbres sont des centres de lumière possibles. Nous n'arracherons pas l'ivraie, de peur qu'en arrachant l'ivraie, on n'arrache aussi le froment. Il faut que toute l'histoire s'écoule dans la lutte nécessaire jusqu'à la fin, et que le froment sache mûrir, et que les fils de lumière sachent grandir, et qu'ils apprennent à dominer, à dompter, à priver de séve les méchants, et à les transformer en domptant le mal par le

bien, et surtout à conquérir l'inébranlable solidité de la justice éprouvée par la lutte.

Mais la lutte a une fin; on lutte pour vaincre, et quelqu'un vaincra. Il en sera du genre humain comme de chaque homme; je porte en moi l'histoire du genre humain : je puis la lire en moi. Le genre humain mourra, comme je mourrai. Notre planète sera détruite, comme mes os seront dispersés. Il y aura une fin du monde, je sais cela. Je vois au ciel des planètes brisées et des soleils éteints, comme je vois sur la terre des corps privés de vie. Et moi qui pense et aime, et qui trouve dans mon âme, dans mon esprit et dans mon cœur, et du froment et de l'ivraie, moi qui dois lutter chaque jour pour chasser le mal et l'erreur, qui sens en moi comme un autre homme vil, pervers, menteur, lequel renaît toujours quoique souvent dompté, ne serai-je pas un jour délivré du contact de cet ennemi domestique, qui paralyse, depuis mon enfance, mes meilleures forces? Oui, je l'espère, j'en serai délivré, et l'idéal de beauté morale absolue que j'entrevois sans cesse sans l'atteindre jamais, je l'atteindrai... si toutefois je le poursuis avec persévérance jusqu'à la fin. Il en sera de même de tout le genre humain. Tous les bons cœurs, tous les hommes de

bonne volonté, dans la consommation des choses, seront enfin délivrés des odieux et pervers destructeurs de l'amour, qui depuis l'origine ont maculé l'histoire et corrompu les siècles, et couvert notre belle demeure de larmes et de sang. L'immense effort des bons, et l'écrasant travail des masses souffrantes et pauvres, était paralysé, arrêté et foulé aux pieds par les cruelles et incessantes coupures de la perversité, par les scandaleux interstices de misère et de ruine que ne cessent pas d'intercaler la bassesse et le lâche égoïsme des hommes de joie et des hommes de proie.

Eh bien! comme il y a des moments où les composés se dissolvent sous l'ardeur du feu, où l'or dans le creuset est dégagé de l'arsenic; et comme il y a eu à l'origine une époque où notre globe entier roulait en fusion dans la flamme, de même il viendra un étrange moment d'agonie, peut-être pour le globe lui-même, mais en tous cas pour toute la race humaine, et vivante et passée; moment de crise dernière où tous, plongés dans la fournaise du feu divin, feu de colère ou feu d'amour, d'amour pour l'or qui se rassemble et se recueille, et de colère pour la venimeuse fumée qui s'envole; il viendra, dis-je, un juge-

ment final où les justes seront délivrés, où ceux qui dévoraient la vie du genre humain dans la perversité du vice et dans la cruauté féroce de l'égoïsme, se verront tout à coup privés de cette substance des pauvres et de cette séve des bons dont ils vivaient dans leur luxure. Ils se verront privés de toute force et de toute séve d'autrui. Ils se verront réduits à l'iniquité vide, à l'horreur et au néant propre du mal ; et ils se verront arracher, avec des pleurs de rage et des grincements de dents, du sol commun dont ils étaient les obsesseurs.

Et alors, chaque âme délivrée, et le genre humain délivré, se verront tout à coup transformés par le recueillement des forces. Les interstices de mort et de néant qui ne cessaient de diviser et d'arrêter, de couper l'unité, le progrès, l'accumulation de la vie, ces cruels et scandaleux obstacles étant détruits, la vie ruisselle, éclate, comme la lumière éclate quand l'obstacle qui séparait les deux pôles électriques est enlevé. Alors les justes, chaque âme juste en elle-même et tous les justes réunis, voient tout à coup leurs forces, et leur ardeur, et leur béatitude, multipliées à l'infini, par le ruissellement de la vie de chaque être vers tous les êtres, et de la vie de Dieu en chaque âme et

dans tout l'ensemble. « Alors, dit l'Évangile, les « justes brilleront comme le soleil dans le royaume « du Père ! »

Quand les sciences seront plus avancées, les intelligences plus ouvertes, et quand l'esprit humain aura compris l'art suprême de comparer les vérités et de rassembler les lumières, on verra dans cette courte parole, comme dans les autres paroles du Seigneur, des abîmes d'admirable science. Ames et soleils, âmes délivrées et lumineuses dans l'auréole de gloire ; famille humaine rassemblée enfin tout entière, de tous les temps et de tous les lieux, et réunie au centre du temps et au centre des mondes; vie délivrée du mal qui ruinait et dévorait tout; vie délivrée aussi de la vicissitude de lumière et de nuit, de la course vers le but extérieur et lointain, du sommeil de la raison et de la liberté, qui ne sont pleinement éveillées qu'après l'épreuve, et à l'entrée dans la troisième vie : oui, toutes ces choses seront comprises dans une même lumière, et rassemblées en ces quelques mots : « Les justes dé- « livrés brilleront comme le soleil dans le royaume « du Père ! » Que celui qui a des oreilles pour entendre entende cela !

V.

Avez-vous compris toutes ces choses?

Mes bien-aimés, « avez-vous compris toutes ces « choses? » Oh! si, comme les apôtres, vous pouviez me répondre : *Oui!* Oh! si j'étais parvenu à remplir la mission d'un de ces scribes qui écrivent pour le royaume du ciel, et qui enseignent comme un père leur bien-aimée famille, et si, « renouvelant la sagesse dans mon cœur, » comme le dit l'Écriture, je parvenais à vous montrer la vérité de Dieu, toujours ancienne et toujours nouvelle, oh! quelle joie pour nous tous! Aidez-moi, ô mes bien-aimés! Si vous pouviez comprendre quel trésor c'est que l'Évangile, et la doctrine du Christ, et surtout la présence réelle du royaume de Dieu parmi nous! Oui, la substance divine, le trésor céleste est encore enfoui parmi nous comme un trésor enfoui dans un champ. Si vous saviez, vous seriez transportés de joie, et vous iriez tout vendre pour acheter le champ, pour avoir le trésor, pour acheter l'incomparable perle.

Mais surtout, ô amis, prenez garde : notre Sau-

veur insiste ici et répète ses paroles. Il reprend une seconde parabole pour nous annoncer ce qu'il nomme : « consommation des siècles » ; c'est-à-dire fin des temps morcelés, cessation de la course du monde vers le but extérieur et lointain. Ici encore les anges viennent enlever les méchants du milieu des justes, et les méchants, séparés et privés de la vie d'autrui et des bénédictions d'autrui, et de la séve commune, et du soleil et de la rosée que versait notre Père sur l'ensemble de la moisson, les méchants, réduits à l'iniquité vide, et à ce néant propre qui, maintenant, ne peut plus se nourrir d'autrui, se verront arrachés de la terre des vivants avec des pleurs de rage et des grincements de dents, brûlés comme paille, et chassés comme fumée.

O Frères, qui vivez aujourd'hui, et qui êtes libres du choix suprême et qui lisez ces lignes, prenez garde. Êtes-vous certains d'être parmi les bons? Êtes-vous certains que l'ange de Dieu, s'il vous prend aujourd'hui, va vous mettre comme froment pur au trésor du père de famille? Prenez garde! Ah! je tremble lorsque je vois des hommes qui en dépouillent et en oppriment d'autres. Je tremble surtout, quand je vois les puissants, qui décident du sort des nations, décréter l'extermi-

nation, répandre comme de l'eau les larmes et le sang sur la terre, puis se laver les mains et oublier la mort, le jugement, l'indignation de Dieu, l'enfer et le feu éternel. O princes, qui aujourd'hui, dans notre Europe, écrasez et dévorez un peuple, prenez garde. Vous mourrez et vous serez jugés. Et qui donc sur la terre tremblera, si vous ne tremblez pas?

VI.

Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et sa maison.

Mais toute cette divine semence évangélique qui doit créer un monde humain nouveau, ne rencontre pas toujours la bonne terre. Aujourd'hui, comme au temps du Seigneur, que d'âmes sont sans racines, c'est-à-dire sans possibilité de croire, sans force d'élan pour sortir de la vie basse et quotidienne, et saisir Dieu lorsqu'il parle ou inspire! Et Jésus montre l'un des grands obstacles. Nul n'est prophète dans sa maison, dans son pays. Parole du sens le plus profond, le plus universel, le plus digne d'être médité. Voici le fond du sens. Dieu, au centre de l'âme, est chez lui : *In pro-*

pria venit, et sui eum non receperunt. Cette profonde, sublime et universelle parabole qui est la création, c'est notre pays, et notre maison même; c'est nous-mêmes. Comment pourrions-nous croire que tout cela est prophétique? Et quand l'incarnation arrive et accomplit la prophétie, si Dieu vient sous la forme du Fils de l'homme, comment en serions-nous émus? n'est-ce pas l'un de nous? Sa mère, ses frères, ses sœurs ne sont-ils donc pas parmi nous? Et n'est-il pas fils d'ouvrier? *Nonne hic est fabri filius?* N'est-il pas ouvrier lui-même? *Nonne hic est faber?* dit Saint-Marc. Comment donc serait-il Fils de Dieu? d'où lui viendrait la sagesse de Dieu?

C'est ainsi que l'on repousse Dieu quand il vient. Pourquoi? parce qu'on a l'habitude de la profanation. Tout est sacré, Dieu est partout, mais l'on prend dès l'enfance l'habitude de ne pas voir Dieu et de profaner tout. *Locus iste sanctus et ego nesciebam.* Dieu parle toujours par la voix de la conscience et de la création. On s'y habitue vite et on cesse d'écouter. S'il revient par l'incarnation, la révélation, les miracles du Christ, alors c'est du scandale : *Scandalizabantur in eo.* C'est du scandale qu'éprouvent les âmes en possession du sommeil d'incrédulité : bassesse, pa-

resse, langueur et vice, voilà l'obstacle et la profanation.

Mais si Jésus fit peu de miracles à Nazareth, à cause de l'incrédulité des siens, il en fit beaucoup en Judée; et si, malgré tous ces miracles, il ne put convertir la Judée, encore trop près de lui, il convertit le monde romain et il créa le monde chrétien.

Mais aujourd'hui, que le monde chrétien est devenu et sa maison et sa patrie, je vois la même tentation revenir. S'il s'efforce de relever les peuples vers la vie de Dieu, vers la justice et la lumière du royaume de Dieu, on lui répond comme à Nazareth: Et n'êtes-vous pas connu depuis longtemps? Votre Église n'est-elle pas parmi nous déjà depuis vingt siècles? Vos frères, vos sœurs et vos croyants ne sont-ils pas au milieu de nous? Qu'avez-vous à dire de nouveau? Votre œuvre, c'est le christianisme, chose connue. Vous êtes donc Fils de l'homme comme les autres, et non pas Fils de Dieu.

Ainsi finit ce chapitre de l'Évangile : « Celui-ci « n'est-il pas ouvrier, fils d'ouvrier? d'où lui vien- « drait la sagesse de Dieu? » Mais le chapitre qui suit va nous montrer de nouvelles œuvres du Seigneur pour éclairer le monde, et plusieurs vont

lui dire : Oui, vous êtes vraiment Fils de Dieu. *Vere filius Dei es* (chap. XIV). J'espère aussi qu'une autre époque du monde s'approche où les peuples diront de nouveau : « Oui, vous êtes « vraiment Fils de Dieu. » Jésus a un trésor d'où il tire, quand le temps est venu, « les choses an- « ciennes et les choses nouvelles » pour réveiller les hommes.

CHAPITRE XIV.

LA MULTIPLICATION DES PAINS.

I.

1. « En ce temps-là, la renommée de Jésus vint « jusqu'à Hérode le tétrarque. »

2. « Et il dit à ses serviteurs : Celui-ci est Jean- « Baptiste, qui est ressuscité ; c'est pourquoi il se « fait par lui tant de miracles. »

3. « Car Hérode avait fait saisir Jean, l'avait « chargé de chaînes et emprisonné, au sujet d'Hé- « rodiade, femme de son frère. »

4. « Jean lui disait : Il ne vous est pas permis « d'avoir cette femme. »

5. « Aussi Hérode voulait le tuer, mais il crai- « gnait le peuple qui tenait Jean pour un pro- « phète. »

6. « Or, le jour de naissance d'Hérode, la fille « d'Hérodiade dansa en présence des convives, et « elle plut à Hérode, »

7. « Lequel promit avec serment de lui donner « tout ce qu'elle demanderait. »

8. « Celle-ci, prévenue par sa mère, dit à Hé- « rode : Donnez-moi ici, sur ce plat, la tête de « saint Jean-Baptiste. »

9. « Le roi fut attristé de cette demande, mais, « par respect pour son serment et pour ses convi- « ves, il donna ordre d'apporter la tête. »

10. « Et il envoya décapiter Jean dans sa pri- « son. »

11. « La tête fut en effet apportée dans un plat « et donnée à la fille, qui la présenta à sa mère. »

12. « Les disciples de Jean emportèrent son « corps et l'ensevelirent, puis vinrent annoncer « ces choses à Jésus. »

13. « Jésus, à cette nouvelle, monta dans une « barque et se retira dans un lieu désert, ce que « les peuples ayant appris, la foule sortait des vil- « les et le suivait. »

II.

14. « Lui, voyant l'immense foule, en eut pitié « et guérit leurs malades. »

15. « Le soir étant venu, ses disciples lui di- « rent : Ce lieu-ci est désert, et l'heure est avan-

« cée : renvoyez-les, pour qu'ils aillent dans les « villages, acheter leur nourriture. »

16. « Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire « qu'ils s'éloignent, donnez-leur vous-même à « manger. »

17. « Ils répondirent : Nous n'avons ici que « cinq pains et deux poissons. »

18. « Il leur dit : Apportez-moi le tout ici. »

19. « Il fit alors asseoir la foule sur l'herbe, « prit les cinq pains et les deux poissons, puis, « levant les yeux au ciel, il bénit les pains, les « rompit et les donna à ses disciples qui les don- « nèrent au peuple. »

20. « Tous mangèrent et furent rassasiés. Et « les disciples remplirent douze paniers des mor- « ceaux qui restaient. »

21. « Le nombre de ceux qui mangèrent était « de cinq mille hommes, outre les femmes et les « enfants. »

III.

22. « Aussitôt, Jésus fit monter ses disciples dans « la barque, leur disant de le précéder au delà « du détroit, pendant que lui congédierait le peu- « ple. »

23. « Et la foule s'étant écoulée, il se retira sur « la montagne pour y prier; le soir venu, il était « encore seul. »

24. « Pendant ce temps, la barque, au milieu « du lac, était ballottée par les flots, le vent étant « contraire. »

25. « Or, à la quatrième veille de la nuit, il vint « à eux en marchant sur la mer. »

26. « En le voyant marcher sur l'eau ils eurent « peur, et dirent : C'est un fantôme, et ils poussè- « rent un cri de frayeur. »

27. « Aussitôt Jésus leur parla et leur dit : « Ayez confiance ; c'est moi ; ne craignez rien. »

28. « Pierre répondit : Si c'est vous, Seigneur, « ordonnez que je vienne à vous sur les eaux. »

29. « Jésus lui dit : Venez. Et Pierre, descen- « dant de la barque, marchait sur l'eau pour aller « à Jésus. »

30. « Mais sentant la force du vent, il eut peur, « et commençant à s'enfoncer, il cria : Seigneur, « sauvez-moi ! »

31. « Et Jésus, étendant la main, le saisit et lui « dit : Homme de peu de foi, pourquoi doutez- « vous ? »

32. « Et lorsqu'ils furent remontés dans la bar- « que, le vent cessa. »

33. « Or, tous ceux qui étaient dans la barque « vinrent l'adorer en lui disant : Vous êtes vrai- « ment le Fils de Dieu. »

34. « Ayant traversé le détroit, ils vinrent au « pays de Génézareth. »

35. « Et les habitants de ce lieu l'ayant re- « connu, envoyèrent dans tout le pays d'alentour, « et on lui présenta tous les malades.

36. « On lui demandait de toucher seulement le « bord de son vêtement, et tous ceux qui le tou- « chèrent furent guéris. »

I.

Vous n'avez pas le droit de la garder.

Une grande merveille va s'opérer, en présence de laquelle les hommes diront : « Vous êtes « vraiment le Fils de Dieu. »

Mais avant de donner à ses apôtres et à la foule cette nouvelle preuve de sa divine puissance, Jésus, voyant Hérode verser le sang de Jean-Baptiste, se retire au désert. Ainsi se retirait aux catacombes la primitive Église sous les persécuteurs.

Espérons, non pour l'Église, mais pour le monde, que les siècles des catacombes sont passés, et que le règne temporel de Jésus-Christ approche. Espérons-le. Qui sait pourtant ce que l'avenir nous réserve ? Il y a encore aujourd'hui, en Europe, des potentats antiques qui disent : Je suis l'élu de Dieu ; de droit divin je possède cette nation. Et l'homme qui parle ainsi a le pouvoir de commander l'égorgement d'un peuple. O Dieu ! le fera-t-il demain ?... J'avoue que je ne lis jamais ces mots de l'Évangile : « Vous n'avez pas le droit de la garder ! » sans penser non-seulement à tous ceux qui possèdent l'objet de l'adultère, mais encore à tous ceux qui possèdent des hommes et surtout des nations. Il y a, aux États-Unis, cinq millions d'hommes que d'autres hommes possèdent contre la loi de Dieu. « Vous n'avez pas le droit de les garder ! » Il y a en Europe une nation divisée, possédée, égorgée, par droit de simple brigandage. « Vous n'avez pas le droit de « la garder ! » Il y a, aujourd'hui, d'autres peuples, petits ou grands, possédés par la force, sans compter l'Orient chrétien. « Vous n'avez pas le « droit de les garder ! » Or, qu'arriverait-il, je vous prie, si le vicaire de Jésus-Christ, élevant la voix, comme il l'a fait souvent dans le cours de l'his-

toire, et nommant par leur nom chacun de ces tout-puissants criminels, disait : Vous n'avez pas le droit de la garder ? Certes, il y aurait aujourd'hui comme alors des buveurs et des courtisanes pour exciter le maître à tuer le prophète de la justice et de la vérité ; il pourrait y avoir encore des catacombes pour l'Église du Christ ; Jésus irait encore se recueillir au désert, pendant un temps. Mais aussi, bien des miracles s'opéreraient alors, et l'on pourrait dire comme Hérode : « C'est « une résurrection, c'est pourquoi ils ont tant « de force. *Resurrexit a mortuis, ideo virtutes « operantur.* » Et d'autres, à la vue de ce grand miracle, savoir, la justice proclamée par toute la terre en face « du fort armé ; » à cette vue, dis-je, d'autres hommes en grand nombre diraient : « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. »

Je l'avoue, j'attends ce miracle, et il réveillera les âmes par millions. Et déjà l'admirable organisation du monde chrétien, composé de nations radicalement indépendantes, quoique unies d'intérêts et de mœurs, donne partout un refuge à ceux qui fuient, comme Jésus au désert, le triomphe de l'iniquité, ou qui la dénoncent comme saint Jean. Mais que sera-ce lorsque l'Église, libre comme autrefois, et même beaucoup

plus qu'autrefois, dénoncera de sa voix immense, parlant comme un seul homme, toutes les iniquités chez tous les peuples?

II.

Il vit la multitude et fut ému de compassion.

Nous arrivons au grand miracle, qui bientôt, renouvelé chaque jour par toute la terre, deviendra, pour la phase nouvelle où nous entrons, l'une des grandes preuves de la divinité de Jésus-Christ. Tous les peuples verront qu'il est celui qui donne le pain. O Bethléem, « maison du pain, » ton nom même est une prophétie!

Si vous saviez, comme Jésus et avec Jésus, regarder cette immense multitude qui couvre le globe, vous aussi, vous seriez ému de compassion, vous verriez que les hommes manquent de pain. Voilà le fond des choses et le fond de l'histoire. « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quoti- « dien; » voilà la vraie question.

Les trois quarts de la terre habitable sont encore un désert où l'homme ne peut tenir parce qu'il y manque de pain : il y faut donc multiplier les pains!

Le nombre des vivants n'est assurément pas le quart de ce qu'il devrait être ; et pourquoi ? parce qu'il n'y a pas de pain, et que les hommes ne connaissent pas encore celui qui multiplie les pains.

« Il est douloureux, dit la science, mais il est « nécessaire de reconnaître qu'aujourd'hui en- « core, chaque année, même chez les peuples les « plus prospères, un grand nombre d'hommes « meurent de faim. »

Eh quoi ! disent les plus avancés, il en sera toujours ainsi ; car si le pain vient à se multiplier par le travail, le nombre d'hommes se multiplie tout aussitôt beaucoup plus vite, et les derniers et les plus faibles sont toujours décimés par la faim. Voilà la loi.

Mais en face de cette loi, le Christ vient annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, nourrir les faibles, relever les derniers. Il vient multiplier les pains au-delà du nombre des hommes. S'il fait cela, sera-t-il Dieu ?

Déjà cette grande et noble science que j'appellerai la science du pain, a regardé le Christ avec admiration, et n'est pas éloignée d'adorer. C'est l'un des maîtres de la science, le plus grand de tous, selon moi, qui a dit ces paroles : « Un mor-

« tel ne pouvait pas avoir cette connaissance des « lois de la nature humaine et de la vie des socié- « tés, que l'on rencontre dans l'Evangile ! » Mais le Christ montrera qu'outre cette connaissance de ce que l'homme n'eût pu savoir, il a aussi la puissance d'opérer ce que ne peuvent ni l'homme ni la nature.

N'a-t-il pas déjà commencé ? La première phase du monde nouveau, dans laquelle cependant les hommes n'ont encore su donner au Christ qu'une foi vague et partielle, n'a-t-elle pas accompli déjà le miracle en partie, comme quand Jésus guérissait l'aveugle en deux fois, ne lui donnant la première fois que cette vue générale et confuse, qui voyait les hommes comme des arbres?

Qui donc a défriché l'Europe? ce sont les ouvriers évangéliques, et cette vérité si connue est plus profonde qu'on ne le pense. Ce fait est un symbole et une prophétie. C'est l'Évangile, et l'Évangile lui seul, qui saura défricher le globe.

Sans l'Évangile, jamais la quantité de pain ne suffira au nombre croissant des hommes : d'abord, parce que les hommes sans l'Évangile ne peuvent pas et ne savent pas travailler assez ; puis ensuite, et surtout, parce que, sans l'Évangile, jamais les hommes ne pourront vouloir distribuer le pain

dans la justice. Sans l'Évangile, l'antique et universel fléau de la spoliation continue à dévaster le globe. Sans l'Évangile, les sept têtes du péché continuent à dévorer le travail et ses fruits.

Le monde contemporain se trouve aujourd'hui en présence d'un raisonnement magnifique, simple et profond, qui saisit les yeux mêmes de la foule, et qui, se vérifiant de plus en plus dans la vie matérielle des sociétés, ramènera les multitudes humaines à Jésus-Christ.

Voici ce raisonnement :

Nul progrès de bien-être, pour une nation ni pour le genre humain, sans un progrès de moralité.

Nul progrès de moralité sans un progrès de religion.

Aucun progrès de religion sans Jésus-Christ.

Donc Jésus-Christ seul multiplie les pains.

Il y a bien longtemps déjà que nous, disciples ou ministres de l'Évangile, nous présentons au monde ce raisonnement. Il existe des livres de science sociale, savants et parfaitement déduits, qui le développent. Depuis saint Paul jusqu'à Montesquieu, tout homme clairvoyant voit cela. Mais les hommes ne pensent pas; ou bien, s'ils pensent un peu, ils ne sont du moins convaincus que des choses qu'ils touchent de la main. Eh

bien! c'est maintenant l'histoire visible, et, qui plus est, c'est l'histoire du pain, qui va parler, pendant deux ou trois siècles, à tout le genre humain, et démontrer par toute la terre, à tous les yeux, que le Christ seul multiplie le pain.

Et quand les hommes verront cela de leurs propres yeux, et comprendront décidément, par quelques siècles d'expérience certaine, l'incurable stérilité de toute autre doctrine, et de tout autre chef que Jésus-Christ, je ne serais pas étonné que tous les peuples de la terre ne méditassent, comme les cinq mille hommes nourris du pain miraculeux, de se saisir du Christ pour le proclamer roi du globe. (Jean, VI, 15.) *Ut raperent eum et facerent eum regem.* Non, je ne serais pas étonné que les hommes du vingt-deuxième siècle ne conçussent la pensée d'établir et de confier au vicaire du Christ une théocratie œcuménique plus absolue que celle du moyen âge. Mais que dit l'Évangile? Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever et le prendre pour roi, s'enfuit seul sur la montagne pour y prier [1]. Si l'on faisait, même au nom du Christ, un grand roi temporel du globe, fût-ce le

[1] *Fugit in montem ipse solus.* Jean, VI. *Et dimissâ turbâ ascendit in montem ipse solus orare.*

vicaire du Christ, et si l'Église pouvait cesser d'être la cité de prière posée sur la montagne; si l'on parvenait à effacer ces paroles de l'Évangile : « Mon royaume n'est pas de ce monde; » « Qui « m'a établi pour régler vos partages? » « Rendez « à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à « César; » et si l'on oubliait cette fuite sacrée de Jésus-Christ qui ne voulait pas être roi, on arrêterait, à l'instant même, le règne de Dieu qu'apporte Jésus crucifié; et cette puissance de multiplication des pains que l'Homme-Dieu fait descendre du ciel en levant les yeux vers son Père: *Aspiciens in cœlum benedixit, et fregit, et dedit*, serait interrompue dans ses effets. Mais si l'humanité formait jamais pareil dessein, Jésus saurait s'enfuir encore et se retirer, libre et seul comme Dieu, au-dessus de la terre, pour en faire descendre, sur les vallées et les travaux des hommes, la source vive de la prière.

Et n'est-ce pas aussi en se retirant solitaires sur les montagnes pour y prier, que les moines ont défriché l'Europe?

La nouvelle et grande phase sociale de l'Évangile ne sera introduite dans le monde que par des hommes d'ardente prière et de foi toute-puissante.

III.

Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.

« Vous êtes vraiment le Fils de Dieu, » disent les apôtres à Jésus qui vient de marcher sur les eaux, d'y faire marcher saint Pierre, et de le soutenir lorsqu'il doute. Vous êtes vraiment le Fils de Dieu, dira aussi le genre humain avant trois siècles, à la vue des merveilles que produira l'application de l'Évangile à la vie des nations. Quelle merveille prophétise pour le monde cette marche de Jésus et de Pierre sur les eaux? je l'ignore. Il me suffit de croire qu'elle *est* d'abord, et puis qu'elle *signifie* une manifestation de la force surnaturelle de l'Homme-Dieu.

De pauvres penseurs vagues, qui n'ont jamais voulu savoir le sens du mot surnaturel, croient avoir renversé l'Évangile quand ils déclarent que le surnaturel est impossible en soi, et contradictoire dans les termes, car le *surnaturel*, disent-ils, *c'est ce qui est en dehors de la nature des choses*. Or, il est d'évidence absolue qu'en dehors de la nature des choses il n'y a rien; cela

résulte des termes mêmes de l'énoncé. Donc le surnaturel n'est pas.

Rien de plus juste que ce raisonnement, je l'admets et je le soutiens. Il n'y a pas un seul théologien qui ne l'admette ; seulement il ne nous touche point, car nous nommons surnaturel ce qui est au-dessus de toute nature créée. Or, si l'on croit en Dieu, il y a au-dessus du créé, l'incréé, qui, étant *au-dessus de toute nature créée*, peut être dit *surnaturel*. Nous parlons comme le sens commun qui croit en Dieu, et nous disons avec Aristote, qui représente suffisamment la raison humaine : « Il y a trois essences : *deux naturel-* « *les*, l'autre immuable. » Au-dessus des deux substances *naturelles*, qui naissent et sont créées, il y a l'essence absolue qui ne naît pas, qui n'est pas créée, qui est surnaturelle. Dieu est l'Être surnaturel, l'Être plein et parfait, qui n'est pas en dehors de la nature des choses, puisqu'il est, au contraire, la nature nécessaire, immuable, absolue.

Mais attendez : les chrétiens nomment précisément *surnaturel* ce qui s'opère *dans* ou *par une nature créée* et qui cependant *dépasse les forces de toute nature créée*. Si vous me dites que cette définition implique contradiction, il est facile de vous répondre. Écoutez-bien ceci : N'est-il pas im-

possible à un arbre de porter des fruits qui ne sont pas les siens? Et cependant l'arbre greffé porte des fruits qui ne sont pas les siens. Il les porte, et ces fruits, étant donnée la greffe, sont les siens, en un certain sens, quoiqu'ils dépassent absolument sa force primitive. De même, l'homme peut être greffé de Dieu, et lorsque la nature humaine vient à produire des fruits qui ne sont pas les siens, à faire des actes qui dépassent en effet les forces de toute nature créée, on en conclut rigoureusement que la nature est greffée de Dieu, que l'infini s'est incarné, que l'infini s'est uni au fini; et quand on voit cet homme nommé Jésus produire des actes qui dépassent toutes les forces de toute nature créée, et à mesure qu'on le verra plus clairement par le développement de l'histoire opérer ce qui est impossible à l'homme, et ce qui n'est possible qu'à Dieu, on dira ou l'on devra lui dire : « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. » Et si l'humanité s'unit jamais pour le lui dire comme un seul homme avec une foi pleine, quand nous ne nous enfoncerons plus dans le doute à chaque instant, quand il ne sera plus obligé de nous dire, comme à saint Pierre : Homme de peu de foi, pourquoi doutez-vous? alors on verra des miracles de guérison, devant lesquels

tous les miracles de l'Évangile nous feront souvenir de ces paroles : « Celui qui croit en moi fera « non-seulement les choses que je fais, il en fera « même de plus grandes. »

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

TABLE.

Pages.

CHAPITRE PREMIER. — Les deux Générations..... 1

CHAP. II. — L'Étoile des Mages..... 9

CHAP. III. — Les deux Baptêmes..... 29

CHAP. IV. — Tentation et Vocation..... 44

CHAP. V. — Discours sur la Montagne. — Les Forces du royaume de Dieu..... 60

CHAP. VI. — Discours sur la Montagne. — Le Père qui est au Ciel.. 97

CHAP. VII. — Discours sur la Montagne. — L'Action..... 126

CHAP. VIII. — Les Pouvoirs du Sauveur..... 149

CHAP. IX. — Les Ouvriers de la Moisson..... 174

CHAP. X. — La Mission des Apôtres..... 199

CHAP. XI. — Celui qui doit venir..... 241

CHAP. XII. — Le caractère du Fils de l'Homme..... 261

CHAP. XIII. — La Semence..... 296

CHAP. XIV. — La Multiplication des pains..... 330

DATE DUE

FEB 28 '80
APR 30 '81
MAY 22 '81

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.

BS2575 .G772 v.1
Commetaire sur l'Evangile selon Saint
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00064 5046